This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

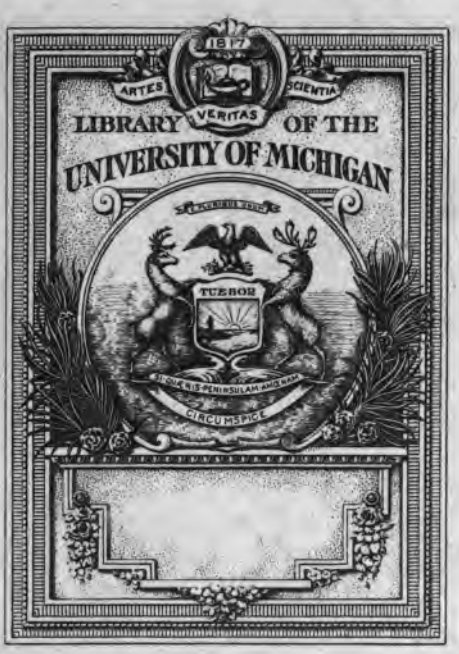
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

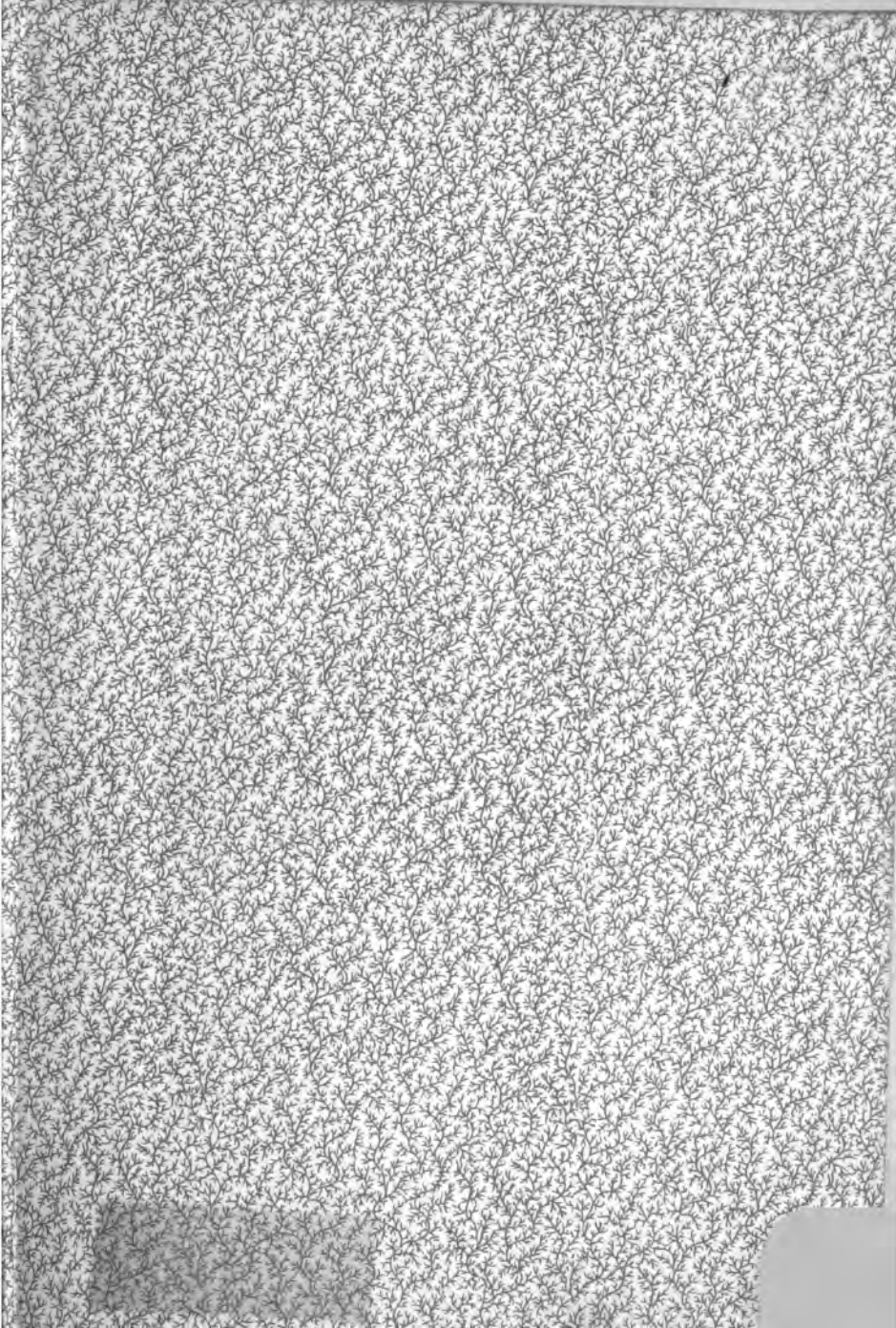
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



THE GIFT OF
Prof. F. N. Scott.



840.58
M55

Works by B. Méras & S. M. Stern

FOR THE STUDY OF FRENCH.

GRAMMAIRE FRANÇAISE. 312 pages. 12mo, $1.25.

ÉTUDE PROGRESSIVE DE LA LANGUE FRANÇAISE. *9th Edition, Revised.* 12mo, $1.20.

FIRST LESSONS IN FRENCH. With a summary of the grammar. 321 pages. 12mo, $1.00.

CINQUE HISTOIRES. Claretie's *Boum-Boum*, Dumas' *Entrée dans le Monde*, Maupassant's *La Parure*, Daudet's *La Chèvre de M. Seguin*, Maistre's *Les Prisonniers du Caucase*. With vocabulary. 152 pp. 12mo.

By Baptiste Méras.

SYNTAXE PRATIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE. *Revised Edition.* 210 pages, 12mo, $1.00.

LÉGENDES FRANÇAISES. 12mo, paper covers. **1. Robert le Diable.** xiii + 33 pages, 20c. **2. Le Bon Roi Dagobert.** xiii + 27 pages, 20c. **3. Merlin l'Enchanteur.** 94 pages, 30c.

VERCONSIN'S EN WAGON AND **C'ÉTAIT GERTRUDE!** Two Plays. With Table of Irregular Verbs. 84 pages, boards, 30c.

Works by S. M. Stern

FOR THE STUDY OF GERMAN.

STUDIEN UND PLAUDEREIEN. FIRST SERIES *19th Edition, Revised.* xviii + 262 pages. 12mo, $1.10.

STUDIEN UND PLAUDEREIEN IM VATERLANDE. SECOND SERIES. *9th Edition, Revised.* By S. M. STERN and MENCO STERN. xii + 380 pages. 12mo, $1.20.

FIRST LESSONS IN GERMAN. With a summary of the grammar. 292 pages. 12mo, $1.00.

AUS DEUTSCHEN MEISTERWERKEN. The stories of *Parcival* (including *Lohengrin*), *Gudrun*, *Die Niebelungen*, and *Tristan und Isolde*, in easy German. With vocabulary. xxvii + 225 pp. 12mo. $1.20.

JUNG-STILLING'S LEBENSGESCHICHTE. A book giving an intimate account of Goethe. With vocabulary.

SELECTED GERMAN COMEDIES. With Tables of Difficulties (in German). 12mo, paper covers.

Numbered in order of difficulty.

1. Ein Knopf. By JULIUS ROSEN. 25c. **2. Der Schimmel.** By G. VON MOSER. 25c. **3. Sie hat ihr Herz entdeckt.** By W. MÜLLER VON KONIGSWINTER. 35c. **4. Simson und Delila.** By E. CLAAR. 25c. **5. Er sucht einen Vetter.** By JUNGMAN. 25c. **6. Er muss tanzen.** By C. A. PAUL. 25c. **7. Gänschen von Buchenau.** By W. FRIEDRICH. 35c.

Prices net; postage 8 % additional.

HENRY HOLT & CO., 29 W. 23d St., New York. 378 Wabash Ave., Chicago.

A NEW MODERN-LANGUAGE SERIES

CINQ HISTOIRES

CLARETIE'S BOUM-BOUM
DUMAS' ENTRÉE DANS LE MONDE
MAUPASSANT'S LA PARURE
DAUDET'S LA CHÈVRE DE M. SEGUIN
MAISTRE'S LES PRISONNIERS DU CAUCASE

EDITED WITH VOCABULARY AND THREE LESSONS ILLUSTRATING THE EDITORS' METHOD OF USING THE TEXT

BY

BAPTISTE MÉRAS AND SIGMON M. STERN

Authors of "First Lessons in French," "Grammaire Française," "Étude Progressive de la Langue Française," etc., etc.

NEW YORK
HENRY HOLT AND COMPANY
1899

Copyright, 1899,
BY
HENRY HOLT & CO.

ROBERT DRUMMOND, PRINTER, NEW YORK.

gt.
Prof. F. N. Scott
3-20-31

PREFACE

THIS book is intended for students who have read our *First Lessons in French* and *Grammaire Française*, or books of a similar grade.

Teachers who have not a special method of their own, or teachers who wish to vary at times their way of teaching, are referred to pages 101 to 119, where will be found three lessons on "Boum-Boum" indicating the mode of instruction which was often followed by ourselves in our own classes. That way of teaching may be recommended as conducive to the best results.

If the teacher does not give the explanation of words in the classroom before the reading of the text, the students can prepare their lesson with the help of the vocabulary which will be found at the end of the book.

O 4-3-33 5m8

TABLE DES MATIÉRES

PAGE

To Teachers vii

Biographical Notes xiii

Boum-Boum 1

Entrée dans le monde 13

La Parure 25

La Chèvre de Monsieur Seguin 40

Les Prisonniers du Caucase 50

Trois leçons sur "Boum-Boum" 101

Vocabulary 121

TO TEACHERS

TEACHERS of languages know that there can be nothing easier than to initiate a class into the elementary studies of a foreign language, and that the difficulties arise gradually and are like the cloudlets on the horizon which gather and gather until they form a large black cloud. This explains the fact that often out of a number of students who have reached a certain point some lose their enthusiasm, some drop their study altogether, provided they have a chance to do so, and only a few chosen ones proceed with wonted zeal and energy.

Quite as easy as it is for a teacher to start a class in languages is it to write an elementary text-book for teaching a language. At least one would think so when regarding the innumerable beginner's books—grammars and readers—which yearly make their appearance, offering us a newer method, or a better method, or a more thorough method, or an important discovery by which the teacher's or the student's task is considerably lightened. One cannot help thinking that at this late date we are in need not so much of books for beginners as of books for those who have ceased to be beginners. It is just at the critical moment when our students have reached what is called the intermediate grade that we teachers of the modern languages look sometimes despairingly up to our guides, the authors of the beginner's books, and appeal to them.

The architect who undertakes to build our houses

will not stop after laying the foundations, and the engineer who has the task of constructing a bridge over a stream cannot leave his work when the first span is finished. Why, then, shall the author of a text-book for teaching a modern language alone enjoy the privilege of ceasing his work before it is completed, leaving us as if in a broken-down railroad train in the fields, anywhere between two stations? Surely language-teachers cannot be looked upon as too exacting if they expect that the author who offers to provide them with proper material for teaching, shall at least give them that which will enable them to land their students at the proper destination. This in most cases is at a point where they have a somewhat easy mastery of the language they are studying—the written as well as the spoken language.

Considerations of this nature were in the writer's mind when, years ago, he planned the series of books for the study of German and French, some of which have been published under the title "A New Modern Language Series."

"First Lessons in German" and "First Lessons in French" are the names of the books intended for use in classes of beginners. All matter given in either of these books is presented in two main divisions, the language and the grammar division, and, in accordance with the idea that now prevails among the most enlightened and progressive teachers, the language is made the starting-point and the centre of study;* the

* "Reading and grammar are treated separately, but grammar must always be the handmaid."—From the Prussian "Lehrpläne," Upper School (III, 1).

"Reading forms the centre of instruction." "Grammar is

grammar—that is, "the Nature of Words and their employment, and the manner of their Usage"—is developed regularly, systematically, and progressively from the language part, according to sound pedagogical and psychological principles.* With the aid of these first books the student is expected to have obtained that knowledge of the language and that skill in using it which may be deemed sufficient to serve as a solid basis for further study. With the last chapters of "First Lessons in German" or "First Lessons in French" terminates what is usually designated as the student's elementary course. He may now be considered well prepared to enter the intermediate grade.

The trunk of a tree, after having reached a certain height and strength, will often divide in two. Similar to this we may imagine to be the growth of a language in the minds of students. A watchful teacher will know with accuracy the moment when, after months of conscientious study, his pupils have attained that ripeness which justifies his beginning with them the study of language and grammar,—each entirely independent of the other. Much reading should now be done in the class, more still at home. The text-book now used should contain connected stories of some length, with the style of language a little in advance of that used in the shorter stories of the previous text-book. All matter offered for reading should be worthy of being remembered, and should be in line with subjects to be

taught inductively."—M. Brebner, "The Method of Teaching Modern Languages in Germany," page 3.

* "Grammar is everywhere to be restricted to the essential and normal and treated inductively."—From the Prussian "Lehrpläne," Upper School (III, 1).

studied later in the course. "Aus Deutschen Meisterwerken," embodying the stories of Nibelungen, Parcival, Gudrun, and Tristan und Isolde, was written to take the place of a reader in such a class of the intermediate grade for the study of German.

In the study of grammar the task must now be to deepen the impression made already, and to cover a larger ground than was heretofore possible. For this reason it would be necessary to review in a certain systematic order the rules of grammar previously learned, and to add rules which are essential and could not well be mentioned earlier for fear of disturbing the student's mind. A limited number of exercises bearing on these rules, and very many exercises in translating from German or French into English, and from English into French or German, should be given. "Grammaire Française" is the title of the book which is intended for grammar-study in the intermediate French class. "The German Grammar" for this grade is written and ready for use in the writer's own classes, but has as yet not been published. This will be done, it is hoped, before long and at an opportune time.

The class which has taken a course as laid down in the text-books named may be considered as having finished its preliminary studies, and can enter with confidence upon that interesting phase which an experienced cautious teacher has kept before his mental vision ever since he gave his first lesson to this class. Until now the students have been given material which was carefully prepared for them; henceforth they are to study works of the general literature,—books not written with a view to their needs. It is this period, the period of transition, which will decide whether our stu-

dent will become a linguist or not, whether he will enter the realm of the foreign literature or not; for just at this juncture, more frequently than at any other, students drop their study of the foreign language. Now more than at any other moment has the teacher cause to proceed cautiously and make his preparation with the utmost care. "A New Modern Language Series" has given to this grade, as the readers to be used in the classes, "Cinq Histoires," for the study of French, and "Jung-Stilling's Lebensgeschichte," for the study of German.

As to the grammar-study, which naturally cannot yet be abandoned, it will depend much upon various conditions—as, for instance, upon the zeal, the industry, the intellectual capacity, and the size of the class; whether the teacher could finish the previous course of the preliminary grammar-work, as indicated in "Grammaire Française," or not. The preliminary grammar should be followed by the regular school grammars as used in the higher grades of the educational institutions of France and Germany.*

* "Grammaire Supérieure par P. Larousse" may here be mentioned as one of such grammars for French students, and Dr. Joh. Christ. Aug. Heyse's "Deutsche Schulgrammatik" as one for German students.

BIOGRAPHICAL NOTES

JULES CLARETIE

JULES CLARETIE, né à Limoges en 1840, est un des romanciers les plus sympathiques de notre époque. Il se fit d'abord connaître comme journaliste par des articles de valeur publiés dans le *Figaro*, *l'Illustration*, *la France*, *l'Opinion Nationale;* puis il aborda la scène avec le plus grand succès, et publia des romans qui renferment de fines études de caractères. Ceux de ses ouvrages qu'on peut lire avec intérêt, pour le fond comme pour la forme, sont: *Monsieur le Ministre*, *Jean Mornas*, *Candidat*, *Le Prince Zilah*, *Pierrille*. M. Jules Claretie est aujourd'hui directeur du Théâtre-Français.

ALEXANDRE DUMAS

ALEXANDRE DUMAS naquit à Villers-Cotterets en 1803 et mourut à Dieppe en 1870. A l'âge de vingt ans, il alla chercher fortune à Paris, où il se mit à dévorer tous les livres qui lui tombaient sous la main. Doué d'une imagination brillante et d'une fécondité inépuisable, il devint bientôt par ses écrits l'idole du public parisien. Il fit représenter sur les théâtres de Paris plus de soixante pièces, et fournit à ses lecteurs de plus en plus émerveillés plus de deux cents volumes.

— Comment ! demanda un jour quelqu'un à George Sand, vous lisez Alexandre Dumas ?

— Eh ! oui, répliqua-t-elle, lorsque je veux me reposer un peu, il n'y a que ce diable d'homme qui m'amuse.

Tout le monde connaît *Monte-Cristo*, *Les Trois Mousquetaires*, *Vingt Ans Après*, *Le Vicomte de Bragelonne*, *La Reine Margot*, *Impressions de voyage*, *Le Collier de la Reine*, *Le Chevalier de Maison-Rouge*, *La Dame de Monsoreau*.

GUY DE MAUPASSANT

GUY DE MAUPASSANT naquit à Fécamp le 5 août 1850. Il fut élevé et initié aux secrets du beau style par son oncle, le grand Flaubert. "Maupassant, dit Anatole France, est certainement un des plus francs conteurs de ce pays, où l'on fit tant de contes, et de si bons. Sa langue forte, simple, naturelle, a un goût de terroir qui nous la fait aimer chèrement. Il possède les trois grandes qualités de l'écrivain français: d'abord la clarté, puis encore la clarté, et enfin la clarté."

Malheureusement, Flaubert avait enseigné à son élève sa philosophie brutale. Nous ne savons rien de la vie, nous ne pouvons rien savoir ; nous allons malgré nous où nous mènent nos désirs et les fatalités du dehors; et puis? et puis la mort finit tout. Voilà pourquoi les livres de Maupassant n'offrent pas, pour la plupart, une lecture saine à la jeunesse.

Les principaux ouvrages de Maupassant sont : *La Maison Tellier*, *Mademoiselle Fifi*, *Pierre et Jean*, *Boule-de-Suif*, *Sur l'eau*, *Contes du jour et de la nuit*, *Une vie*, *Bel-Ami*, *Mont-Oriol*, *Fort comme la mort*, *Notre Cœur*.

La peur de la mort et la préoccupation de la folie menaçante ont donné aux écrits de ce parfait conteur un cachet de profonde tristesse.

Maupassant est mort fou à Passy le 6 juillet 1893.

ALPHONSE DAUDET

ALPHONSE DAUDET naquit à Nîmes en 1840. Il commença ses études dans sa ville natale et alla les terminer au lycée de Lyon. En 1856, il entra comme maître d'étude au collège d'Alais. Tout ce qu'il a souffert dans cet établissement se trouve décrit de main de maître dans *Le Petit Chose*. Au mois de novembre 1857, le petit Chose, qui n'est autre qu' Alphonse Daudet, alla rejoindre à Paris son frère Ernest, qu'il appelle la mère Jacques. Et la mère Jacques, devinant le génie de son jeune frère, ne cesse de le pousser à entrer résolument dans la carrière des lettres. «Ah ! mon Daniel (Alphonse), quelle jolie façon tu as de dire les choses ! Je suis sûr que tu pourrais écrire dans les journaux, si tu voulais.»

«Le petit Chose a écrit dans les journaux, dit M. Jules Lemaître, il a même fait des livres. Et le public a été de l'avis de la mère Jacques. O locataire du moulin de Gaspard Mitifio, conteur des Contes du lundi, ... ô magicien qui savez unir dans une si juste mesure et par un secret si rare la vérité, la fantaisie et la tendresse, ah ! quelle jolie façon vous avez de dire les choses !

«La fortune littéraire de M. Alphonse Daudet est des plus éclatantes qu'on ait vues. C'est une séduction universelle. Ceux qui veulent des larmes et ceux qui veulent de l'esprit, les amoureux d'extraordinaire et les quêteurs de modernité, les simples, les raffinés, les femmes, les poètes, les naturalistes et les stylistes, M. Daudet traîne tous les cœurs après lui ; car il a le charme, aussi indéfinissable dans une œuvre d'art que dans un visage féminin, et qui pourtant n'est pas un vain mot puisque de très grands écrivains ne l'ont pas.»

Ce charme, on le trouve surtout dans les *Lettres de mon Moulin* et les *Contes du Lundi*. M. Jules Lemaître dit en parlant de ces deux ouvrages : « Il serait fort difficile d'analyser ces petites pièces. Mais peut-être n'est-ce pas assez de dire que ce sont de purs joyaux et de s'en tenir là. Comment donc faire ? Il faudrait prendre le mot « charmant », le nettoyer de sa banalité et comme le frapper à neuf ; puis, ainsi rajeuni, le mettre pour tout commentaire au bout de ces contes. »

Alphonse Daudet est mort le 16 décembre 1897.

Les principaux ouvrages d'Alphonse Daudet sont : *Lettres de mon Moulin*, *Le Petit Chose*, *Tartarin de Tarascon*, *Tartarin sur les Alpes*, *Port-Tarascon*, *Contes du Lundi*, *Contes et Récits*, *Les Femmes d'Artistes*, *Fromont jeune et Risler aîné*, *Jack*, *Le Nabab*, *Les Rois en exil*, *Numa Roumestan*, *L'Évangéliste*, *Sapho*, *Trente ans de Paris*, *L'Immortel*, *Le Soutien de famille*, *Souvenirs d'un homme de lettres*.

XAVIER DE MAISTRE

Le comte Xavier de Maistre naquit à Chambéry, en Savoie, en 1764 et mourut à Saint-Pétersbourg le 12 juin 1852. La Révolution ayant porté le bouleversement dans son pays, il émigra en Russie où il embrassa la carrière militaire. Il écrivit, entre temps, des récits empreints d'une grâce naïve, qui font de lui un conteur de premier ordre. Les cinq petits chefs-d'œuvre qu'il nous a laissés sont : *Voyage autour de ma chambre*, *Expédition nocturne autour de ma chambre*, *Le Lépreux de la Cité d'Aoste*, *Les Prisonniers du Caucase* et *La Jeune Sibérienne*.

BOUM-BOUM

I.

L'ENFANT restait étendu, pâle, dans son petit lit blanc, et, de ses yeux agrandis par la fièvre, regardait devant lui, toujours avec la fixité étrange des malades qui aperçoivent déjà ce que les vivants ne voient pas.

La mère au pied du lit, mordant ses doigts pour ne pas crier, suivait, anxieuse, poignardée de souffrance, les progrès de la maladie sur le pauvre visage aminci du petit être, et le père, un brave homme d'ouvrier, renfonçait dans ses yeux rouges les pleurs qui lui brûlaient les paupières.

Et le jour se levait, clair, doux, un beau matin de juin, entrant dans l'étroite chambre de la rue des Abbesses, où se mourait le petit François, l'enfant de Jacques Legrand et de Madeleine Legrand, sa femme.

Il avait sept ans. Tout blond, tout rose, et si vif ; gai comme un passereau, le petit, il n'y avait pas trois semaines encore !... Mais une fièvre l'avait

saisi, on l'avait ramené, un soir, de l'école communale, la tête lourde et les mains très chaudes. Et depuis, il était là, dans ce lit, et quelquefois, en ses délires, il disait en regardant ses petits souliers bien cirés que la mère avait soigneusement placés dans un coin, sur une planche :

— On peut bien les jeter maintenant, les souliers du petit François ! Petit François ne les mettra plus ! Petit François n'ira plus à l'école... jamais, jamais !

Alors le père disait, criait : « Veux-tu bien te taire ! » et la mère allait enfoncer sa tête blonde, toute pâle, dans son oreiller pour que le petit François ne l'entendît pas pleurer.

Cette nuit-là, l'enfant n'avait pas eu le délire ; mais depuis deux jours il inquiétait le médecin par une sorte d'abattement bizarre qui ressemblait à de l'abandon, comme si, à sept ans, le malade eût éprouvé déjà l'ennui de vivre. Il était las, silencieux, triste, laissant ballotter sa tête maigre sur le traversin, ne voulant rien prendre, n'ayant plus aucun sourire sur ses pauvres lèvres amincies, et, les yeux hagards, cherchant, voyant on ne savait quoi, là-bas, très loin...

— Là-haut ! peut-être ! pensait Madeleine, qui frissonnait.

Quand on voulait lui faire prendre une tisane, un

sirop, un peu de bouillon, il refusait. Il refusait tout.

— Veux-tu quelque chose, François ?

— Non, je ne veux rien !

— Il faut pourtant le tirer de là, avait dit le docteur. Cette torpeur m'effraye ! . . . Vous êtes le père et la mère, vous connaissez bien votre enfant . . . Cherchez ce qui pourrait ranimer ce petit corps, rappeler à terre cet esprit qui court après les nuages ! . . .

Et il était parti.

— Cherchez !

Oui, sans doute, ils le connaissaient bien, leur François, les braves gens ! Ils savaient combien ça l'amusait, le petit, d'aller saccager les haies, le dimanche, et de revenir à Paris, chargé d'aubépines, sur les épaules du père, ou encore, aux Champs-Élysées, d'entrer voir Guignol dans l'intérieur de la *ficelle*, avec les petits riches . . . Jacques Legrand avait acheté à François des images, des soldats dorés, des ombres chinoises ; il les découpait, les mettait sur le lit de l'enfant, les faisait danser devant les yeux égarés du petit, et avec des envies de pleurer, il essayait de le faire rire . . .

— Vois-tu, c'est le *Pont-Cassé* . . . Tire lire lire ! . . . Et ça, c'est un général ! . . . Tu te rappelles, nous en avons vu un, un général, au bois de Boulogne, une fois ? . . . Si tu prends bien ta tisane, je t'en achète-

rai un pour de vrai avec une tunique de drap et des épaulettes d'or... Le veux-tu, dis, le général?...

— Non, répondait l'enfant, de la voix sèche que donne la fièvre.

— Veux-tu un pistolet, des billes... une arbalète?

— Non, répétait la petite voix, nette et presque cruelle...

Et à tout ce qu'on lui disait, à tous les pantins, à tous les ballons qu'on lui promettait, la petite voix — tandis que les parents s'entre-regardaient désespérés — répondait: Non... non... non!

— Mais qu'est-ce que tu veux, enfin, mon François? demanda la mère. Voyons, il y a bien quelque chose que tu voudrais avoir... Dis, dis-le moi! à moi!... ta maman! Et elle coulait sa joue sur l'oreiller du petit malade, et elle lui murmurait cela à l'oreille, gentiment, comme un secret. Alors l'enfant, avec un accent bizarre, se redressant sur son lit et étendant vers quelque chose d'invisible une main avide, répondit tout à coup d'un ton ardent, à la fois suppliant et impératif:

— Je veux *Boum-Boum!*

II.

BOUM-BOUM !

La pauvre Madeleine jeta à son mari un regard effaré. Que disait donc là le petit ? Est-ce que c'était encore une fois le délire, l'affreux délire qui revenait ?

Boum-Boum !

Elle ne savait ce que cela signifiait et elle en avait peur de ces mots singuliers que l'enfant, maintenant, répétait avec un entêtement maladif, comme si, n'ayant pas osé jusque-là formuler son rêve, il s'y cramponnait à présent dans une obstination invincible :

— Oui, Boum-Boum ! Boum-Boum ! Boum-Boum ! Je veux Boum-Boum.

La mère avait saisi nerveusement la main de Jacques, disant tout bas comme une folle :

— Qu'est-ce que ça signifie, ça, Jacques ? Il est perdu !

Mais le père avait sur son visage rude de travailleur un sourire presque heureux et stupéfait aussi, le sourire d'un condamné qui entrevoit une possibilité de liberté.

Boum-Boum ! Il se rappelait bien la matinée du lundi de Pâques où il avait conduit François au Cirque. Il avait encore dans l'oreille les grands

éclats de joie de l'enfant, son bon rire de gamin amusé, lorsque le clown, le beau clown tout pailleté d'or avec un grand papillon mordoré, scintillant, multicolore, dans le dos de son costume noir, faisait quelque gambade à travers la piste, donnait un croc-en-jambe à un écuyer, ou se tenait immobile et raide sur le sable, la tête en bas et les pieds en l'air, ou jetait au lustre des chapeaux de feutre mou qu'il attrapait adroitement sur son crâne, où ils formaient un à un une pyramide, et à chaque tour, à chaque lazzi, comme un bon refrain égayant sa face spirituelle et drôle, poussait le même cri, répétait le même mot, accompagné parfois par un roulement de l'orchestre : *Boum-Boum !*

Boum-Boum ! Et à chaque fois qu'il arrivait, *Boum-Boum*, le cirque éclatait en bravos, et le petit partait de son grand rire. Boum Boum ! C'était ce Boum-Boum-là, c'était le clown du cirque, c'était l'amuseur de toute une partie de la ville qu'il voulait voir, qu'il voulait avoir, le petit François, et qu'il n'aurait pas et ne verrait pas, puisqu'il était là, couché, sans forces dans son lit blanc !

Le soir, Jacques Legrand apporta à l'enfant un clown articulé, tout cousu de paillons, qu'il avait acheté, dans un passage, très cher. Le prix de quatre de ses journées de mécanicien ! Mais il en eût donné vingt, trente, il eût donné le prix d'une

année de son labeur, pour ramener un sourire aux lèvres pâles du malade...

L'enfant regarda un moment le joujou, qui étincelait sur ses draps blancs ; puis, tristement :

— Ce n'est pas Boum-Boum !... Je veux voir Boum-Boum !

Ah ! si Jacques avait pu l'envelopper dans ses couvertures, l'emporter, le porter au Cirque, lui montrer le clown dansant sous le lustre allumé et lui dire : Regarde ! Il fit mieux, Jacques, il alla au Cirque, demanda l'adresse du clown et, timide, les jambes cassées d'émotion, il monta une à une les marches qui menaient à l'appartement de l'artiste, à Montmartre. C'était bien hardi ce qu'il venait faire là, Jacques ! Mais, après tout, les comédiens vont bien chanter, dire des monologues chez les grands seigneurs, dans les salons. Peut-être que le clown— oh ! pour ce qu'il voudrait—consentirait à venir dire bonjour à François. N'importe, comment allait-on le recevoir lui, Jacques Legrand, là, chez Boum-Boum ?

Ce n'était plus Boum-Boum ! C'était M. Moreno, et, dans le logis artistique, des livres, des gravures, une élégance d'art faisaient comme un décor choisi à un charmant homme qui reçut Jacques dans son cabinet, pareil à celui d'un médecin.

Jacques regardait, ne reconnaissant pas le clown,

et tournait, retournait entre ses doigts son chapeau de feutre. L'autre attendait. Alors le père s'excusa. C'était étonnant, ce qu'il venait demander là, ça ne se faisait pas... pardon, excuse... Mais enfin, il s'agissait du petit... Un gentil petit, Monsieur. Et si intelligent! Toujours le premier à l'école, excepté dans le calcul qu'il ne comprend pas... Un rêveur, ce petit, voyez-vous! Oui, un rêveur. Et la preuve... tenez... la preuve...

Jacques maintenant hésitait, balbutiait; puis il ramassa son courage et brusquement:

— La preuve c'est qu'il veut vous voir, qu'il ne pense qu'à vous et que vous êtes là, devant lui, comme une étoile qu'il voudrait avoir et qu'il regarde...

Quand il eut fini, le père très blême, avait sur le front de grosses gouttes. Il n'osait regarder le clown, qui, lui, restait les yeux fixés sur l'ouvrier. Et qu'est-ce qu'il allait dire, Boum-Boum? S'il allait le congédier, le prendre pour un fou, le mettre à la porte!

— Vous demeurez? demanda Boum-Boum.

— Oh! tout près! Rue des Abbesses!

— Allons! dit l'autre. Il veut voir Boum-Boum, votre garçon? Eh bien, il va voir Boum-Boum.

III.

LORSQUE la porte s'ouvrit devant le clown, Jacques Legrand cria joyeusement à son fils :

— François, sois content, gamin ! Tiens, le voilà, Boum-Boum !

Et l'enfant eut, sur le visage, un éclair de joie. Il se souleva sur le bras de sa mère et tourna la tête vers les deux hommes qui venaient, chercha un moment, à côté de son père, quel était ce monsieur en redingote, dont la bonne figure gaie lui souriait, et qu'il ne connaissait pas, et quand on lui dit : « C'est Boum-Boum ! » il laissa retomber lentement, tristement son front sur l'oreiller et resta encore, les yeux fixes, ses beaux grands yeux bleus qui regardaient au delà des murailles de la petite chambre et cherchaient toujours les paillons et le papillon de Boum-Boum, comme un amoureux qui poursuit son rêve . . .

— Non, répondit l'enfant de sa voix qui n'était plus sèche, mais désolée, non, ce n'est pas Boum-Boum.

Le clown, debout près du petit lit, laissait tomber sur le visage du petit malade un regard profond, très grave et d'une douceur infinie.

Il hocha la tête, regarda le père anxieux, la mère

écrasée, dit en souriant : « Il a raison, ce n'est pas Boum-Boum ! » Et il partit.

— Je ne le verrai pas, je ne le verrai plus, Boum-Boum ! répétait maintenant l'enfant dont la petite voix parlait aux anges. Boum-Boum est peut-être là-bas, là-bas, où petit François ira bientôt.

Et tout à coup—il n'y avait pas une demi-heure que le clown avait disparu—brusquement la porte se rouvrit comme tout à l'heure, et, dans son maillot noir pailleté, la houppette jaune sur le crâne, le papillon d'or sur la poitrine et dans le dos, un large sourire ouvrant comme une bouche de tirelire, sa bonne figure enfarinée, Boum-Boum, le vrai Boum-Boum, le Boum-Boum du Cirque, le Boum-Boum du quartier populaire, le Boum-Boum du petit François, Boum-Boum parut.

Et sur son petit lit blanc, une joie de vie dans les yeux, riant, pleurant, heureux, sauvé, l'enfant frappa de ses maigres petites mains, cria *bravo* et dit, avec sa gaîté de sept ans, qui partit tout à coup, allumée comme une fusée :

— Boum-Boum ! C'est lui, c'est lui, cette fois ! Voilà Boum-Boum ! Vive Boum-Boum ! Bonjour, Boum-Boum.

IV.

QUAND le docteur revint, ce jour-là, il trouva, assis au chevet du petit François, un clown à face blême, qui faisait rire encore et toujours rire le petit, et qui lui disait, en remuant un morceau de sucre au fond d'une tasse de tisane :

— Tu sais, si tu ne bois pas, petit François, Boum-Boum ne reviendra plus.

Et l'enfant buvait.

— N'est-ce pas que c'est bon ?

— Très bon ! . . . merci, Boum-Boum !

Docteur, dit le clown au médecin, ne soyez pas jaloux . . . Il me semble pourtant que mes grimaces lui font autant de bien que vos ordonnances !

Le père et la mère pleuraient ; mais, cette fois, c'était de joie.

Et jusqu'à ce que petit François fût sur pied, une voiture s'arrêta tous les jours devant le logis d'ouvrier de la rue des Abbesses, à Montmartre, et un homme en descendit, enveloppé dans un paletot, le collet relevé, et dessous, costumé comme pour le cirque, avec un gai visage enfariné.

— Qu'est-ce que je vous dois, monsieur ? dit à la fin Jacques Legrand au maître clown, lorsque l'en-

fant fit sa première sortie, car enfin je vous dois quelque chose !

Le clown tendit aux parents ses deux larges mains d'Hercule doux.

— Une poignée de main ! dit-il...

Puis, posant deux gros baisers sur les joues redevenues roses de l'enfant :

— Et, dit-il en riant, la permission de mettre sur mes cartes de visite :

BOUM-BOUM

Docteur acrobate, médecin ordinaire du petit François.

JULES CLARETIE.

ENTRÉE DANS LE MONDE

JE venais d'avoir vingt ans lorsque ma mère entra un matin dans ma chambre, m'embrassa en pleurant, et me dit :

— Mon ami, je viens de vendre tout ce que nous avions pour payer nos dettes.

— Eh bien, ma mère ?

— Eh bien, mon pauvre enfant, nos dettes payées, il nous reste deux cent cinquante-trois francs.

— De rente ?

Ma mère sourit tristement.

— En tout ? repris-je.

— En tout.

— Eh bien, ma mère, je prendrai ce soir les cinquante-trois francs, et je partirai pour Paris.

— Qu'y feras-tu, mon pauvre ami ?

— J'y verrai les amis de mon père, le duc de Bellune, ministre de la guerre, Sébastiani aussi puissant de son opposition que les autres de leur faveur. Mon père, plus ancien qu'eux tous comme général, et qui a commandé en chef quatre armées, les a vus presque tous sous ses ordres. Nous avons là une

lettre de Bellune qui constate que c'est à mon père qu'il redoit sa faveur près de Bonaparte, une lettre de Sébastiani qui le remercie d'avoir obtenu qu'il fît partie de l'armée d'Égypte, des lettres de Jourdan, de Kellermann, de Bernadotte même. Eh bien, j'irai jusqu'en Suède, s'il le faut, trouver le roi et faire un appel à ses souvenirs de soldat.

— Et moi, pendant ce temps-là, que deviendrai-je ?

— Tu as raison ; mais sois tranquille, je n'aurai pas besoin de faire d'autre voyage que celui de Paris. Ainsi, ce soir, je pars.

— Fais ce que tu voudras, me dit ma mère en m'embrassant une seconde fois ; c'est peut-être une inspiration de Dieu.

Et elle sortit.

Je sautai à bas de mon lit, plus fier qu'attristé des nouvelles que je venais d'apprendre. J'allais donc, à mon tour, être bon à quelque chose, rendre à ma mère, non pas les soins qu'elle m'avait prodigués, c'était impossible, mais lui épargner ces tourments journaliers que la gêne traîne après elle, assurer par mon travail ses vieilles années ; j'étais donc un homme puisque l'existence d'une femme allait reposer sur moi. Mille projets, mille espoirs me traversaient l'esprit : d'ailleurs il était impossible que je n'obtinsse pas tout ce que je demanderais, quand je dirais à ces hommes dont dépendait mon avenir :

«Ce que je vous demande, c'est pour ma mère, pour la veuve de votre ancien camarade d'armes, pour ma mère, ma bonne mère !»

Né à Villers-Cotterets, petite ville d'environ deux milles âmes, on devinera, tout d'abord, que les ressources n'y étaient pas grandes pour l'éducation ; un bon abbé, aimé et respecté de tout le monde, m'avait donné pendant cinq ou six ans des leçons de latin et m'avait fait faire quelques bouts-rimés français. Quant à l'arithmétique, trois maîtres d'école avaient successivement renoncé à me faire entrer les quatre premières règles dans la tête. En échange, je possédais une éducation agreste, c'est-à-dire que je montais tous les chevaux, que je faisais douze lieues pour aller danser à un bal, que je tirais assez habilement l'épée et le pistolet, que je jouais à la paume comme saint George, et qu'à trente pas, je manquais très rarement un lièvre ou un perdreau.

Mes préparatifs faits, chose peu longue, j'allai annoncer à toutes mes connaissances mon départ pour Paris. Dans le café attenant au bureau de la diligence, se trouvait un ancien ami de mon père ; il avait, outre cette amitié, conservé pour notre famille quelque reconnaissance : blessé à la chasse, il s'était fait transporter chez nous, et les soins qu'il avait reçus de ma mère et de ma sœur étaient restés dans sa mémoire. Fort influent par sa fortune et sa pro-

bité, il avait enlevé d'assaut l'élection du général Foy, son camarade de collège. Il m'offrit une lettre pour l'honorable député ; je l'acceptai, l'embrassai et partis dire adieu à mon digne abbé qui approuva ma résolution, m'embrassa les larmes aux yeux, et lorsque je lui demandai quelques conseils, qu'il ne me donnait pas, il ouvrit l'Évangile et me montra du doigt ces seules paroles : « Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît.»

Le soir même, je partis et j'arrivai à Paris où je descendis dans un modeste hôtel de la rue Saint-Germain-l'Auxerrois, convaincu que l'on calomniait la société et que le monde était un jardin à fleurs d'or, dont toutes les portes allaient s'ouvrir devant moi.

J'écrivis le même soir au ministre de la guerre, pour lui demander une audience, lui détaillant mes droits à cette faveur, au nom de mon père, passant sous silence, par délicatesse, les services rendus, mais dont une lettre du maréchal, qu'à tout hasard j'avais apportée avec moi, faisait preuve incontestable. Je m'endormis là-dessus et fis des songes des Mille et une Nuits.

Le lendemain, j'achetai un almanach des vingt-cinq mille adresses et me mis en course.

Ma première visite fut au maréchal Jourdan. Il se souvenait bien vaguement qu'il avait existé un

général Alexandre Dumas, mais il ne se rappelait pas avoir jamais entendu dire qu'il eût un fils... Malgré tout ce que je pus lui dire, je le quittai au bout de dix minutes, paraissant très peu convaincu de mon existence.

Je me rendis chez le général Sébastiani. Il était dans son cabinet de travail; quatre ou cinq secrétaires écrivaient sous sa dictée; chacun d'eux avait sur son bureau, outre sa plume, son papier et ses canifs, une tabatière d'or qu'il présentait tout ouverte au général, lorsqu'il s'arrêtait devant lui. Le général y introduisait délicatement l'index et le pouce, savourait voluptueusement la poudre d'Espagne, et se remettait à arpenter la chambre, tantôt en long, tantôt en large. Ma visite fut courte; quelque considération que j'eusse pour le général, je me sentais peu de vocation à devenir porte-tabatière.

Je rentrai à mon hôtel un peu désappointé; mes rêves d'or étaient ternis. Je repris mon almanach; je feuilletais au hasard lorsque je vis un nom que j'avais si souvent entendu prononcer par ma mère avec tant d'éloges, que je tressaillis de joie: c'était celui du général Verdier, qui avait servi en Égypte sous les ordres de mon père. Je me fis conduire rue du Faubourg-Montmartre n° 4; c'est là qu'il demeurait.

— Le général Verdier? demandai-je au concierge.

— Au quatrième, la petite porte à gauche.

Parbleu ! me disais-je, tout en montant l'escalier, voilà au moins qui ne ressemble ni aux laquais à livrée du maréchal Jourdan, ni au portier de l'hôtel Sébastiani. « Le général Verdier, au quatrième, la porte à gauche. » Cet homme-là doit se souvenir de mon père.

J'arrivai. Le modeste cordonnet vert pendait près de la porte désignée. Je sonnai, attendant cette troisième épreuve pour savoir à quoi m'en tenir sur les hommes.

La porte s'ouvrit. Un homme d'une soixantaine d'années parut ; il tenait d'une main une palette chargée de couleurs et de l'autre un pinceau.

Je crus m'être trompé, et je regardai les autres portes.

— Que désirez-vous, monsieur ? me dit-il.

— Présenter mes hommages au général Verdier ; mais probablement que je me trompe.

— Non, non, vous ne vous trompez pas, c'est ici.

J'entrai donc dans l'atelier.

— Vous permettez, monsieur ? me dit-il, en se remettant à un tableau de bataille, dans la confection duquel je l'avais interrompu.

— Sans doute ; et si vous voulez seulement m'indiquer où je trouverai le général...

Le peintre se retourna.

— Eh bien ! mais, parbleu ! c'est moi, me dit-il.

— Vous ?

Je fixai mes yeux sur lui avec un air si marqué de surprise qu'il se mit à rire.

— Général, lui dis-je, je suis le fils de votre ancien compagnon d'armes en Égypte, d'Alexandre Dumas.

Il se retourna vivement de mon côté, me regarda fixement, puis au bout d'un instant de silence :

— C'est . . . vrai, me dit-il, vous êtes tout son portrait.

Deux larmes lui vinrent en même temps aux yeux, et, jetant son pinceau, il me tendit une main que j'avais plus envie de baiser que de serrer.

— Eh ! qui vous amène à Paris, mon pauvre garçon ? continua-t-il ; car si j'ai bonne mémoire, vous demeuriez avec votre mère dans je ne sais quel village . . .

— C'est vrai, général ; mais ma mère vieillit et nous sommes pauvres.

— Deux chansons dont je sais l'air, murmura-t-il.

— Alors je suis venu à Paris dans l'espoir d'obtenir une petite place pour la nourrir à mon tour, comme elle m'a nourri jusqu'à présent.

— C'est bien fait ! mais une place n'est point chose facile à obtenir par le temps qui court ; il y a un tas de nobles à placer, et tout leur est bon.

— Mais, général, j'ai compté sur votre protection.

— Hein ?

Je répétai.

— Ma protection ?

Il sourit amèrement.

— Mon pauvre enfant, si tu veux prendre des leçons de peinture, ma protection ira jusqu'à t'en donner, et encore, tu ne seras pas un grand artiste si tu ne surpasses pas ton maître. Ma protection ? Eh bien, il n'y a peut-être que toi au monde qui puisses aujourd'hui songer à me la demander.

— Comment cela ?

— Ne m'a-t-on pas mis à la retraite sous prétexte de je ne sais quelle conspiration ? De sorte que, vois-tu, je fais des tableaux. Si tu veux en faire ?...

— Merci, général ; mais je ne sais pas faire un œil, et l'apprentissage serait trop long.

— Que veux-tu, mon ami, voilà tout ce que je puis t'offrir... Ah ! et puis, la moitié de ma bourse, je n'y pensais pas, car cela n'en vaut guère la peine.

Il ouvrit le tiroir d'un petit bureau dans lequel il y avait, je me le rappelle, deux pièces d'or et une quarantaine de francs en argent.

— Je vous remercie, général ; je suis à peu près aussi riche que vous.

J'avais les larmes aux yeux.

— Je vous remercie, mais vous me donnerez des conseils sur les démarches que j'ai à faire.

— Oh ! cela, tant que tu voudras. Voyons, où en es-tu ?

Il reprit son pinceau et se remit à peindre.

— J'ai écrit au maréchal duc de Bellune.

Le général fit une grimace qui pouvait se traduire par : « Si tu ne comptes que là-dessus, mon pauvre garçon . . . »

— J'ai encore, ajoutai-je, répondant à sa pensée, une recommandation pour le général Foy, député de mon département.

— Ah ! ceci, c'est autre chose. Eh bien ! mon enfant, n'attends pas la réponse du ministre ; porte ta lettre au général, et sois tranquille, il te recevra bien. Maintenant, veux-tu dîner avec moi ? nous causerons de ton père.

— Volontiers, général.

— Reviens à six heures.

Je pris aussitôt congé du général Verdier.

Le lendemain, je me présentai chez le général Foy. Il se retourna, en entendant ouvrir la porte de son sanctuaire, et, avec sa vivacité habituelle, arrêta ses yeux perçants sur moi.

— Monsieur Alexandre Dumas ? . . . me dit-il.

— Oui, général.

— Êtes-vous le fils de celui qui commandait en chef l'armée des Alpes ?

— Oui, général.

— C'était un brave. Puis-je vous être bon à quelque chose? J'en serais heureux.

— Je vous remercie de votre intérêt. J'ai à vous remettre une lettre de monsieur Danré.

— Voyons ce qu'il dit, ce bon ami.

Il se mit à lire.

— Ah! il vous recommande à moi avec une instance toute particulière; il vous aime donc bien?

— Comme son fils.

— Eh bien, voyons, que ferons-nous de vous?

— Tout ce que vous voudrez, général.

— Il faut d'abord que je sache à quoi vous êtes bon.

— Oh! pas à grand' chose.

— Voyons, que savez-vous? un peu de mathématiques?...

— Non, général.

— Vous avez, au moins, quelques notions d'algèbre, de géométrie, de physique?...

Il s'arrêtait après chaque mot, et à chaque mot je sentais la sueur me couler sur le front.

— Non, général, répondis-je en balbutiant.

Il s'aperçut de mon embarras.

— Vous avez fait votre droit?

— Non, général.

— Vous savez le latin et le grec?

— Un peu.

— Parlez-vous quelques langues vivantes ?

— L'italien assez bien, l'allemand assez mal.

— Je verrai à vous placer chez Laffitte alors... Vous vous entendez en comptabilité ?

— Pas le moins du monde. Général, lui dis-je, mon éducation est faussée, mais je la referai, je vous en donne ma parole d'honneur.

— Mais, en attendant, mon ami, avez-vous de quoi vivre ?

— Oh ! je n'ai rien, répondis-je, écrasé par le sentiment de mon impuissance.

— Donnez-moi votre adresse, dit il, je réfléchirai à ce qu'on peut faire de vous.

J'écrivis.

— Nous sommes sauvés ; vous avez une belle écriture.

Je laissai tomber ma tête entre mes deux mains. Le général Foy continua sans s'apercevoir de ce qui se passait en moi :

— Écoutez, je dîne aujourd'hui chez le duc d'Orléans, je lui parlerai de vous. Faites une pétition.

J'obéis ; puis il la plia après y avoir écrit quelques lignes en marge, la mit dans sa poche, et, me tendant la main en signe d'amitié, m'invita à déjeuner le lendemain avec lui.

Rentrant à mon hôtel, j'y trouvai une lettre du ministre, qui, n'ayant pas le temps de me recevoir,

m'invitait à lui exposer par écrit le sujet de ma demande. Je lui répondis que l'audience que je lui avais demandée n'avait pour but que de lui remettre l'original d'une lettre de remerciement qu'il avait écrite à mon père, son général en chef ; mais que, ne pouvant le voir, je me contentais de lui en envoyer la copie.

Le lendemain, je m'acheminai vers l'hôtel du général Foy, mon seul espoir.

— Eh bien, me dit-il avec une figure riante, votre affaire est faite, vous entrez au secrétariat du duc d'Orléans, comme surnuméraire, aux appointements de douze cents francs ; ce n'est pas grand' chose, mais c'est à vous de bien travailler.

— C'est une fortune. Et quand serai-je installé ?

— Aujourd'hui même, si vous voulez.

— Permettez-vous que j'annonce cette bonne nouvelle à ma mère ?

— Oui ; mettez-vous là.

Je lui écrivais de vendre tout ce qui nous restait et de venir me rejoindre. Lorsque j'eus fini, je me retournai vers le général ; il me regardait avec une expression de bonté inexprimable. Je lui sautai au cou et l'embrassai. Il se mit à rire.

ALEXANDRE DUMAS.

LA PARURE

I.

C'ÉTAIT une de ces jolies et charmantes filles, nées, comme par une erreur du destin, dans une famille d'employés. Elle n'avait pas de dot, pas d'espérances, aucun moyen d'être connue, comprise, aimée, épousée par un homme riche et distingué ; et elle se laissa marier avec un petit commis du ministère de l'instruction publique.

Elle fut simple ne pouvant être parée, mais malheureuse comme une déclassée ; car les femmes n'ont point de caste ni de race, leur beauté, leur grâce et leur charme leur servant de naissance et de famille. Leur finesse native, leur instinct d'élégance, leur souplesse d'esprit, sont leur seule hiérarchie, et font des filles du peuple les égales des plus grandes dames.

Elle souffrait sans cesse, se sentant née pour toutes les délicatesses et tous les luxes. Elle souffrait de la pauvreté de son logement, de la misère des murs, de

l'usure des sièges, de la laideur des étoffes. Toutes ces choses, dont une autre femme de sa caste ne se serait même pas aperçue, la torturaient et l'indignaient. La vue de la petite Bretonne qui faisait son humble ménage éveillait en elle des regrets désolés et des rêves éperdus. Elle songeait aux antichambres muettes, capitonnées avec des tentures orientales, éclairées par de hautes torchères de bronze, et aux deux grands valets en culotte courte qui dorment dans les larges fauteuils, assoupis par la chaleur lourde du calorifère. Elle songeait aux grands salons vêtus de soie ancienne, aux meubles fins portant des bibelots inestimables, et aux petits salons coquets, parfumés, faits pour la causerie de cinq heures avec les amis les plus intimes, les hommes connus et recherchés dont toutes les femmes envient et désirent l'attention.

Quand elle s'asseyait pour dîner, devant la table ronde couverte d'une nappe de trois jours, en face de son mari qui découvrait la soupière en déclarant d'un air enchanté : « Ah ! le bon pot-au-feu ! je ne sais rien de meilleur que cela . . . » elle songeait aux dîners fins, aux argenteries reluisantes, aux tapisseries peuplant les murailles de personnages anciens et d'oiseaux étranges au milieu d'une forêt de féerie ; elle songeait aux plats exquis servis en des vaisselles merveilleuses, aux galanteries chuchotées et écou-

tées avec un sourire de sphinx, tout en mangeant la chair rose d'une truite ou des ailes de gélinotte.

Elle n'avait pas de toilettes, pas de bijoux, rien. Et elle n'aimait que cela ; elle se sentait faite pour cela. Elle eût tant désiré plaire, être enviée, être séduisante et recherchée.

Elle avait une amie riche, une camarade de couvent qu'elle ne voulait plus aller voir, tant elle souffrait en revenant. Et elle pleurait pendant des jours entiers, de chagrin, de regret, de désespoir et de détresse.

II.

OR, un soir, son mari rentra, l'air glorieux, et tenant à la main une large enveloppe.

— Tiens, dit-il, voici quelque chose pour toi.

Elle déchira vivement le papier et en tira une carte imprimée qui portait ces mots :

« Le ministre de l'instruction publique et Mme Georges Ramponneau prient M. et Mme Loisel de leur faire l'honneur de venir passer la soirée à l'hôtel du ministère, le lundi 18 janvier. »

Au lieu d'être ravie, comme l'espérait son mari, elle jeta avec dépit l'invitation sur la table, murmurant :

— Que veux-tu que je fasse de cela ?

— Mais, ma chérie, je pensais que tu serais contente. Tu ne sors jamais, et c'est une occasion, cela, une belle ! J'ai eu une peine infinie à l'obtenir. Tout le monde en veut ; c'est très recherché et on n'en donne pas beaucoup aux employés. Tu verras là tout le monde officiel.

Elle le regardait d'un œil irrité, et elle déclara avec impatience :

— Que veux-tu que je me mette sur le dos pour aller là ?

Il n'y avait pas songé ; il balbutia :

— Mais la robe avec laquelle tu vas au théâtre. Elle me semble très bien, à moi...

Il se tut, stupéfait, éperdu, en voyant que sa femme pleurait. Deux grosses larmes descendaient lentement des coins des yeux vers les coins de la bouche ; il bégaya :

— Qu'as-tu ? qu'as-tu ?

Mais, par un effort violent, elle avait dompté sa peine et elle répondit d'une voix calme en essuyant ses joues humides :

— Rien. Seulement je n'ai pas de toilette et par conséquent je ne peux aller à cette fête. Donne ta carte à quelque collègue dont la femme sera mieux nippée que moi.

Il était désolé. Il reprit :

— Voyons, Mathilde. Combien cela coûterait-il,

une toilette convenable, qui pourrait te servir encore en d'autres occasions, quelque chose de très simple?

Elle réfléchit quelques secondes, établissant ses comptes et songeant aussi à la somme qu'elle pouvait demander sans s'attirer un refus immédiat et une exclamation effarée du commis économe.

Enfin, elle répondit en hésitant :

— Je ne sais pas au juste, mais il me semble qu'avec quatre cents francs je pourrais arriver.

Il avait un peu pâli, car il réservait juste cette somme pour acheter un fusil et s'offrir des parties de chasse, l'été suivant, dans la plaine de Nanterre, avec quelques amis qui allaient tirer des alouettes, par là, le dimanche.

Il dit cependant :

— Soit. Je te donne quatre cents francs. Mais tâche d'avoir une belle robe.

III.

LE jour de la fête approchait, et Mme Loisel semblait triste, inquiète, anxieuse. Sa toilette était prête cependant. Son mari lui dit un soir :

— Qu'as-tu ? Voyons, tu es toute drôle depuis trois jours.

Et elle répondit :

— Cela m'ennuie de n'avoir pas un bijou, pas une

pierre, rien à mettre sur moi. J'aurai l'air misère comme tout. J'aimerais presque mieux ne pas aller à cette soirée.

Il reprit :

— Tu mettras des fleurs naturelles. C'est très chic en cette saison-ci. Pour dix francs tu auras deux ou trois roses magnifiques.

Elle n'était point convaincue.

— Non ... il n'y a rien de plus humiliant que d'avoir l'air pauvre au milieu de femmes riches.

Mais son mari s'écria :

— Que tu es bête ! Va trouver ton amie Mme Forestier et demande-lui de te prêter des bijoux. Tu es bien assez liée avec elle pour faire cela.

Elle poussa un cri de joie.

— C'est vrai. Je n'y avais point pensé.

Le lendemain elle se rendit chez son amie et lui conta sa détresse.

Mme Forestier alla vers son armoire à glace, prit un large coffret, l'apporta, l'ouvrit, et dit à Mme Loisel :

— Choisis, ma chère.

Elle vit d'abord des bracelets, puis un collier de perles, puis une croix vénitienne, or et pierreries, d'un admirable travail. Elle essayait les parures devant la glace, hésitait, ne pouvait se décider à les quitter, à les rendre. Elle demandait toujours :

— Tu n'as plus rien autre ?

— Mais si. Cherche. Je ne sais pas ce qui peut te plaire.

Tout à coup elle découvrit, dans une boîte de satin noir, une superbe rivière de diamants ; et son cœur se mit à battre d'un désir immodéré. Ses mains tremblaient en la prenant. Elle l'attacha autour de sa gorge, sur sa robe montante, et demeura en extase devant elle-même.

Puis, elle demanda, hésitante, pleine d'angoisse :

— Peux-tu me prêter cela, rien que cela ?

— Mais, oui, certainement.

Elle sauta au cou de son amie, l'embrassa avec emportement, puis s'enfuit avec son trésor.

IV.

LE jour de la fête arriva. Mme Loisel eut un succès. Elle était plus jolie que toutes, élégante, gracieuse, souriante et folle de joie. Tous les hommes la regardaient, demandaient son nom, cherchaient à être présentés. Tous les attachés du cabinet voulaient valser avec elle. Le ministre la remarqua.

Elle dansait avec ivresse, avec emportement, grisée par le plaisir, ne pensant plus à rien, dans le triomphe de sa beauté, dans la gloire de son succès,

dans une sorte de nuage de bonheur fait de tous ces hommages, de toutes ces admirations, de tous ces désirs éveillés, de cette victoire si complète et si douce au cœur des femmes.

Elle partit vers quatre heures du matin. Son mari, depuis minuit, dormait dans un petit salon désert avec trois autres messieurs dont les femmes s'amusaient beaucoup.

Il lui jeta sur les épaules les vêtements qu'il avait apportés pour la sortie, modestes vêtements de la vie ordinaire, dont la pauvreté jurait avec l'élégance de la toilette de bal. Elle le sentit et voulut s'enfuir, pour ne pas être remarquée par les autres femmes qui s'enveloppaient de riches fourrures.

Loisel la retenait :

— Attends donc. Tu vas attraper froid dehors. Je vais appeler un fiacre.

Mais elle ne l'écoutait point et descendait rapidement l'escalier. Lorsqu'ils furent dans la rue, ils ne trouvèrent pas de voiture ; et ils se mirent à chercher, criant après les cochers qu'ils voyaient passer de loin.

Ils descendaient vers la Seine, désespérés, grelottants. Enfin ils trouvèrent sur le quai un de ces vieux coupés noctambules qu'on ne voit dans Paris que la nuit venue, comme s'ils eussent été honteux de leur misère pendant le jour.

Il les ramena jusqu'à leur porte, rue des Martyrs, et ils remontèrent tristement chez eux. C'était fini, pour elle. Et il songeait, lui, qu'il lui faudrait être au Ministère à dix heures.

Elle ôta les vêtements dont elle s'était enveloppé les épaules, devant la glace, afin de se voir encore une fois dans sa gloire. Mais soudain elle poussa un cri. Elle n'avait plus sa rivière autour du cou !

Son mari, à moitié dévêtu déjà, demanda :

— Qu'est-ce que tu as ?

Elle se tourna vers lui, affolée :

— J'ai . . . j'ai . . . je n'ai plus la rivière de madame Forestier.

Il se dressa, éperdu :

— Quoi ! . . . comment ! . . . Ce n'est pas possible !

Et ils cherchèrent dans les plis de la robe, dans les plis du manteau, dans les poches, partout. Ils ne la trouvèrent point.

Il demandait :

— Tu es sûre que tu l'avais encore en quittant le bal ?

— Oui, je l'ai touchée dans le vestibule du Ministère.

— Mais, si tu l'avais perdue dans la rue, nous l'aurions entendue tomber. Elle doit être dans le fiacre.

— Oui. C'est probable. As-tu pris le numéro ?

— Non. Et toi, tu ne l'as pas regardé?

— Non.

Ils se contemplaient atterrés. Enfin Loisel se rhabilla.

— Je vais, dit-il, refaire tout le trajet que nous avons fait à pied, pour voir si je ne la retrouverai pas.

Et il sortit. Elle demeura en toilette de soirée, sans force pour se coucher, abattue sur une chaise, sans feu, sans pensée.

Son mari rentra vers sept heures. Il n'avait rien trouvé.

Il se rendit à la préfecture de police, aux journaux, pour faire promettre une récompense, aux compagnies de petites voitures, partout enfin où un soupçon d'espoir le poussait.

Elle attendit tout le jour, dans le même état d'effarement devant cet affreux désastre.

Loisel revint le soir, avec la figure creusée, pâlie; il n'avait rien découvert.

— Il faut, dit-il, écrire à ton amie que tu as brisé la fermeture de sa rivière et que tu la fais réparer. Cela nous donnera le temps de nous retourner.

Elle écrivit sous sa dictée.

V.

AU bout d'une semaine, ils avaient perdu toute espérance.

Et Loisel, vieilli de cinq ans, déclara :

— Il faut aviser à remplacer ce bijou.

Ils prirent, le lendemain, la boîte qui l'avait renfermé, et se rendirent chez le joaillier, dont le nom se trouvait dedans. Il consulta ses livres :

— Ce n'est pas moi, madame, qui ai vendu cette rivière ; j'ai dû seulement fournir l'écrin.

Alors ils allèrent de bijoutier en bijoutier, cherchant une parure pareille à l'autre, consultant leurs souvenirs, malades tous deux de chagrin et d'angoisse.

Ils trouvèrent, dans une boutique du Palais-Royal, un chapelet de diamants qui leur parut entièrement semblable à celui qu'ils cherchaient. Il valait quarante mille francs. On le leur laisserait à trente-six mille.

Ils prièrent donc le joaillier de ne pas le vendre avant trois jours. Et ils firent condition qu'on le reprendrait, pour trente-quatre mille francs, si le premier était retrouvé avant la fin de février.

Loisel possédait dix-huit mille francs que lui avait laissés son père. Il emprunterait le reste.

Il emprunta, demanda mille francs à l'un, cinq

cents à l'autre, cinq louis par-ci, trois louis par-là. Il fit des billets, prit des engagements ruineux, eut affaire aux usuriers, à toutes les races de prêteurs. Il compromit toute la fin de son existence, risqua sa signature sans savoir même s'il pourrait y faire honneur, et, épouvanté par les angoisses de l'avenir, par la noire misère qui allait s'abattre sur lui, par la perspective de toutes les privations physiques et de toutes les tortures morales, il alla chercher la rivière nouvelle, en déposant sur le comptoir du marchand trente-six mille francs.

Quand Mme Loisel reporta la parure à Mme Forestier, celle-ci lui dit d'un air froissé :

— Tu aurais dû me la rendre plus tôt, car, je pouvais en avoir besoin.

Elle n'ouvrit pas l'écrin, ce que redoutait son amie. Si elle s'était aperçue de la substitution, qu'aurait-elle pensé ? qu'aurait-elle dit ? Ne l'aurait-elle pas prise pour une voleuse ?

VI.

MME LOISEL connut la vie horrible des nécessiteux. Elle prit son parti, d'ailleurs, tout d'un coup, héroïquement. Il fallait payer cette dette effroyable. Elle payerait. On renvoya la bonne ; on changea de logement : on loua sous les toits une mansarde.

Elle connut les gros travaux du ménage, les odieuses besognes de la cuisine. Elle lava la vaisselle, usant ses ongles roses sur les poteries grasses et le fond des casseroles. Elle savonna le linge sale, les chemises et les torchons, qu'elle faisait sécher sur une corde ; elle descendit à la rue, chaque matin, les ordures, et monta l'eau, s'arrêtant à chaque étage pour souffler. Et, vêtue comme une femme du peuple, elle alla chez le fruitier, chez l'épicier, chez le boucher, le panier au bras, marchandant, injuriée, défendant sou à sou son misérable argent.

Il fallait chaque mois payer des billets, en renouveler d'autres, obtenir du temps.

Le mari travaillait le soir à mettre au net les comptes d'un commerçant, et la nuit, souvent, il faisait de la copie à cinq sous la page.

Et cette vie dura dix ans.

Au bout de dix ans, ils avaient tout restitué, tout, avec le taux de l'usure, et l'accumulation des intérêts superposés.

Mme Loisel semblait vieille, maintenant. Elle était devenue la femme forte, et dure, et rude, des ménages pauvres. Mal peignée, avec les jupes de travers et les mains rouges, elle parlait haut, lavait à grande eau les planchers.

Mais parfois, lorsque son mari était au bureau, elle s'asseyait auprès de la fenêtre, et elle songeait à

cette soirée d'autrefois, à ce bal, où elle avait été si belle et si fêtée.

Que serait-il arrivé si elle n'avait point perdu cette parure? Qui sait? qui sait? Comme la vie est singulière, changeante! Comme il faut peu de chose pour vous perdre ou vous sauver!

VII.

OR, un dimanche, comme elle était allée faire un tour aux Champs-Élysées pour se délasser des besognes de la semaine, elle aperçut tout à coup une femme qui promenait un enfant. C'était Mme Forestier, toujours jeune, toujours belle, toujours séduisante.

Mme Loisel se sentit émue. Allait-elle lui parler? Oui, certes. Et maintenant qu'elle avait payé, elle lui dirait tout. Pourquoi pas?

Elle s'approcha.

— Bonjour, Jeanne.

L'autre ne la reconnaissait point, s'étonnant d'être appelée ainsi familièrement par cette bourgeoise. Elle balbutia:

— Mais... madame!... Je ne sais... Vous devez vous tromper.

— Non. Je suis Mathilde Loisel.

Son amie poussa un cri:

— Oh ! . . . ma pauvre Mathilde, comme tu es changée ! . . .

— Oui, j'ai eu des jours bien durs, depuis que je ne t'ai vue ; et bien des misères . . . et cela à cause de toi ! . . .

— De moi . . . Comment ça ?

— Tu te rappelles bien cette rivière de diamants que tu m'as prêtée pour aller à la fête du Ministère.

— Oui. Eh bien ?

— Eh bien, je l'ai perdue.

— Comment ! puisque tu me l'as rapportée.

— Je t'en ai rapporté une autre toute pareille. Et voilà dix ans que nous la payons. Tu comprends que ça n'était pas aisé pour nous, qui n'avions rien . . . Enfin c'est fini, et je suis rudement contente.

Mme Forestier s'était arrêtée.

— Tu dis que tu as acheté une rivière de diamants pour remplacer la mienne ?

— Oui. Tu ne t'en étais pas aperçue, hein ? Elles étaient bien pareilles.

Et elle souriait d'une joie orgueilleuse et naïve.

Mme Forestier, fort émue, lui prit les deux mains.

— Oh ! ma pauvre Mathilde ! Mais la mienne était fausse. Elle valait au plus cinq cents francs ! . . .

GUY DE MAUPASSANT.

LA CHÈVRE DE MONSIEUR SEGUIN

A M. Pierre Gringoire, poète lyrique à Paris.

TU seras bien toujours le même, mon pauvre Gringoire!

Comment! on t'offre une place de chroniqueur dans un bon journal de Paris, et tu as l'aplomb de refuser... Mais regarde-toi, malheureux garçon! Regarde ce pourpoint troué, ces chausses en déroute, cette face maigre qui crie la faim. Voilà pourtant où t'a conduit la passion des belles rimes! Voilà ce que t'ont valu dix ans de loyaux services dans les pages du sire Apollo...

Est-ce que tu n'as pas honte, à la fin?

Fais-toi donc chroniqueur, imbécile! fais-toi chroniqueur! Tu gagneras de beaux écus à la rose, tu auras ton couvert chez Brébant, et tu pourras te montrer les jours de première avec une plume neuve à ta barrette...

Non? Tu ne veux pas?... Tu prétends rester

libre à ta guise jusqu'au bout... Eh bien, écoute un peu l'histoire de la chèvre de M. Seguin. Tu verras ce que l'on gagne à vouloir vivre libre.

M. Seguin n'avait jamais eu de bonheur avec ses chèvres. Il les perdait toutes de la même façon : un beau matin, elles cassaient leur corde, s'en allaient dans la montagne, et là-haut le loup les mangeait. Ni les caresses de leur maître, ni la peur du loup, rien ne les retenait. C'étaient, paraît-il, des chèvres indépendantes, voulant à tout prix le grand air et la liberté.

Le brave M. Seguin, qui ne comprenait rien au caractère de ses bêtes, était consterné. Il disait : « C'est fini ; les chèvres s'ennuient chez moi, je n'en garderai pas une. »

Cependant il ne se découragea pas, et, après avoir perdu six chèvres de la même manière, il en acheta une septième ; seulement, cette fois, il eut soin de la prendre toute jeune, pour qu'elle s'habituât mieux à demeurer chez lui..

Ah ! Gringoire, qu'elle était jolie, la petite chèvre de M. Seguin ! Qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées, et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande ! C'était presque aussi charmant que le cabri d'Esméralda, tu te rappelles, Gringoire ?... et puis, docile, caressante, se

laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle ; un amour de petite chèvre !

M. Seguin avait derrière sa maison un clos entouré d'aubépines. C'est là qu'il mit sa nouvelle pensionnaire. Il l'attacha à un pieu, au plus bel endroit du pré, en ayant soin de lui laisser beaucoup de corde, et de temps en temps il venait voir si elle était bien. La chèvre se trouvait très heureuse, et broutait l'herbe de si bon cœur que M. Seguin était ravi. « Enfin, pensait le pauvre homme, en voilà une qui ne s'ennuiera pas chez moi ! » . . . M. Seguin se trompait, sa chèvre s'ennuya.

Un jour, elle se dit en regardant la montagne : « Comme on doit être bien là-haut ! Quel plaisir de gambader dans la bruyère, sans cette maudite longe qui vous écorche le cou ! . . . C'est bon pour l'âne ou pour le bœuf de brouter dans un clos ! Les chèvres, il leur faut du large. »

A partir de ce moment, l'herbe du clos lui parut fade. L'ennui vint. Elle maigrit ; son lait se fit rare. C'était pitié de la voir tirer tout le jour sur sa longe, la tête tournée du côté de la montagne, la narine ouverte, et faisant : Mê ! . . . tristement.

M. Seguin s'apercevait bien que sa chèvre avait quelque chose, mais il ne savait pas ce que c'était . . . Un matin, comme il achevait de la traire, la chèvre se retourna et lui dit dans son patois :

« Écoutez, monsieur Seguin, je languis chez vous. Laissez-moi aller dans la montagne.

— Ah ! mon Dieu ! Elle aussi ! » cria M. Seguin stupéfait, et du coup il laissa tomber son écuelle ; ... puis, s'asseyant dans l'herbe à côté de sa chèvre :

— Comment, Blanquette, tu veux me quitter ?

Et Blanquette répondit :

— Oui, monsieur Seguin.

— Est-ce que l'herbe te manque ici ?

— Oh ! non, monsieur Seguin.

— Tu es peut-être attachée de trop court ; veux-tu que j'allonge la corde ?

— Ce n'est pas la peine, monsieur Seguin.

— Alors, qu'est-ce qu'il te faut ? Qu'est-ce que tu veux ?

— Je veux aller dans la montagne, monsieur Seguin.

— Mais, malheureuse, tu ne sais pas qu'il y a le loup dans la montagne. Que feras-tu quand il viendra ?

— Je lui donnerai des coups de corne, monsieur Seguin.

— Le loup se moque bien de tes cornes. Il m'a mangé des biques autrement encornées que toi... Tu sais bien la pauvre vieille Renaude qui était ici l'an dernier ? une maîtresse chèvre, forte et méchante

comme un bouc. Elle s'est battue avec le loup toute la nuit, ... puis, le matin, le loup l'a mangée.

— Pécaïré! Pauvre Renaude! Ça ne fait rien, monsieur Seguin, laissez-moi aller dans la montagne.

— Bonté divine!... Mais qu'est-ce qu'on leur fait donc à mes chèvres? Encore une que le loup va me manger... Eh bien, non!... je te sauverai malgré toi, coquine! et de peur que tu ne rompes ta corde, je vais t'enfermer dans l'étable, et tu y resteras toujours.

Là-dessus, M. Seguin emporta la chèvre dans une étable toute noire, dont il ferma la porte à double tour. Malheureusement il avait oublié la fenêtre, et à peine eut-il le dos tourné, que la petite s'en alla.

Tu ris, Gringoire? Parbleu! je crois bien; tu es du parti des chèvres, toi, contre ce bon M. Seguin. ... Nous allons voir si tu riras tout à l'heure.

Quand la chèvre blanche arriva dans la montagne, ce fut un ravissement général. Jamais les vieux sapins n'avaient rien vu de si joli. On la reçut comme une petite reine. Les châtaigniers se baissaient jusqu'à terre pour la caresser de leurs branches. Les genêts d'or s'ouvraient sur son passage, et sentaient bon tant qu'ils pouvaient.

Toute la montagne lui fit fête.

Tu penses, Gringoire, si notre chèvre était heu-

reuse ! Plus de corde, plus de pieu ; rien qui l'empêchât de gambader, de brouter à sa guise... C'est là qu'il y en avait de l'herbe ! jusque par-dessus les cornes. Et quelle herbe ! savoureuse, fine, dentelée, faite de mille plantes.

C'était bien autre chose que le gazon du clos !... Et les fleurs donc !... De grandes campanules bleues, des digitales de pourpre à longs calices, toute une forêt de fleurs sauvages débordant de sucs capiteux !...

La chèvre blanche, à moitié soûle, se vautrait là-dedans, les jambes en l'air, et roulait le long de la pente, pêle-mêle avec les feuilles tombées et les châtaignes. Puis tout à coup elle se redressait d'un bond sur ses pattes. Hop ! la voilà partie, la tête en avant, à travers les maquis et les buissières, tantôt sur un pic, tantôt au fond d'un ravin, là-haut, en bas, partout. On aurait dit qu'il y avait dix chèvres de M. Seguin dans la montagne.

C'est qu'elle n'avait peur de rien, la Blanquette !... Elle franchissait d'un bond de grands torrents qui l'éclaboussaient au passage de poussière humide et d'écume. Alors, toute ruisselante, elle allait s'étendre sur quelque roche plate, et se faisait sécher par le soleil... Une fois, s'avançant au bord d'un plateau, une fleur de cytise aux dents, elle aperçut en bas, tout en bas dans la plaine, la maison de M.

Seguin, avec le clos derrière. Cela la fit rire aux larmes.

— Que c'est petit! dit-elle; comment ai-je pu tenir là-dedans.

Pauvrette! de se voir si haut perchée, elle se croyait au moins aussi grande que le monde.

En somme, ce fut une bonne journée pour la chèvre de M. Seguin. Vers le milieu du jour, en courant de droite et de gauche, elle tomba dans une troupe de chamois en train de croquer une lambrusque à belles dents. Notre petite coureuse en robe blanche fit sensation. On lui donna la meilleure place à la lambrusque, et tous ces messieurs furent très galants...

Tout à coup le vent fraîchit. La montagne devint violette; c'était le soir.

— Déjà? dit la petite chèvre.

Et elle s'arrêta fort étonnée.

En bas, les champs étaient noyés de brume. Le clos de M. Seguin disparaissait dans le brouillard, et de la maisonnette on ne voyait plus que le toit avec un peu de fumée. Elle écouta la clochette d'un troupeau qu'on ramenait, et se sentit l'âme toute triste. Un gerfaut, qui rentrait, la frôla de ses ailes en passant. Elle tressaillit... Puis ce fut un long hurlement dans la montagne.

— Hou! Hou!

Elle pensa au loup ; de tout le jour la folle n'y avait pas pensé...

Au même moment, une trompe sonna bien loin dans la vallée. C'était ce bon M. Seguin qui tentait un dernier effort.

— Hou ! Hou ! faisait le loup.

— Reviens ! Reviens ! criait la trompe.

Blanquette eut envie de rentrer ; mais en se rappelant le pieu, la corde, la haie du clos, elle pensa que maintenant elle ne pourrait plus se faire à cette vie, et qu'il valait mieux rester.

La trompe ne sonnait plus... La chèvre entendit derrière elle un bruit de feuilles. Elle se retourna, et vit dans l'ombre deux oreilles courtes, toutes droites, avec deux yeux qui reluisaient... C'était le loup.

Énorme, immobile, assis sur son train de derrière, il était là, regardant la petite chèvre et la dégustant par avance. Comme il savait bien qu'il la mangerait, le loup ne se pressait pas ; seulement, quand elle se retourna, il se mit à rire méchamment.

— Ha ! ha ! la petite chèvre de monsieur Seguin !

Et il passa sa grosse langue rouge sur ses babines d'amadou.

Blanquette se sentit perdue. Un moment, en se rappelant l'histoire de la vieille Renaude, qui s'était battue toute la nuit pour être mangée le matin, elle

se dit qu'il vaudrait peut-être mieux se laisser manger tout de suite ; puis, s'étant ravisée, elle tomba en garde, la tête basse et la corne en avant, comme une brave chèvre de M. Seguin qu'elle était. Non pas qu'elle eût l'espoir de tuer le loup, — les chèvres ne tuent pas le loup, — mais seulement pour voir si elle pourrait tenir aussi longtemps que la Renaude.

Alors le monstre s'avança, et les petites cornes entrèrent en danse . . . Ah ! la brave chevrette ! comme elle y allait de bon cœur ! Plus de dix fois, je ne mens pas, Gringoire, elle força le loup à reculer pour reprendre haleine . . . Pendant ces trêves d'une minute, la gourmande cueillait en hâte encore un brin de sa chère herbe, puis elle retournait au combat, la bouche pleine . . . Cela dura toute la nuit. De temps en temps la chèvre de M. Seguin regardait les étoiles danser dans le ciel clair, et elle se disait :

— Oh ! pourvu que je tienne jusqu'à l'aube !

L'une après l'autre, les étoiles s'éteignirent. Blanquette redoubla de coups de corne, le loup de coups de dents . . . Une lueur pâle parut dans l'horizon. Le chant d'un coq enroué monta d'une métairie . . . « Enfin ! » dit la pauvre bête, qui n'attendait plus que le jour pour mourir ; et elle s'allongea par terre dans sa belle fourrure blanche toute tachée de sang . . .

Alors le loup se jeta sur la petite chèvre et la mangea.

Adieu, Gringoire !

L'histoire que tu as entendue n'est pas un conte de mon invention. Si jamais tu viens en Provence, nos *ménagers* (paysans) te parleront souvent de la cabro de moussu Seguin, que se battégue touto la niue emé lou loup, e piei lou matin lou loup la mangé (de la chèvre de monsieur Seguin, qui s'est battue toute la nuit avec le loup, et puis, le matin, le loup l'a mangée).

Tu m'entends bien, Gringoire : E piei lou matin lou loup la mangé.

ALPHONSE DAUDET.

LES PRISONNIERS DU CAUCASE

LES montagnes du Caucase sont depuis longtemps enclavées dans l'empire de Russie sans lui appartenir.

Leurs féroces habitants, séparés par le langage et par des intérêts divers, forment un grand nombre de petites peuplades, qui ont peu de relations politiques entre elles, mais qui sont toutes animées par le même amour de l'indépendance et du pillage.

Une des plus nombreuses et des plus redoutables est celle des Tchetchenges, qui habitent la grande et la petite Kabarda, province dont les hautes vallées s'étendent jusqu'aux sommités du Caucase.

Les hommes en sont beaux, courageux, intelligents, mais voleurs et cruels, et dans un état de guerre presque continuel avec les troupes de *la ligne*.

C'est au milieu de ces hordes dangereuses et au centre même de cette immense chaîne de montagnes que la Russie a établi un chemin de communication avec ses possessions d'Asie.

Des redoutes, placées de distance en distance, as-

surent la route jusqu'en Géorgie ; mais aucun voyageur n'oserait se hasarder à parcourir seul l'espace qui les sépare.

Deux fois par semaine un convoi d'infanterie, avec du canon et un parti considérable de Cosaques, escorte les voyageurs et les dépêches du gouvernement.

Une de ces redoutes, située au débouché des montagnes, est devenue une petite bourgade assez peuplée.

Sa situation lui a fait donner le nom de *Wladi-Caucase :* elle sert de résidence au commandant des troupes qui font le pénible service dont il vient d'être parlé.

Le major Kascambo, du régiment de Wologda, gentilhomme russe, d'une famille originaire de la Grèce, devait aller prendre le commandement du poste de Lars, dans les gorges du Caucase.

Impatient de se rendre à son poste et brave jusqu'à la témérité, il eut l'imprudence d'entreprendre ce voyage avec l'escorte d'une cinquantaine de Cosaques dont il disposait, et l'imprudence plus grande encore de parler de son projet et de s'en vanter avant de l'exécuter.

Les Tchetchenges qui sont près des frontières, et qu'on appelle Tchetchenges pacifiques, sont soumis à la Russie, et ont, en conséquence, un libre ac-

cès à Mosdok ; mais la plupart conservent des relations avec les montagnards, et sont bien souvent de moitié dans leurs brigandages.

Ces derniers, informés du voyage de Kascambo et du jour même de son départ, se portèrent en grand nombre sur son passage et lui dressèrent une embuscade.

A vingt verstes environ de Mosdok, au détour d'une petite colline couverte de broussailles, il fut attaqué par sept cents hommes à cheval.

La retraite était impossible : les Cosaques mirent pied à terre et soutinrent l'attaque avec beaucoup de fermeté, espérant être secourus par les troupes d'une redoute qui n'était pas très éloignée.

Les habitants du Caucase, quoique individuellement très courageux, sont incapables d'attaquer en masse, et sont par conséquent peu dangereux pour une troupe qui fait bonne contenance ; mais ils ont de bonnes armes et tirent fort juste.

Leur grand nombre, dans cette occasion, rendait le combat trop inégal.

Après une assez longue fusillade, plus de la moitié des Cosaques furent tués ou mis hors de combat ; le reste s'était fait avec les chevaux morts un rempart circulaire derrière lequel ils tirèrent leurs dernières cartouches.

Les Tchetchenges, qui ont toujours avec eux, dans

leurs expéditions, des déserteurs russes, dont ils se servent au besoin comme interprètes, faisaient crier aux Cosaques :

— Livrez-nous le major, où vous serez tués jusqu'au dernier.

Kascambo, voyant la perte certaine de sa troupe, résolut de se livrer lui-même pour sauver la vie à ceux qui restaient : il remit son épée à ses Cosaques et s'avança seul vers les Tchetchenges, dont le feu cessa aussitôt, leur but n'étant que de le prendre vivant pour obtenir une rançon.

A peine se fut-il livré aux ennemis, qu'il vit paraître de loin le secours qu'on lui envoyait : il n'était plus temps : les brigands s'éloignèrent avec rapidité.

Son denchik était resté en arrière avec le mulet qui portait l'équipage du major.

Caché dans un ravin, il attendait l'issue du combat, lorsque les Cosaques le rencontrèrent et lui apprirent le malheur de son maître.

Le brave domestique résolut aussitôt de partager son sort, et s'achemina du côté par où les Tchetchenges s'étaient retirés, conduisant son mulet avec lui, et se dirigeant sur la trace des chevaux.

Lorsqu'il commençait à la perdre dans l'obscurité, il rencontra un traîneur ennemi qui le conduisit au rendez-vous des Tchetchenges.

On peut se faire une idée du sentiment qu'éprouva

le prisonnier en voyant son denchik venir volontairement partager son mauvais sort.

Les Tchetchenges se distribuèrent aussitôt le butin qu'on leur amenait : ils ne laissèrent au major qu'une guitare qui se trouvait dans son équipage, et qu'on lui rendit par dérision. Ivan (c'était le nom du denchik) s'en empara et refusa de la jeter, comme son maître le lui conseillait.

— Pourquoi nous décourager ? lui disait-il ; *le Dieu des Russes est grand ;* l'intérêt des brigands est de vous conserver. Ils ne vous feront aucun mal.

Après une halte de quelques heures, la horde allait se remettre en marche, lorsqu'un de leurs gens, qui venait de les rejoindre, annonça que les Russes continuaient à s'avancer, et que probablement les troupes des autres redoutes se réuniraient pour les poursuivre.

Les chefs tinrent conseil : il s'agissait de cacher leur retraite, non seulement pour garder leur prisonnier, mais encore pour détourner l'ennemi de leurs villages, et éviter ainsi ses représailles.

La horde se dispersa par divers chemins.

Dix hommes à pied furent destinés à conduire les prisonniers, tandis qu'une centaine de chevaux restèrent réunis, et marchèrent dans une direction différente de celle que devait tenir Kascambo.

On enleva à celui-ci ses bottes ferrées, qui au-

raient pu laisser une empreinte reconnaissable sur le terrain, et on l'obligea, ainsi qu'Ivan, à marcher pieds nus une partie de la matinée.

Arrivée près d'un torrent, la petite escorte le remonta, le long du bord, sur le gazon, l'espace d'une demi-verste, et descendit dans l'endroit où les bords étaient le plus escarpés, au milieu des broussailles épineuses, évitant soigneusement de laisser la trace de son passage. Le major était si fatigué, que, pour l'amener jusqu'au ruisseau, il fallut le soutenir avec des ceintures.

Ses pieds étaient ensanglantés ; on se décida à lui remettre sa chaussure pour qu'il pût achever la traite qui restait à faire.

Lorsqu'ils parvinrent au premier village, Kascambo, plus malade encore de chagrin que de fatigue, parut à ses gardiens si faible et si défait, qu'ils eurent des craintes pour sa vie, et le traitèrent plus humainement.

On lui donna quelque repos et un cheval pour la marche ; mais afin de détourner les Russes des recherches qu'ils pourraient faire, et de mettre le prisonnier lui-même hors d'état d'apprendre à ses amis le lieu de sa retraite, on le transporta de village en village, et d'une vallée à l'autre, en prenant la précaution de lui bander les yeux à plusieurs reprises.

Il passa ainsi une rivière considérable, qu'il jugea être la Sonja.

On le ménagea beaucoup pendant ces courses, en lui accordant une nourriture suffisante et le repos nécessaire.

Mais lorqu'il eut atteint le village éloigné dans lequel il devait être définitivement gardé, les Tchetchenges changèrent tout à coup de conduite à son égard, et lui firent souffrir toutes sortes de mauvais traitements.

On lui mit des fers aux pieds et aux mains, et une chaîne au cou, au bout de laquelle était attaché un billot de chêne.

Le denchik était traité moins durement ; ses fers étaient plus légers et lui permettaient de rendre quelques services à son maître.

Dans cette situation, et à chaque nouvelle avanie qu'il recevait, un homme qui parlait russe venait le voir et lui conseillait d'écrire à ses amis pour obtenir sa rançon, qu'on avait fixée à dix mille roubles.

Le malheureux prisonnier était hors d'état de payer une somme si forte, et ne conservait d'autre espoir que la protection du gouvernement, qui avait racheté, quelques années auparavant, un colonel tombé comme lui entre les mains des brigands.

L'interprète promettait de lui fournir du papier et de faire parvenir sa lettre ; mais après avoir obtenu

son consentement, il ne reparut plus de quelques jours, et ce temps fut employé à faire endurer au major un surcroît de maux.

On le priva de nourriture, on lui enleva la natte sur laquelle il couchait et un coussin de selle de Cosaque qui lui servait d'oreiller; et lorsque enfin l'entremetteur revint, il lui annonça, par manière de confidence, que si l'on refusait à la ligne la somme demandée, et qu'on en retardât le payement, les Tchetchenges étaient décidés à se défaire de lui, pour s'épargner la dépense et les inquiétudes qu'il leur causait.

Le but de leur conduite cruelle était de l'engager à écrire d'une manière plus pressante.

On lui remit enfin du papier avec un roseau taillé suivant l'usage tartare; on lui ôta les fers qui liaient ses mains et son cou, afin qu'il pût écrire librement; et lorsque la lettre fut écrite, on la traduisit aux chefs, qui se chargèrent de la faire parvenir au commandant de la ligne.

Depuis lors, il fut traité moins durement et ne fut plus chargé que d'une seule chaîne, qui lui liait le pied et la main droite.

Son hôte, ou plutôt son geôlier, était un vieillard de soixante ans, d'une taille gigantesque et d'un aspect féroce que son caractère ne démentait pas.

Deux de ses fils avaient été tués dans une rencon-

tre avec les Russes, circonstance qui l'avait fait choisir, entre tous les habitants du village, pour être le gardien du prisonnier.

La famille de cet homme, appelé Ibrahim, était composée de la veuve d'un de ses fils, âgée de trente-cinq ans, et d'un jeune enfant de sept à huit ans, appelé Mamet.

Sa mère était aussi méchante et plus capricieuse encore que le vieux gardien.

Kascambo eut beaucoup à souffrir ; mais les caresses et la familiarité du jeune Mamet lui furent dans la suite une distraction, et même un soutien réel dans ses malheurs.

Cet enfant le prit en si grande affection, que les menaces et les mauvais traitements de son grand-père ne pouvaient l'empêcher de venir jouer avec le prisonnier dès qu'il en trouvait l'occasion.

Il avait donné à ce dernier le nom de *Koniak*, qui, dans la langue du pays, signifie un hôte et un ami.

Il partageait secrètement avec lui les fruits qu'il pouvait se procurer, et pendant l'abstinence forcée qu'on avait fait souffrir au major, le jeune Mamet, touché de compassion, profitait adroitement de l'absence momentanée de ses parents pour lui apporter du pain ou des pommes de terre cuites sous la cendre.

Quelques mois s'étaient écoulés depuis l'envoi de la lettre, sans événement remarquable.

Pendant cet intervalle, Ivan avait su gagner la bienveillance de la femme et du vieillard, ou du moins était parvenu à se rendre nécessaire.

Il savait tout l'art qui peut entrer dans la cuisine d'un officier de détachement.

Il faisait à merveille le kislitchi, préparait les concombres salés, et avait accoutumé ses hôtes aux petites douceurs qu'il introduisait dans leur ménage.

Pour obtenir plus de confiance, il s'était mis avec eux sur le pied d'un bouffon, imaginant chaque jour quelque nouvelle plaisanterie pour les amuser; Ibrahim aimait surtout à lui voir danser la cosaque.

Lorsque quelque habitant du village venait les visiter, on ôtait à Ivan ses fers, et on le faisait danser; ce qu'il exécutait toujours de bonne grâce, en ajoutant à chaque fois quelque gambade ridicule de plus.

Il s'était procuré par cette conduite constante, la liberté de parcourir le village, le long duquel il était ordinairement suivi par une troupe d'enfants attirée par ses bouffonneries; et comme il comprenait la langue tartare, il eut bientôt appris celle du pays, qui en est un dialecte très rapproché. Le major lui-même était souvent forcé de chanter avec son

denchik des chansons russes et de jouer de la guitare pour amuser cette féroce société.

Dans les commencements, on lui ôtait les fers qui liaient sa main droite lorsqu'on exigeait de lui cette complaisance ; mais la femme s'étant aperçue qu'il jouait quelquefois malgré ses fers pour se désennuyer, on ne lui accorda plus la même faveur, et le malheureux musicien se repentit plus d'une fois d'avoir laissé paraître son talent.

Il ignorait alors que sa guitare contribuerait un jour à lui rendre la liberté.

Pour obtenir cette liberté désirée, les deux prisonniers formaient mille projets, tous bien difficiles à exécuter.

Lors de leur arrivée dans le village, les habitants envoyaient chaque nuit, et à tour de rôle, un homme pour augmenter la garde.

Insensiblement on se relâcha de cette précaution.

Souvent la sentinelle ne venait pas : la femme et l'enfant couchaient dans une chambre voisine, et le vieil Ibrahim restait seul avec eux ; mais il gardait soigneusement sur lui la clef des fers et se réveillait au moindre bruit.

De jour en jour, le prisonnier était traité avec plus de rigueur. Comme la réponse à ses lettres n'arrivait point, les Tchetchenges venaient souvent dans sa

prison pour l'insulter et le menacer des plus cruels traitements.

On le privait de ses repas, et il eut un jour le chagrin de voir battre sans pitié le petit Mamet pour quelques nèfles que cet enfant lui avait apportées.

Une circonstance bien remarquable dans la situation pénible où se trouvait Kascambo, c'est la confiance qu'avaient en lui ses persécuteurs et l'estime qu'il leur avait inspirée.

Tandis que ces barbares lui faisaient souffrir des avanies continuelles, ils venaient souvent le consulter et le prendre pour arbitre dans leurs affaires et dans les démêlés qu'ils avaient ensemble.

Entre autres contestations dont on le fit juge, la suivante mérite d'être citée par sa singularité.

Un de ces hommes avait confié une assignation russe de cinq roubles à son camarade qui partait pour une vallée voisine, en le chargeant de la remettre à quelqu'un.

Le commissionnaire perdit son cheval, qui mourut en chemin et se persuada qu'il avait le droit de garder les cinq roubles en indemnité de la perte qu'il avait faite.

Ce raisonnement, digne du Caucase, ne fut point goûté par le propriétaire de l'argent.

Au retour du voyageur, il y eut grand bruit au village.

Ces deux hommes avaient réuni autour d'eux leurs parents et leurs amis, et la rixe aurait pu devenir sanglante si les anciens de la horde, après avoir vainement tenté de les apaiser, ne les eussent engagés à soumettre leur cause à la décision du prisonnier.

Toute la population du village se porta tumultueusement chez lui pour apprendre plus tôt l'issue de ce ridicule procès.

Kascambo fut tiré de sa prison et conduit sur la plate-forme qui servait de toit à la maison.

La plupart des habitations, dans les vallées du Caucase, sont en partie creusées dans la terre, et ne s'élèvent au-dessus du sol que de trois ou quatre pieds ; le toit est horizontal et formé d'une couche de terre glaise battue.

Les habitants, et surtout les femmes, viennent se reposer sur ces terrasses après le coucher du soleil, et souvent y passent la nuit dans la belle saison.

Lorsque Kascambo parut sur le toit, il se fit un profond silence.

On aurait vu sans doute avec étonnement, à ce singulier tribunal, des plaideurs furieux, armés de pistolets et de poignards, soumettre leur cause à un juge enchaîné, à demi-mort de faim et de misère, qui cependant jugeait en dernier ressort, et dont les décisions étaient toujours respectées.

Désespérant de faire entendre raison à l'accusé, le major le fit approcher, et pour mettre au moins les rieurs du côté de la justice, il lui fit les interrogations suivantes :

— Si au lieu de te donner cinq roubles à porter à son créancier, ton camarade t'avait seulement chargé de lui porter le bonjour, ton cheval ne serait-il pas mort tout de même ?

— Peut-être, répondit le rénitent.

— Et dans ce cas, ajouta le juge, qu'aurais-tu fait du bonjour ? N'aurais-tu pas été forcé de le garder en payement et de t'en contenter ? J'ordonne, en conséquence, que tu rendes l'assignation et que ton camarade te donne le bonjour.

Lorsque cette sentence fut traduite aux spectateurs, des éclats de rire annoncèrent au loin la sagesse du nouveau Salomon.

Le condamné lui-même, après avoir disputé quelque temps, fut obligé de céder, et dit en regardant l'assignation :

— Je savais d'avance que je perdrais si ce chien de chrétien s'en mêlait.

Cette singulière confiance dénote l'idée qu'ont ces peuples de la supériorité européenne et le sentiment inné de justice qui existe parmi les hommes les plus féroces.

Kascambo avait écrit trois lettres depuis sa déten-

tion sans recevoir aucune réponse : une année s'était écoulée.

Le malheureux prisonnier, manquant de linge et de toutes les commodités de la vie, voyait sa santé dépérir, et s'abandonnait au désespoir. Ivan lui-même avait été malade pendant quelque temps.

Le sévère Ibrahim, à la grande surprise du major, avait cependant délivré ce jeune homme de ses fers pendant son indisposition, et le laissait encore en liberté.

Le major, l'interrogeant un jour à ce sujet :

— Maître, lui dit Ivan, depuis longtemps je veux vous consulter sur un projet qui m'est venu en tête. Je crois que je ferais bien de me faire mahométan.

— Tu deviens fou, sans doute ?

— Non, je ne suis pas fou : il n'y a pour moi que ce moyen de vous être utile. Le prêtre turc m'a dit que lorsque je serai circoncis on ne pourra plus me retenir dans les fers : alors je pourrai vous rendre service, vous procurer au moins de la bonne nourriture et du linge, enfin, qui sait ? quand je serai libre... le Dieu des Russes est grand ! Nous verrons...

— Mais Dieu lui-même t'abandonnera, malheureux, si tu le trahis.

Kascambo, tout en grondant son domestique,

avait de la peine à ne pas rire de son bizarre projet ; mais lorqu'il vint à le lui défendre formellement :

— Maître, lui répondit Ivan, je ne puis plus vous obéir, et voudrais enfin vous le cacher ; c'est déjà fait : Je suis mahométan depuis le jour où vous m'avez cru malade et où l'on m'a ôté mes fers. Je m'appelle Houessein maintenant. Quel mal y a-t-il? Ne puis-je pas me refaire chrétien quand je voudrai et quand vous serez libre ! Voyez, déjà ! je n'ai plus de fers, je puis rompre les vôtres à la première occasion favorable, et j'ai bon espoir qu'elle se présentera.

On lui tint, en effet, parole : il ne fut plus enchaîné et jouit dès lors d'une plus grande liberté ; mais cette liberté même faillit lui être funeste.

Les principaux auteurs de l'expédition contre Kascambo craignirent bientôt que le nouveau musulman ne désertât.

Le long séjour qu'il avait fait parmi eux et l'habitude qu'il avait de leur langue le mettaient dans le cas de les connaître tous par leurs noms, et de donner leur signalement à la ligne s'il y retournait ; ce qui les aurait exposés personnellement à la vengeance des Russes ; ils désapprouvaient hautement le zèle déplacé du prêtre.

D'une autre part, les bons musulmans, qui l'avaient favorisé au moment de sa conversion, remarquèrent que, lorsqu'il faisait sa prière sur le toit de la maison,

selon l'usage, et comme le mollah le lui avait expressément recommandé, pour se concilier la bienveillance publique, il mêlait souvent par habitude et par inadvertance des signes de croix aux prosternements qu'il faisait dans la direction de la Mecque, à laquelle il lui arrivait parfois de tourner le dos; ce qui leur rendait suspecte la sincérité de sa conversion.

Quelques mois après sa feinte apostasie, il s'aperçut d'un grand changement dans les rapports qu'il avait avec les habitants, et ne put se méprendre aux signes manifestes de leur malveillance.

Il en cherchait vainement la cause lorsque des jeunes gens avec lesquels il était particulièrement lié vinrent lui proposer de les accompagner dans une expédition qu'ils allaient entreprendre.

Leur projet était de passer le Tereck, pour dépouiller des marchands qui devaient se rendre à Mosdok; Ivan accepta sans hésiter leur proposition.

Depuis longtemps, il désirait se procurer des armes; on lui promettait une part du butin.

Il pensa qu'en le voyant revenir auprès de son maître les personnes qui le soupçonnaient de vouloir déserter n'auraient plus les mêmes raisons de se défier de lui.

Cependant, le major s'était fortement opposé à ce projet, il avait l'air de n'y plus penser, lorsqu'un

matin Kascambo vit, en se réveillant, la natte sur laquelle dormait Ivan roulée contre le mur; il était parti pendant la nuit.

Ses compagnons devaient passer le Tereck la nuit suivante et attaquer les marchands, dont ils connaissaient la marche par leurs espions.

La confiance des Tchetchenges aurait dû faire naître quelque soupçon dans l'esprit d'Ivan : il n'était pas naturel que des hommes si rusés et si défiants admissent un Russe, leur prisonnier, dans une expédition dirigée contre ses compatriotes.

On apprit en effet dans la suite qu'ils ne lui avaient proposé de les accompagner que dans l'intention de l'assassiner.

Comme sa qualité de nouveau converti les obligeait à quelques ménagements, ils s'étaient proposé de le garder à vue pendant la route, et de se défaire ensuite de lui au moment de l'attaque, en laissant croire qu'il avait été tué dans le combat.

Quelques hommes seulement de l'expédition étaient dans le secret ; mais l'événement dérangea leurs dispositions.

Au moment où leur bande s'était mise en embuscade pour attaquer les marchands, un régiment de Cosaques les surprit eux-mêmes, et les chargea si vivement, qu'ils eurent bien de la peine à repasser la rivière.

La grandeur du péril leur fit oublier le complot formé contre Ivan, qui les suivit dans leur retraite.

Comme leur troupe en désordre traversait le Tereck, dont les eaux sont très rapides, le cheval d'un jeune Tchetchenge s'abattit au milieu du fleuve et fut aussitôt entraîné par les flots.

Ivan, qui le suivait, poussa son cheval dans le courant, au risque d'être entraîné lui-même, et, saisissant le jeune homme au moment où il allait disparaître sous les eaux, parvint à le ramener à l'autre bord.

Les Cosaques, à la faveur du jour qui commençait à paraître, le reconnaissant à son uniforme et à sa fourragère, visaient sur lui, en criant :

— Déserteur ! attrapez le déserteur !

Ses habits furent criblés de balles.

Enfin, après s'être battu en désespéré et avoir brûlé toutes ses cartouches, il revient au village avec la gloire d'avoir sauvé la vie à l'un de ses compagnons et de s'être rendu utile à toute la troupe.

Si la conduite qu'il avait tenue dans cette occasion ne lui ramena pas tous les esprits, elle lui gagna du moins un ami ; le jeune homme qu'il avait sauvé l'adopta pour son *koniak* (titre sacré que les montagnards du Caucase ne violent jamais), et jura de le défendre envers et contre tous.

Mais cette liaison ne suffisait pas pour le mettre à l'abri de la haine des principaux habitants.

Le courage qu'il venait de montrer, son attachement à son maître, augmentèrent les craintes qu'il leur avait inspirées.

On ne pouvait plus le regarder comme un bouffon incapable d'aucune entreprise, ainsi qu'on l'avait fait jusqu'alors ; et lorsqu'on réfléchissait à l'expédition manquée, à laquelle il avait pris part, on s'étonnait que des troupes russes se fussent trouvées à point nommé dans un lieu si éloigné de leur résidence ordinaire, et l'on soupçonna qu'il avait eu les moyens de les prévenir.

Quoique cette conjecture fût sans fondement réel, on le surveilla de plus près.

Le vieil Ibrahim lui-même, craignant quelque complot pour l'évasion de ses prisonniers, ne leur permettait plus d'avoir entre eux d'entretien suivi, et le brave denchik était menacé, quelquefois même battu, lorsqu'il voulait converser avec son maître.

Dans cette situation, les deux prisonniers imaginèrent un moyen de s'entretenir sans donner de soupçon à leur gardien.

Comme ils étaient dans l'habitude de chanter ensemble des chansons russes, le major prenait sa guitare lorsqu'il avait quelque chose d'important à communiquer à Ivan en présence d'Ibrahim, et chantait en l'interrogeant : celui-ci répondait sur le

même ton, et son maître l'accompagnait avec sa guitare.

Cet arrangement n'étant point une nouveauté, on ne s'aperçut jamais d'une ruse qu'ils eurent d'ailleurs la précaution de n'employer que rarement.

Plus de trois mois s'étaient écoulés depuis l'expédition malheureuse dont il a été question, lorsque Ivan crut s'apercevoir d'une agitation extraordinaire dans le village.

Quelques mulets chargés de poudre étaient arrivés de la plaine.

Les hommes nettoyaient leurs armes et préparaient des cartouches.

Il apprit bientôt qu'une grande expédition se préparait.

Toute la nation devait se réunir pour attaquer une peuplade voisine qui s'était mise sous la protection des Russes, et qui leur avait permis de construire une redoute sur son territoire.

Il ne s'agissait pas de moins que d'exterminer toute la peuplade, ainsi que le bataillon russe qui protégeait la construction du fort.

Quelques jours après, Ivan, en sortant de la cabane le matin, trouva le village désert.

Tous les hommes en état de porter les armes étaient sortis pendant la nuit.

Dans la tournée qu'il fit au village pour prendre

des informations, il acquit de nouvelles preuves des mauvaises intentions que l'on avait contre lui.

Les vieillards évitaient de lui parler.

Un petit garçon lui dit ouvertement que son père voulait le tuer.

Enfin, comme il retournait tout pensif vers son maître, il vit sur le toit d'une maison une jeune femme qui souleva son voile, et qui, avec les marques du plus grand effroi, lui fit signe de la main de s'éloigner, en lui montrant le chemin de la Russie; c'était la sœur du Tchetchenge qu'il avait sauvé au passage du Tereck.

Lorsqu'il rentra dans la maison, il trouva le vieillard occupé à visiter les fers de Kascambo.

Un nouveau venu était assis dans la chambre: c'était un homme qu'une fièvre intermittente avait empêché de suivre ses camarades et qu'on avait envoyé chez Ibrahim pour augmenter la garde des prisonniers jusqu'au retour des habitants.

Ivan remarqua cette précaution sans témoigner la moindre surprise.

L'absence des hommes du village présentait une occasion favorable pour l'exécution de ses projets; mais la vigilance plus active de leur gardien et surtout la présence du fiévreux en rendaient le succès très incertain.

Cependant sa mort devenait inévitable s'il atten-

dait le retour des habitants; il prévoyait que leur expédition serait malheureuse et que leur rage ne l'épargnerait pas.

Il ne lui restait plus d'autre ressource que celle d'abandonner son maître ou de le délivrer incessamment.

Le fidèle serviteur aurait souffert mille morts plutôt que de choisir le premier parti.

Kascambo, qui commençait à perdre tout espoir, était tombé depuis quelque temps dans une espèce de stupeur et gardait un profond silence.

Ivan, plus tranquille et plus gai que de coutume, se surpassa dans les apprêts du repas, qu'il faisait en chantant des chansons russes, auxquelles il mêlait des paroles d'encouragement pour son maître.

— Le temps est venu, disait-il, en ajoutant à chaque phrase le refrain insignifiant d'une chanson populaire russe, *hai luli, hai luli*, le temps est venu de finir notre misère ou de périr. Demain, *hai luli*, nous serons sur le chemin d'une ville, d'une jolie ville, *hai luli*, que je ne veux pas nommer ; courage, maître ! ne vous laissez pas décourager. Le Dieu des Russes est grand.

Kascambo, indifférent à la vie et à la mort, ne connaissant pas les projets de son denchik, se contenta de lui dire :

— Fais ce que tu voudras, et tais-toi.

Vers le soir, le fiévreux, qu'on avait traité généreusement pour le retenir, et qui, outre le bon repas qu'il avait fait, s'était encore amusé le reste de la journée à manger du chislik, fut saisi d'un si violent accès de fièvre, qu'il abandonna la partie et se retira chez lui.

On le laissa aller sans beaucoup de difficulté, Ivan ayant complètement rassuré le vieillard par sa gaieté.

Pour éloigner encore toute espèce de méfiance, il se retira de bonne heure au fond de la chambre et se coucha sur un banc contre la muraille, en attendant qu'Ibrahim s'endormît ; mais ce dernier avait résolu de veiller toute la nuit.

Au lieu de se coucher sur une natte auprès du feu, comme il faisait ordinairement, il s'assit sur un billot vis-à-vis de son prisonnier, et renvoya sa belle-fille, qui se retira dans la chambre voisine, où était son enfant, et ferma la porte sur elle.

De l'angle obscur où il s'était placé, Ivan regardait attentivement le spectacle qu'il avait devant lui.

A la lueur du feu qui flambait de temps en temps, une hache brillait dans un enfoncement de la muraille.

Le vieillard, vaincu par le sommeil, laissait tomber parfois sa tête sur sa poitrine.

Ivan vit qu'il était temps, et se leva debout.

Le geôlier soupçonneux s'en aperçut aussitôt.

— Que fais-tu là, toi? lui dit-il durement.

Ivan, au lieu de répondre, se rapprocha du feu en bâillant, comme un homme qui sort d'un profond sommeil.

Ibrahim, qui sentait lui-même ses paupières s'appesantir, obligea Kascambo de jouer de la guitare pour le tenir éveillé.

Ce dernier s'y refusait, mais Ivan lui présenta l'instrument en faisant le signe convenu.

— Jouez, maître, dit-il, j'ai à vous parler.

Kascambo accorda l'instrument, et, se mettant à chanter, ils commencèrent ensemble le terrible duo suivant.

KASCAMBO

Hai luli, hai luli, que veux-tu me dire? Prends garde à toi. (A chaque demande et à chaque réponse, ils chantaient ensemble les couplets de la chanson russe suivante :)

Je suis triste, je m'inquiète,
Je ne sais plus que devenir.
Mon bon ami devait venir,
Et je l'attends ici seulette.
Hai luli, hai luli,
Qu'il fait triste sans son ami.

IVAN

Voyez cette hache, ne la regardez pas. Hai luli, hai luli, je fendrai la tête à ce coquin.

Je m'assieds pour filer ma laine,
Le fil se casse dans ma main :
Allons ! je filerai demain
Aujourd'hui je suis trop en peine.
Hai luli, hai luli,
Où peut donc être mon ami ?

KASCAMBO

Meurtre inutile ! hai luli, comment fuirais-je avec mes fers ?

Comme un petit veau suit sa mère,
Comme un berger suit ses moutons,
Comme un chevreau, dans les vallons.
Va chercher l'herbe printanière.
Hai luli, hai luli,
Je cherche partout mon ami...

IVAN

La clef des fers se trouvera dans les poches du brigand.

Lorsque je vais à la fontaine,
Le matin, pour puiser de l'eau
Sans y songer, avec mon seau,
J'entre dans le sentier qui mène
Hai luli, hai luli,
A la porte de mon ami.

KASCAMBO

La femme donnera l'alarme, hai luli.

Hélas ! je languis dans l'attente,
Et l'ingrat se plaît loin de moi ;
Peut-être il me manque de foi
Auprès d'une nouvelle amante.
Hai luli, hai luli,
Aurais-je perdu mon ami ?

IVAN

Il en arrivera ce qu'il pourra : ne mourrez-vous pas tout de même, hai luli, de misère et d'inanition ?

Ah ! s'il est vrai qu'il soit volage,
S'il doit un jour m'abandonner,
Le village n'a qu'à brûler.
Et moi-même avec le village !
Hai luli, hai luli,
A quoi bon vivre sans son ami ?

Le vieillard devenant attentif, ils redoublèrent les *hai luli* accompagnés d'un arpeggio bruyant :

—Jouez, maître, poursuivit le denchik, jouez la cosaque ; je vais danser autour de la chambre pour m'approcher de la hache ; jouez hardiment.

KASCAMBO

Eh bien, soit ; cet enfer sera fini.

Il détourna la tête et se mit à jouer de tout son pouvoir la danse demandée.

Ivan commença les pas et les attitudes grotesques de la cosaque, qui plaisaient particulièrement au vieillard, en faisant des sauts et des gambades et en jetant des cris pour détourner son attention.

Lorsque Kascambo sentait que le danseur était près de la hache, son cœur palpitait d'inquiétude : cet instrument de leur délivrance était dans une petite armoire sans porte, pratiquée dans la muraille, mais à une hauteur à laquelle Ivan atteignait à peine.

Pour l'avoir à sa portée, il profita d'un moment favorable, la saisit tout à coup et la mit aussitôt à terre dans l'ombre que formait le corps d'Ibrahim.

Lorsque celui-ci jeta les yeux sur lui, il était loin de là et continuait la danse.

Cette scène dangereuse durait depuis assez longtemps, et Kascambo, las de jouer, commençait à croire que son denchik manquait de courage ou ne jugeait pas l'occasion favorable.

Il jeta les yeux sur lui au moment où, s'étant saisi de la hache, l'intrépide danseur s'avançait d'un pas ferme pour en frapper le vieux brigand.

L'émotion qu'éprouva le major fut si forte, qu'il cessa de jouer et laissa tomber sa guitare sur ses genoux.

Au même instant, le vieillard s'était baissé, et avait fait un pas en avant pour avancer des broussailles

dans le feu : des feuilles sèches s'enflammèrent et jetèrent une grande lueur dans la chambre : Ibrahim se retourna pour s'asseoir.

Si, dans cette occasion, Ivan avait poursuivi son entreprise, un combat corps à corps devenait inévitable : l'alarme aurait été donnée, ce qu'il fallait surtout éviter ; mais sa présence d'esprit le sauva.

Lorsqu'il s'aperçut du trouble du major, et qu'il vit Ibrahim se lever, il posa la hache derrière le billot même qui servait de siège à ce dernier et recommença la danse.

— Jouez, morbleu ! dit-il à son maître ; à quoi songez-vous ?

Le major, reconnaissant l'imprudence qu'il avait faite, se remit doucement à jouer.

Le vieux geôlier n'eut aucun soupçon, et s'assit de nouveau ; mais il leur ordonna de finir la musique et de se coucher.

Ivan alla tranquillement prendre l'étui de la guitare et vint le poser sur le foyer ; mais au lieu de recevoir l'instrument que son maître lui présentait, il saisit tout à coup la hache derrière Ibrahim, et lui asséna un si terrible coup sur la tête, que le malheureux ne poussa pas même un soupir, il tomba roide mort, le visage dans le feu : sa longue barbe grise s'enflamma ; Ivan le retira par les pieds et le couvrit d'une natte.

Ils écoutaient, pour savoir si la femme avait été réveillée, lorsque, étonnée sans doute du silence qui régnait après tant de bruit, elle ouvrit la porte de sa chambre :

— Que faites-vous donc ici ? dit-elle en s'avançant vers les prisonniers ; d'où vient qu'il sent la plume brûlée ? Le feu venait d'être dispersé et ne donnait presque plus de lueur.

Ivan leva la hache pour la frapper ; elle eut le temps de détourner la tête, et reçut le coup dans la poitrine en jetant un affreux soupir : un autre coup, plus rapide que l'éclair, l'atteignit dans sa chute, et l'étendit morte aux pieds de Kascambo.

Effrayé de ce second meurtre, auquel il ne s'attendait pas, le major, voyant Ivan s'avancer vers la chambre de l'enfant, se plaça devant lui pour l'arrêter.

— Où vas-tu, malheureux ? lui dit-il ; aurais-tu la barbarie de sacrifier aussi cet enfant, qui m'a témoigné tant d'amitié ? Si tu me délivrais à ce prix, ni ton attachement ni tes services ne pourraient te sauver à notre arrivée à la ligne.

— A la ligne, répondit Ivan, vous ferez ce que vous voudrez ; mais ici il faut en finir.

Kascambo, rassemblant toutes ses forces, le saisit au collet, comme il voulait forcer le passage.

— Misérable, lui dit-il, si tu oses attenter à sa vie, si tu lui ôtes un seul cheveu, je jure ici devant Dieu

que je me livre moi-même entre les mains des Tchetchenges, et ta barbarie sera inutile.

— Entre les mains des Tchetchenges! répéta le denchik en élevant sa hache sanglante sur la tête de son maître; ils ne vous reprendront jamais vivant: je les égorgerai, eux, vous et moi, avant que cela arrive. Cet enfant peut nous perdre en donnant l'alarme; dans l'état où vous êtes, des femmes suffisent pour vous ramener en prison.

— Arrête! arrête! s'écria Kascambo des mains duquel Ivan cherchait à se dégager. Arrête! monstre, tu m'égorgeras moi-même avant de commetre ce crime!

Mais, embarrassé par ses fers et faible comme il l'était, il ne put retenir le féroce jeune homme, qui le repoussait, et tomba rudement par terre, prêt à défaillir de surprise et d'horreur.

Tandis que, tout souillé du sang des premières victimes, il faisait des efforts pour se relever:

— Ivan, s'écriait-il, je t'en conjure, ne le tue pas! au nom de Dieu, ne verse pas le sang de cette innocente créature!

Il courut au secours de l'enfant dès qu'il en eut la force; mais en arrivant à la porte de la chambre, il heurta dans l'obscurité Ivan qui revenait.

— Maître, tout est fini; ne perdons pas de temps et ne faites pas de bruit. Ne faites pas de bruit,

vous dis-je, répondait-il aux reproches désespérés que lui faisait son maître : ce qui est fait est fait ; maintenant il n'y a plus à reculer. Jusqu'à ce que nous soyons libres, tout homme que je rencontre est mort, ou bien il me tuera ; et si quelqu'un entre ici avant notre départ, je ne regarde pas si c'est un homme, une femme ou un enfant, si c'est un ami ou un ennemi, je l'étends là avec les autres.

Il alluma une esquille de mélèze et se mit à fouiller dans la giberne et dans les poches du brigand ; la clef des fers ne s'y trouva pas : il la chercha de même vainement dans les habits de la femme, dans un coffre, et partout où il s'imagina qu'elle pouvait être cachée.

Tandis qu'il faisait ces recherches, le major s'abandonnait sans prudence à sa douleur.

Ivan le consolait à sa manière.

— Vous feriez mieux, lui disait-il, de pleurer la clef des fers qui est perdue. Qu'avez-vous à regretter de cette race de brigands, qui vous ont tourmenté pendant plus de quinze mois ? Ils voulaient nous faire mourir, eh bien ! leur tour est venu avant le nôtre. Est-ce ma faute, à moi ? Que l'enfer puisse les engloutir tous !

Cependant la clef des fers ne se trouvant pas, tant de meurtres devenaient inutiles si l'on ne parvenait à les rompre.

Ivan, avec le coin de la hache, parvint à détacher l'anneau de la main, mais celui qui liait la chaîne aux pieds résistait à tous ses efforts ; il craignait de blesser son maître, et n'osait employer toute sa force.

D'autre part, la nuit s'avançait, le danger devenait pressant ; ils se décidèrent à partir.

Ivan attacha fortement la chaîne à la ceinture du major, de manière qu'elle le gênât le moins possible et qu'elle ne fît pas de bruit.

Il mit dans un bissac un quartier de mouton, reste du repas de la veille, y ajouta quelques autres provisions, et s'arma du pistolet et du poignard du mort.

Kascambo s'empara de sa bourka ; ils sortirent en silence, et faisant le tour de la maison, pour éviter toute rencontre, ils prirent le chemin de la montagne, au lieu de suivre la direction de Mosdok et la route ordinaire, prévoyant bien qu'on les poursuivrait de ce côté.

Ils longèrent pendant le reste de la nuit les hauteurs de leur droite, et lorsque le jour commençait à paraître, ils entrèrent dans un bois de hêtres qui couronnait toute la montagne, et qui les mit à couvert du danger d'être vus de loin.

C'était dans le mois de février : le terrain, dans ces hauteurs, et surtout dans la forêt, était encore couvert d'une neige durcie qui soutint les pas des

voyageurs pendant la nuit et une partie de la matinée ; mais vers midi, lorsqu'elle eut été ramollie par le soleil, ils enfonçaient à chaque instant, ce qui rendit leur marche très lente.

Ils arrivèrent ainsi péniblement sur le côté d'une vallée profonde qu'ils devaient traverser et dans le fond de laquelle la neige avait disparu ; un chemin battu suivait les sinuosités du ruisseau, et annonçait que l'endroit était fréquenté.

Cette considération, jointe à la fatigue dont le major était accablé, décida les voyageurs à rester dans cet endroit pour attendre la nuit : ils s'établirent entre quelques rochers isolés qui sortaient de la neige.

Ivan coupa des branches de sapin pour en faire, sur la neige, un lit épais sur lequel le major se coucha.

Tandis qu'il reposait, Ivan cherchait à s'orienter.

La vallée au sommet de laquelle il se trouvait était entourée de hautes montagnes entre lesquelles on n'apercevait aucune issue : il vit qu'il était impossible d'éviter le chemin battu, et qu'il fallait nécessairement suivre le cours du ruisseau pour sortir de ce labyrinthe.

Il était environ onze heures du soir, et la neige commençait à se raffermir lorsqu'ils descendirent dans la vallée.

Mais avant de s'acheminer ils mirent le feu à leur établissement, autant pour se réchauffer que pour faire un petit repas de chislik, dont ils avaient grand besoin.

Une poignée de neige fit leur boisson, et une gorgée d'eau-de-vie acheva le festin.

Ils traversèrent heureusement la vallée sans voir personne et entrèrent dans le défilé, où le chemin et le ruisseau étaient resserrés entre de hautes montagnes à pic.

Ils marchèrent avec toute la vitesse qui leur était possible, sentant bien le danger qu'ils couraient d'être rencontrés dans cet étroit passage, dont ils ne sortirent que vers les neuf heures du matin.

Ce fut alors seulement que ce sombre défilé s'ouvrit tout à coup, et qu'ils découvrirent au delà des montagnes plus basses qui se croisaient devant eux, l'immense horizon de la Russie, semblable à une mer éloignée.

On se formerait difficilement une idée du plaisir qu'éprouva le major à ce spectacle inattendu :

— La Russie ! la Russie ! était le seul mot qu'il pût prononcer.

Les voyageurs s'assirent pour se reposer et pour jouir d'avance de leur prochaine liberté.

Ce pressentiment de bonheur se mêlait dans l'esprit du major au souvenir de l'horrible cata-

strophe dont il venait d'être témoin et que ses fers et ses habits souillés de sang lui retraçaient vivement.

Les yeux fixés sur le terme éloigné de ses travaux, il calculait les difficultés du voyage.

L'aspect de la longue et dangereuse route qui lui restait à faire avec des fers aux pieds et des jambes enflées de fatigue effaça bientôt jusqu'à la trace du plaisir momentané que lui avait causé l'aspect de sa terre natale.

Aux tourments de son imagination se joignait une soif ardente. Ivan descendit vers le ruisseau qui coulait à quelque distance, pour apporter de l'eau à son maître: il y trouva un pont formé de deux arbres et vit de loin une habitation.

C'était une espèce de *chalet*, une habitation d'été de Tchetchenges qui se trouvait déserte.

Dans la situation des fugitifs, cette maison isolée était une découverte précieuse. Ivant vint arracher son maître à ses réflexions pour le conduire dans le refuge qu'il venait de découvrir, et, après l'y avoir établi, il se mit aussitôt à la recherche du magasin.

Les habitants du Caucase qui, pour la plupart, sont à demi nomades et souvent exposés aux incursions de leurs voisins, ont toujours auprès de leurs maisons des souterrains dans lesquels ils cachent leurs provisions et leurs effets.

Ces magasins, de la forme d'un puits étroit, sont fermés avec une planche ou une large pierre recouverte soigneusement de terre, et sont toujours placés dans des endroits où le gazon manque, de peur que la couleur de l'herbe ne trahisse le dépôt.

Malgré ces précautions, les soldats russes les découvrent souvent; ils frappent la terre avec la baguette de leur fusil dans les sentiers battus qui sont près des habitations, et le son leur indique les cavités qu'ils recherchent. Ivan en découvrit une sous un hangar attenant à la maison, dans laquelle il trouva des pots de terre, quelques épis de maïs, un morceau de sel gemme et plusieurs ustensiles de ménage.

Il courut chercher de l'eau pour établir la cuisine: le quartier de mouton et quelques pommes de terre qu'il avait apportés furent placés sur le feu.

Pendant que le potage se préparait, Kascambo faisait rôtir les épis de maïs; enfin, quelques noisettes trouvées encore dans le magasin complétèrent le repas.

Lorsqu'il fut achevé, Ivan, avec plus de loisir et de moyens, parvint à délivrer son maître de ses fers; et celui-ci, plus tranquille et restauré par un repas excellent pour la circonstance, s'endormit d'un profond sommeil, et il était nuit close lorsqu'il se réveilla.

Malgré ce repos favorable, lorsqu'il voulut reprendre sa route, ses jambes enflées s'étaient roidies au point qu'il ne pouvait faire le moindre mouvement sans éprouver des douleurs insupportables.

Il fallut cependant partir.

Appuyé sur son domestique, il s'achemina tristement, persuadé qu'il n'arriverait point jusqu'au terme désiré.

Le mouvement et la chaleur de la marche apaisèrent peu à peu les douleurs qu'il ressentait.

Il marcha toute la nuit, s'arrêtant souvent et reprenant aussitôt sa route.

Quelquefois aussi, se laissant aller au découragement, il se jetait sur la terre et pressait Ivan de l'abandonner à son mauvais sort.

Son intrépide compagnon non seulement l'encourageait par ses discours et son exemple, mais employait presque la violence pour le relever et l'entraîner avec lui.

Ils trouvèrent dans leur route un passage difficile et dangereux, qu'ils ne pouvaient éviter ; attendre le jour leur eût causé une perte de temps irréparable : ils se décidèrent à franchir ce passage au risque d'être précipités; mais, avant d'y engager son maître, Ivan voulut le reconnaître et le parcourir seul.

Pendant qu'il descendait, Kascambo resta sur le

bord du rocher dans un état d'anxiété difficile à décrire.

La nuit était sombre ; il entendait sous ses pieds le murmure sourd d'une rivière rapide qui coulait dans la vallée ; le bruit des pierres qui se détachaient de la montagne sous les pas de son compagnon, et qui tombaient dans l'eau, lui faisait connaître l'immense profondeur du précipice sur lequel il était arrêté.

Dans ce moment d'angoisse, qui pouvait être le dernier de sa vie, le souvenir de sa mère lui revint à l'esprit ; elle l'avait béni tendrement à son départ de la ligne : cette pensée lui rendit le courage.

Un secret pressentiment lui donnait l'espérance de la revoir encore.

— Mon Dieu ! s'écria-t-il, faites que sa bénédiction ne soit pas inutile !

Comme il finissait cette courte mais fervente prière, Ivan reparut.

Le passage reconnu n'était pas aussi difficile qu'ils l'avaient cru d'abord.

Après être descendus quelques toises entre les rochers, il fallait, pour gagner la côte praticable, longer un banc de rocher étroit et incliné, recouvert d'une neige glissante, sous lequel la montagne était taillée à pic, Ivan ouvrit dans la neige avec sa hache des trouées qui facilitaient le passage ; ils firent le signe de la croix.

— Allons, disait Kascambo, si je péris, que ce ne soit pas du moins faute de courage ; la maladie seule a pu me l'ôter. J'irai maintenant tant que Dieu me donnera des forces.

Ils sortirent heureusement de ce pas dangereux, et continuèrent leur route.

Les sentiers commençaient à être plus suivis et bien battus, ils ne trouvaient plus de neige que dans les endroits situés au nord et dans les bas fonds où elle s'était accumulée.

Ils eurent le bonheur de ne rencontrer personne jusqu'à la pointe du jour, où la vue de deux hommes qui parurent de loin les obligea de se coucher à terre pour n'en être pas aperçus.

Au sortir des montagnes, dans ces provinces, on ne rencontre plus de bois; le terrain y est absolument nu, et l'on y chercherait vainement un seul arbre, excepté sur le bord des grandes rivières, où ils sont encore très rares, ce qui est fort extraordinaire, vu la fertilité du terroir.

Ils suivaient depuis quelque temps le cours de la Sonja, qu'ils devaient traverser pour se rendre à Mosdok, cherchant un endroit où l'eau, moins rapide, pût leur offrir un passage moins dangereux, lorsqu'ils découvrirent un homme à cheval qui venait droit à eux.

Le pays, totalement découvert, ne présentait ni arbres ni buissons pour se cacher.

Ils se blottirent sous le rivage de la Sonja, au bord de l'eau.

Le voyageur passait à quelques toises de leur gîte.

Leur intention n'était que de se défendre s'ils étaient attaqués.

Ivan tira son poignard et remit le pistolet au major.

S'apercevant alors que le cavalier n'était qu'un enfant de douze à treize ans, il s'élança brusquement sur lui, le saisit au collet et le renversa sur le gazon.

Le jeune homme voulait résister ; mais voyant le major paraître sur le bord de la rivière le pistolet à la main, il s'enfuit à toutes jambes.

Le cheval était sans selle, avec un licou passé dans la bouche en guise de bride.

Les deux fugitifs se servirent aussitôt de leur capture pour passer la rivière.

Cette rencontre fut un grand bonheur pour eux, car ils virent bientôt qu'il leur eût été impossible de traverser à pied, comme ils l'avaient projeté.

Leur monture, quoique chargée du poids de deux hommes, faillit être entraînée par la rapidité de l'eau.

Ils arrivèrent cependant sains et saufs à l'autre

rivage, qui se trouva malheureusement trop escarpé pour que le cheval pût prendre terre.

Ils descendirent pour le soulager.

Comme Ivan tirait de toute sa force pour le faire monter sur le bord, le licou se détacha et lui resta entre les mains.

L'animal, entraîné par le courant, après de nombreux efforts pour aborder, fut englouti dans la rivière et se noya.

Privés de cette ressource, mais plus tranquilles désormais sur le danger d'être poursuivis, ils se dirigèrent sur un monticule couvert de roches détachées qu'ils virent de loin, dans l'intention de s'y cacher et de se reposer jusqu'à la nuit.

Par le calcul du chemin qu'ils avaient déjà fait, ils jugèrent que les habitations des Tchetchenges pacifiques ne devaient pas être très éloignées ; mais rien n'était moins sûr que de se livrer à ces hommes, dont la trahison probable pouvait les perdre.

Cependant, vu l'état de faiblesse dans lequel se trouvait Kascambo, il était bien difficile qu'il pût gagner le Tereck sans secours.

Leurs provisions étaient épuisées : ils passèrent le reste de la journée dans un morne silence, n'osant se communiquer mutuellement leurs inquiétudes.

Vers le soir, le major vit son denchik se frapper le front de la main en poussant un profond soupir.

Étonné de ce désespoir subit, que son intrépide compagnon n'avait point encore montré jusqu'alors, il lui en demanda la cause.

— Maître, dit Ivan, j'ai fait une grande faute!

— Dieu veuille nous la pardonner! répondit Kascambo en se signant.

— Oui, reprit Ivan; j'ai oublié d'emporter cette belle carabine qui était dans la chambre de l'enfant. Que voulez-vous? Cela ne m'est point venu dans la pensée: vous avez tant gémi là-haut, tant fait de bruit, que je l'ai oubliée. Vous riez? c'était la plus belle carabine qu'il y eût dans tout le village. J'en aurais fait présent au premier homme que nous rencontrerons, pour le mettre dans nos intérêts; car je ne sais trop comment, dans l'état où je vous vois, nous pourrons achever notre marche.

Le temps, qui les avait favorisés jusqu'alors, changea dans la journée.

Le vent froid de Russie soufflait avec violence, et leur jetait du grésil au visage.

Ils partirent à la tombée de la nuit, incertains s'ils devaient chercher à atteindre quelques villages ou les éviter.

Mais la longue traite qui restait à faire, dans cette dernière supposition, leur devint absolument impossible par un nouveau malheur qui leur arriva vers la fin de la nuit.

Comme ils traversaient un petit ravin, sur un reste de neige qui en couvrait le fond, la glace se rompit sous leurs pieds, et ils entrèrent dans l'eau jusqu'aux genoux.

Les efforts que fit Kascambo pour se dégager achevèrent de mouiller ses habits.

Depuis le moment de leur départ, le froid n'avait jamais été si perçant; toute la campagne était blanche de grésil.

Après un quart d'heure de marche, saisi par le froid, il tomba de lassitude et de douleur, et refusa décidément d'aller plus loin.

Voyant l'impossibilité d'arriver au terme de son voyage, il regardait comme une barbarie inutile de retenir son compagnon, qui pouvait aisément s'évader seul.

— Écoute, Ivan, lui dit-il, Dieu m'est témoin que j'ai fait tout ce que j'ai pu jusqu'à ce moment pour profiter des secours que tu m'as donnés, mais tu vois à présent qu'ils ne peuvent plus me sauver, et que mon sort est décidé. Va-t-en à la ligne, mon cher Ivan, retourne à notre régiment: je te l'ordonne. Dis à mes anciens amis et à mes supérieurs, que tu m'as laissé ici en pâture aux corbeaux, et que je leur souhaite un meilleur sort. Mais, avant de partir, ressouviens-toi du serment que tu as fait là-haut dans le sang de nos gardiens. Tu as juré que

les Tchetchenges ne me reprendraient pas vivant : tiens parole.

En disant ces mots, il s'étendit par terre, et se couvrit tout entier avec sa bourka.

— Il reste encore une ressource, lui répondit Ivan ; c'est de chercher une habitation de Tchetchenges, et d'en gagner le maître avec des promesses. S'il nous trahit, nous n'aurons du moins rien à nous reprocher. Tâchez encore de vous traîner jusque-là ; ou bien, ajouta-t-il en voyant que son maître gardait le silence, j'irai seul, je tâcherai de gagner un Tchetchenge ; et si l'affaire tourne bien, je reviendrai avec lui pour vous prendre ; si elle tourne mal, si je péris et que je ne revienne plus, prenez, voilà le pistolet.

Kascambo sortit la main de dessous la bourka et prit le pistolet.

Ivan le couvrit avec des herbes et des broussailles desséchées de peur qu'il ne fût découvert par quelqu'un pendant la course qu'il allait faire.

Comme il se disposait à partir, son maître le rappela.

— Ivan, lui dit-il, écoute encore ma dernière demande. Si tu repasses le Tereck, et si tu revois ma mère sans moi...

— Maître, interrompit Ivan, au revoir dans la

journée. Si vous périssez, ni votre mère ni la mienne ne me reverront jamais.

Après une heure de marche, il aperçut, d'une petite élévation, deux villages à trois ou quatre verstes de distance ; ce n'était pas ce qu'il cherchait ; il voulait trouver une maison isolée, dans laquelle il pût s'introduire sans être vu, pour en gagner secrètement le maître.

La fumée lointaine d'une cheminée lui en fit découvrir une telle qu'il la désirait.

Il s'y rendit aussitôt, et y entra sans hésiter.

Le maître de la maison était assis à terre, occupé à rapiécer une de ses bottines.

— Je viens, lui dit Ivan, te proposer deux cents roubles à gagner et te demander un service. Tu as sans doute ouï parler du major Kascambo, prisonnier chez les montagnards. Eh bien, je l'ai enlevé ; il est ici, à deux pas, malade, et en ton pouvoir. Si tu veux le livrer de nouveau à ses ennemis, ils te loueront sans doute ; mais, tu le sais, ils ne te récompenseront pas. Si tu consens, au contraire, à le sauver, en le gardant chez toi seulement pendant trois jours, j'irai à Mosdok, et je t'apporterai deux cents roubles en argent sonnant pour sa rançon : que si tu oses bouger de ta place (ajouta-t-il en tirant son poignard) et donner l'alarme pour me faire

arrêter, je t'égorge sur l'heure. Ta parole à l instant, ou tu es mort.

Le ton assuré d'Ivan persuada le Tchetchenge sans l'intimider.

— Jeune homme, lui dit-il en remettant tranquillement sa botte, j'ai aussi un poignard à ma ceinture, et le tien ne m'épouvante pas. Si tu étais entré chez moi en ami, je n'aurais jamais trahi un homme qui a passé le seuil de ma porte ; maintenant je ne promets rien. Assieds-toi là, et dis ce que tu veux. Ivan voyant à qui il avait affaire rengaîna son poignard, s'assit et répéta sa proposition.

— Quelle assurance me donneras-tu, demanda le Tchetchenge, de l'exécution de ta promesse ?

— Je te laisserai le major lui-même, répondit Ivan ; crois-tu que j'aurais souffert pendant quinze mois, et que j'aurais amené mon maître chez toi pour l'y abandonner ?

— C'est bon, je te crois, mais deux cents roubles, c'est trop peu : j'en veux quatre cents.

— Pourquoi n'en pas demander quatre mille ? cela ne coûte rien ; mais moi, qui veux tenir parole, je t'en offre deux cents, parce que je sais où les prendre, et pas un kopeck de plus. Veux-tu me mettre dans le cas de te tromper ?

— Eh bien, soit ; va pour deux cents roubles, et tu reviendras seul, et dans trois jours ?

— Oui, seul, et dans trois jours, je t'en donne ma parole ! mais toi, m'as-tu donné la tienne ! le major est-il ton hôte ?

— Il est mon hôte, ainsi que toi, dès ce moment, et tu en as ma parole.

Ils se donnèrent la main et coururent chercher le major, qu'ils rapportèrent à moitié mort de froid et de faim.

Au lieu d'aller à Mosdok, Ivan, apprenant qu'il était plus près de Tchervelianskaya-Saintza, où se trouvait un poste considérable de Cosaques, s'y rendit aussitôt.

Il n'eut pas de peine à rassembler la somme qui lui était nécessaire.

Les braves Cosaques, dont quelques-uns s'étaient trouvés à la malheureuse affaire qui avait coûté la liberté à Kascambo, se cotisèrent avec empressement pour compléter la rançon.

Au jour fixé, Ivan partit pour aller enfin délivrer son maître ; mais le colonel qui commandait le poste, craignant quelque nouvelle trahison, ne lui permit pas de retourner seul ; et, malgré la convention faite avec le Tchetchenge, il le fit accompagner par quelques Cosaques.

Cette précaution faillit encore devenir funeste à Kascambo.

Du plus loin que son hôte aperçut les lances des

Cosaques, il se crut trahi; et, déployant aussitôt la courageuse férocité de sa nation, il conduisit le major encore malade sur le toit de la maison, l'attacha à un poteau, se plaça vis-à-vis de lui, sa carabine à la main :

— Si vous avancez, s'écria-t-il, lorsque Ivan fut à portée de l'entendre, et couchant en joue son prisonnier, si vous faites un pas de plus, je brûle la cervelle au major, et j'ai cinquante cartouches pour mes ennemis et pour le traître qui les amène.

— Tu n'es point trahi, lui cria le denchik tremblant pour la vie de son maître; on m'a forcé de revenir accompagné, mais j'apporte les deux cents roubles, et je tiens ma parole.

— Que les Cosaques s'éloignent, ajouta le Tchetchenge, ou je fais feu.

Kascambo pria lui-même l'officier de se retirer.

Ivan suivit quelque temps le détachement et revint seul; mais le soupçonneux brigand ne lui permit pas de s'approcher.

Il lui fit compter les roubles à cent pas de la maison, sur le sentier, et lui ordonna de s'éloigner.

Dès qu'il s'en fut emparé, il retourna sur le toit et se jeta aux genoux du major, lui demandant pardon et le priant d'oublier les mauvais traitements qu'il avait été, disait-il, contraint de lui faire éprouver pour sa sûreté.

— Je me souviendrai seulement, répondit Kascambo, que j'ai été ton hôte et que tu m'as tenu parole; mais avant de me demander pardon, commence donc par m'ôter mes liens.

Au lieu de lui répondre, le Tchetchenge, voyant Ivan revenir, s'élança du toit et disparut comme l'éclair.

Dans la même journée, le brave Ivan eut le plaisir et la gloire de ramener son maître au sein de ses amis, qui avaient désespéré de le revoir.

La personne qui a recueilli cette anecdote, passant, quelques mois après, à Iegorievski, pendant la nuit, devant une petite maison de bonne apparence et fort éclairée, descendit de son kibick, et s'approcha d'une fenêtre pour jouir du spectacle d'un bal très animé qui se donnait au rez-de-chaussée.

Un jeune sous-officier regardait aussi très attentivement ce qui se passait dans l'intérieur de l'appartement.

— Qui donne le bal? lui demanda le voyageur.

— C'est monsieur le major qui se marie.

— Et comment s'appelle monsieur le major?

— Il s'appelle Kascambo.

Le voyageur, qui connaissait l'histoire singulière de cet officier, se félicita d'avoir cédé à sa curiosité, et se fit montrer le nouveau marié, qui, rayonnant de

plaisir, oubliait dans ce moment les Tchetchenges et leur cruauté.

— Montrez-moi, de grâce, ajouta-t-il encore, le brave denchik qui l'a délivré.

Le sous-officier, après avoir hésité quelque temps, lui répondit :

— C'est moi.

Doublement surpris de la rencontre, et plus encore de le trouver si jeune, le voyageur lui demanda son âge.

Il n'avait pas encore achevé sa vingtième année, et venait de recevoir une gratification avec le grade de sous-officier, en récompense de son courage et de sa fidélité.

Ce brave jeune homme, après avoir partagé volontairement les infortunes de son maître, et lui avoir rendu la vie et la liberté, jouissait maintenant de son bonheur en regardant sa noce à travers les vitres.

Mais comme l'étranger lui témoignait son étonnement de ce qu'il n'était pas de la fête, en taxant à ce sujet son ancien maître d'ingratitude, Ivan lui lança un regard de travers et rentra dans la maison en sifflant l'air : *Hai luli, hai luli.*

Il parut bientôt après dans la salle du bal, et le curieux remonta dans son kibick, enchanté de n'avoir pas reçu un coup de hache sur la tête.

XAVIER DE MAISTRE.

TROIS LEÇONS SUR "BOUM-BOUM"

CHAQUE leçon pourrait comprendre les six exercices suivants :

1° Lecture du texte précédée, si l'on veut, d'une explication de mots.

2° Questions et réponses sur le sujet que l'on vient de lire.

3° Reproduction du texte sans l'aide du livre.

4° Étude des verbes contenus dans le texte.

5° Construction de phrases pour s'exercer à l'emploi des verbes et des expressions idiomatiques.

6° Explications grammaticales.

Pour bien expliquer notre pensée, nous donnons ici des indications pour trois leçons sur « Boum-Boum».

PREMIÈRE LEÇON.

1° **Les élèves devraient répéter après le professeur chacune des explications suivantes.**

« Ouvrier »—est un mot français que nous employons pour désigner un homme qui travaille des

mains pour gagner un salaire; c'est en anglais—workman. Un ouvrier, des ouvriers.

« Paupière »—est un mot français que nous employons pour désigner la peau mobile qui couvre le globe de l'œil; c'est en anglais—eyelid. La paupière, les paupières.

« Passereau »—est un mot français que nous employons pour désigner un petit oiseau très commun que nous voyons dans les rues, même pendant l'hiver; c'est en anglais—sparrow. Le passereau, les passereaux.

« Mordre »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de serrer avec les dents; c'est en anglais—to bite. Mordre, mordant, mordu; je mords, je mordais, je mordis, je mordrai, que je morde.

« Aminci »—est un mot français que nous employons avec le nom d'un objet pour dire que cet objet a été rendu mince ou moins gros; « aminci » est synonyme de « émacié »; c'est en anglais—emaciated, made thin.

« Soulier »—est un mot français que nous employons pour désigner l'article de toilette qui couvre le pied et que nous attachons avec un lacet ou des boutons; c'est en anglais—shoe. Le soulier, les souliers.

« Ciré »—est un mot français que nous employons

avec le mot « soulier » pour dire que le soulier est propre et brillant ; c'est en anglais—polished.

« Se taire »—est une expression française que nous employons pour désigner une action, l'action de garder le silence ; c'est en anglais—to keep silent. Se taire, se taisant, s'étant tu ; je me tais, je me taisais, je me tus, je me suis tu, je me tairai, que je me taise.

« Oreiller »—est un mot français que nous employons pour désigner l'objet sur lequel nous mettons la tête quand nous nous couchons dans notre lit ; c'est en anglais—pillow. Un oreiller, des oreillers.

« Traversin »—est un mot français que nous employons pour désigner l'objet long et étroit sur lequel repose l'oreiller ; c'est en anglais—bolster. Le traversin, les traversins.

« Abattement »—est un mot français synonyme de « prostration », de « découragement » ; c'est en anglais—prostration, discouragement. Un abattement.

« Ballotter »—est un mot français que nous employons pour désigner une action, l'action d'agiter une chose en tous sens ; c'est anglais—to shake.

« Frissonner »—est un mot français que nous employons pour désigner une action, l'action de trembler de froid ou d'émotion ; c'est en anglais—to shiver.

« Tisane »—est un mot français que nous employons pour désigner l'eau dans laquelle nous avons fait bouillir des plantes médicamenteuses ; c'est en anglais—tea. La tisane, les tisanes.

« Haie »—est un mot français que nous employons pour désigner la longue ligne de plantes ou de petits arbres qui sont autour d'un jardin pour le protéger et pour en fermer l'entrée ; c'est en anglais—hedge. La haie, les haies.

« Aubépine »—est un mot français que nous employons pour désigner une plante à fleurs blanches qui sert à former les haies ; c'est en anglais—hawthorn. Une aubépine, des aubépines.

« Guignol »—est un mot français que nous employons pour désigner un petit théâtre pour amuser les enfants où les acteurs sont des figures de bois ; c'est en anglais—Punch and Judy show.

« Ombres chinoises »—est une expression française pour désigner un spectacle fantasmagorique pour amuser les enfants ; c'est en anglais—dissolving views.

« Pantin »—est un mot français que nous employons pour désigner une petite figure de bois représentant un personnage burlesque ; c'est en anglais—jumping jack. Le pantin, les pantins.

« Ficelle »—est un mot français que nous employ-

ons pour désigner une petite corde ; c'est en anglais —string, twine. La ficelle, les ficelles.

« Bille »—est un mot français que nous employons pour désigner une petite boule de marbre qui sert d'amusement aux enfants c'est en anglais—marble. La bille, les billes.

« Arbalète »—est un mot français que nous employons pour désigner un arc de métal fixé sur une pièce de bois ; c'est en anglais—cross-bow. Une arbalète, des arbalètes.

« Supplier »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de prier avec instance ; c'est en anglais—to supplicate.

Les élèves pourraient maintenant lire tout haut, ensemble ou à tour de rôle, le chapitre I qui sera le sujet de la 1re leçon.
Si le professeur ne juge pas à propos de donner les explications de mots, les élèves devraient préparer la leçon chez eux à l'aide du vocabulaire.

2° Le professeur pourrait faire les questions suivantes, et les élèves devraient y répondre, chacun à son tour.

Où était le petit François ? R. Il était étendu dans son petit lit blanc.

Qu'est-ce qu'il regardait ? R. Il regardait devant lui, on ne sait pas quoi.

Où était la mère ? R. Elle était au pied du lit.

Que faisait-elle ? R. Elle suivait les progrès de la maladie sur le pauvre visage aminci du petit être.

Pourquoi se mordait-elle les doigts ? R. Pour ne pas crier.

Comment s'appelait-elle ? R. Elle s'appelait Madeleine.

Comment s'appelait le père ? R. Il s'appelait Jacques Legrand.

Quel âge avait le petit ? R. Il avait sept ans.

Quel était le caractère de l'enfant ? R. Il était vif, gai comme un passereau, il n'y avait pas trois semaines encore.

Qu'est-ce qu'un passereau ? R. C'est un petit oiseau appelé aussi « moineau ».

Et maintenant dans quel état était l'enfant ? R. Il se mourait.

Qu'est-ce qu'il disait en regardant ses petits souliers bien cirés ? R. On peut bien les jeter, les petits souliers ! Petit François ne les mettra plus.

Comment le père lui imposait-il silence ? R. En disant « Veux-tu bien te taire ! »

Pourquoi la mère enfonçait-elle sa tête dans son oreiller ? R. Pour que l'enfant ne l'entendît pas pleurer.

Qu'est-ce qui inquiétait le médecin. R. L'abattement bizarre dans lequel était l'enfant.

Que répondait l'enfant quand on voulait lui faire prendre une tisane ? R. Il répondait : « Je ne veux rien ».

Qu'est-ce qui amusait le petit, autrefois ?

R. D'aller saccager les haies, le dimanche, et de revenir à Paris chargé d'aubépines.

Et encore? R. D'aller voir Guignol aux Champs-Élysées.

Qu'est-ce que «Guignol»? R. C'est un théâtre de marionnettes.

Que voulait le petit François? R. Il voulait Boum-Boum.

3° Un élève pourrait reproduire le sujet de la leçon à sa manière, à peu près en ces termes:

Un enfant de sept ans, appelé François, était étendu dans son petit lit blanc; il se mourait. Quelquefois, dans ses délires, il disait en regardant ses petits souliers placés sur une planche: «On peut bien les jeter maintenant, les souliers du petit François! Petit François ne les mettra plus! Petit François n'ira plus à l'école!»

Et il regardait toujours devant lui, cherchant quelque chose là-bas, très loin. Il ne souriait plus à son père et à sa mère; il ne voulait rien prendre. Le médecin avait dit qu'il fallait rappeler à terre cet esprit qui courait après les nuages. Et le père lui avait acheté des images, des soldats dorés, des ombres chinoises, mais rien ne pouvait l'amuser.

— Veux-tu un pistolet, des billes, une arbalète... des pantins... des ballons? lui disait son père.

— Non, répondait toujours l'enfant.

— Mais qu'est-ce que tu veux, enfin, mon François? demanda la mère. Voyons, dis-le-moi, à moi, ta mère.

Et l'enfant en étendant la main vers quelque chose d'invisible dit d'un ton ardent :

— Je veux Boum-Boum.

4° Les élèves devraient dire à quel mode et à quel temps sont employés les verbes suivants : restait, regardait, aperçoivent, voient, mordant, suivait, se levait, se mourait, entrant, il y avait, avait saisi, avait ramené, il disait, on peut, jeter, mettra, veux-tu, te taire, allait, entendît, vivre, voulant, savait, m'effraye, connaissez, revenir, acheté, achèterai, rire, tu te rappelles, voudrais. Ils pourraient également donner les temps principaux de chacun de ces verbes.

5° Les élèves pourraient construire d'eux-mêmes quelques phrases en ayant soin d'y introduire un des mots suivants: mordre, suivre, se lever, se mourir, avoir sept ans, se taire, vivre, savoir, connaître, revenir, acheter, mettre, faire rire, se rappeler. Ils pourraient également traduire en français les phrases suivantes:

A man was bitten by a mad dog.—Follow me.—I rose at six o'clock this morning.—That child is dying.—He is seven years old.—I kept silent.—He has lived among his friends.—I know my lesson.—I know your father.—I shall come back in October.—I bought several books.—I have placed my book on the table.—You make me laugh.—I remember very well that story.

6° Le professeur pourrait donner les explications grammaticales suivantes ou demander aux élèves de les donner eux-mêmes.

« pour ne pas crier ». En français, devant un verbe

à l'infinitif, nous mettons ensemble les deux mots qui forment la négation « ne pas ».

« qui lui brûlaient les paupières ». Pour exprimer la possession, en parlant des parties du corps, nous employons souvent le pronom complément indirect au lieu de l'adjectif possessif ; au lieu de « qui brûlaient ses paupières », nous disons « qui lui brûlaient les paupières ».

« la tête lourde et les mains très chaudes ». Ici l'adjectif possessif n'est pas nécessaire ; le sens indique clairement que nous parlons de la tête et des mains de l'enfant.

« toute pâle ». Pourquoi dit-on ici « toute » et non « tout » ?

« pour que le petit François ne l'entendît pas pleurer ». Pourqoui le verbe « entendît » est-il au subjonctif ?

« comme si le malade eût éprouvé ». Quelle est cette forme du verbe ?

« Et il était parti ». Pourrait-on dire « il avait parti », comme en anglais ?

« quelque chose d'invisible ». Pourquoi « d' » devant « invisible » ?

DEUXIEME LEÇON.

1° Les élèves devraient répéter après le professeur chacune des explications suivantes.

« Papillon » — est un mot français que nous employons pour désigner un insecte qui a quatre ailes ordinairement de couleurs brillantes ; c'est en anglais — butterfly. Le papillon, les papillons.

« Pâques » — est un mot français que nous employons pour désigner la fête que nous célébrons en mémoire de la résurrection de Jésus-Christ ; c'est en anglais — Easter.

« Se cramponner » — est une expression française que nous employons pour désigner une action, l'action de s'attacher fortement ; c'est en anglais—to cling.

« Effaré » — est un mot français que nous employons souvent avec un mot comme « visage » pour dire que le visage est troublé, hagard ; « effaré » est en anglais — bewildered.

« Entêtement » — est un mot français synonyme de « obstination » ; c'est en anglais — obstinacy. Un entêtement.

« Éclat de joie » — est une expression française que nous employons pour désigner une explosion de joie ; c'est en anglais — burst of joy. Un éclat de joie, des éclats de joie.

« Gamin » — est un mot français que nous employons pour désigner un petit garçon qui passe son temps à jouer dans la rue ; c'est en anglais — boy. Un gamin, des gamins.

« Paillon » — est un mot français que nous employons pour désigner une petite feuille de métal très mince que l'on met sur certains habits ; c'est en anglais — spangle. Le paillon, les paillons.

« Pailleté » — est un mot français que nous employons avec le mot « habit » pour dire que l'habit est couvert de paillons ; c'est en anglais — spangled.

« Mordoré » — est un mot français que nous employons avec le nom d'un objet pour dire que cet objet est brun et rouge ; « mordoré » est en anglais — reddish brown.

« Écuyer » — est un mot français que nous employons pour désigner un homme qui fait des exercices sur un cheval dans un cirque ; c'est en anglais — rider. Un écuyer, des écuyers.

« Piste » — est un mot français que nous employons pour désigner l'espace au milieu d'un cirque où circulent les animaux et les clowns ; c'est en anglais — ring. La piste, les pistes.

« Gambade » — est un mot français que nous employons pour désigner un bond sans art et sans cadence fait par un clown dans un cirque ; c'est en anglais — gambol. Une gambade, des gambades.

« Lazzi » — est un mot français que nous employons pour désigner une plaisanterie dite par un clown pour exciter le rire du public ; c'est en anglais — buffoonery, joke. Une lazzi, des lazzis.

« Croc-en-jambe » — est une expression française que nous employons pour désigner la manière de faire tomber quelqu'un en passant le pied entre ses jambes ; c'est en anglais — trip. Un croc-en-jambe, des crocs-en-jambe.

« Feutre » — est un mot français que nous employons pour désigner une étoffe de laine qui sert à faire des chapeaux ; c'est en anglais — felt. Le feutre.

« Coudre » — est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de joindre ensemble deux étoffes avec une aiguille et un fil ; c'est en anglais — to sew. Coudre, cousant, cousu ; je couds, je cousais, je cousis, j'ai cousu, je coudrai, que je couse.

« Passage » — est un mot français que nous employons pour désigner dans certaines villes une petite rue, une galerie couverte où ne passent que les personnes ; c'est en anglais — archway, lane. Un passage, des passages.

« Marche » — est un mot français que nous employons pour désigner chaque degré d'un escalier ; c'est en anglais—step. Une marche, des marches.

« Décor » — est un mot français que nous employons pour désigner les décorations d'un théâtre ; c'est en anglais—scenery. Le décor, les décors.

« Il s'agissait » — est une expression synonyme de « il était question » ; c'est en anglais—the question was.

« Balbutier » — est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de parler avec hésitation ou d'articuler imparfaitement ; c'est en anglais—to stutter, to stammer.

« Congédier » — est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de donner ordre de se retirer ; c'est en anglais—to send away.

« Mettre à la porte » — est une expression française synonyme de « congédier » : c'est en anglais—to send away.

Les élèves pourraient maintenant lire tout haut, ensemble ou à tour de rôle, le chapitre II qui sera le sujet de la 2me leçon.

Si le professeur ne juge pas à propos de donner les explications de mots, les élèves devraient préparer la leçon chez eux à l'aide du vocabulaire.

2° Le professeur pourrait faire les questions suivantes, et les élèves devraient y répondre, chacun à son tour.

Pourquoi Madeleine jeta-t-elle à son mari un regard effaré ? R. Parce qu'elle croyait que c'était l'affreux délire qui revenait.

Qu'est-ce qu'une folle ? R. Une folle est une femme qui a perdu la raison.

Madeleine était-elle folle ? R. Non, mais ces mots de l'enfant l'épouvantaient.

Pourquoi le père avait-il un sourire sur son visage rude de travailleur? R. Parce qu'il comprenait le désir de l'enfant.

Qu'est-ce que c'était que Boum-Boum? R. Un clown que le petit François avait vu au cirque un lundi de Pâques.

Qu'est-ce que la fête de Pâques? R. Le jour où l'on célèbre la résurrection de Jésus-Christ.

D'où venait ce nom de Boum-Boum? R. A chaque tour qu'il faisait, à chaque lazzi qu'il disait, le clown poussait le même cri, accompagné par un roulement de l'orchestre: Boum-Boum!

Que fit d'abord le père pour répondre au désir de son fils? R. Il acheta à l'enfant un clown articulé, tout cousu de paillons.

Et puis, pourquoi alla-t-il au Cirque? R. Pour demander l'adresse du clown.

Où demeurait-il? R. A Montmartre.

Comment s'appelait-il? R. M. Moreno.

Que lui dit Jacques Legrand? R. Il lui dit avec beaucoup d'embarras que son enfant voulait voir Boum-Boum.

De quoi le pauvre père avait-il peur? R. Il avait peur que le clown ne le congédiât, ne le prît pour un fou, ne le mît à la porte.

Quelle fut la réponse du clown? R. Il veut voir

Boum-Boum, votre garçon ? Eh bien, il va voir Boum-Boum.

3° **Un élève pourrait reproduire le sujet de la leçon à sa manière, à peu près en ces termes :**

Madeleine ne comprenait point ces mots de l'enfant « Je veux Boum-Boum » ; elle croyait que le délire était revenu. Mais le père se rappelait la matinée du lundi de Pâques où il avait conduit François au Cirque. Il avait encore dans l'oreille les éclats de joie de l'enfant, lorsque le clown tout paillet-té d'or, avec un grand papillon multicolore dans le dos de son costume noir, faisait quelque gambade à travers la piste, ou se tenait immobile la tête en bas et les pieds en l'air, ou jetait au lustre des chapeaux de feutre mou qu'il attrapait sur son crâne. Et à chaque tour, à chaque lazzi, le clown répétait le même mot, accompagné par un roulement de l'orchestre : Boum-Boum ! C'était ce clown que le petit François voulait voir. Le père alla au Cirque, demanda l'adresse du clown, et se rendit à Montmartre. Le vrai nom de Boum-Boum était M. Moreno. Jacques lui exposa sa requête en balbutiant. Et le bon M. Moreno lui dit : « Il veut voir Boum-Boum, votre garçon ? Eh bien, il verra Boum-Boum.

4° Les élèves devraient dire à quel mode et à quel temps sont employés les verbes suivants : jeta, disait, revenait, savait, s'y cramponnait, entrevoit, se rappelait, avait conduit, faisait, se tenait, partir, verrait, alla, venir s'agissait, balbutiait, mettre, veut, voir. Ils pourraient également donner les temps principaux de chacun de ces verbes.

5° Les élèves pourraient construire d'eux-mêmes quelques phrases en ayant soin d'y introduire un des mots suivants : revenir, savoir, se cramponner, conduire, se tenir, lustre, se faire, s'agir, mettre à la porte, veut voir. Ils pourraient également traduire en français les phrases suivantes.

I shall come back very soon.—You will never know what I have been doing.—He fell over a precipice, but he grasped a tree.—Take me to the Hotel Continental.—He was standing behind me.—There is a beautiful chandelier in the parlor.—This is not done.—What is it about?—It is about the child.—The life of the child is at stake.—I was not pleased with my servant, I have sent her away.—I want to see you.—Do you wish to see me?

6° Les élèves devraient répondre aux questions suivantes.

« Elle ne savait ce que cela signifiait ». Pourquoi ne dit-on pas « Elle ne savait pas ce que cela signifiait » ?

« il s'y cramponnait ». « Y » est-il ici adverbe ou pronom ?

Que représente ce mot « y » ?

« où il avait conduit ». « Où » est-il ici adverbe ou pronom conjonctif ?

« il en eût donné vingt ». Quelle est cette forme du verbe « eût donné » ?

« de grosses gouttes ». Pourquoi disons-nous « de » au lieu de « des » ?

« Il n'osait regarder ». Pourquoi ne dit-on pas « Il n'osait pas regarder » ?

TROISIÈME LEÇON.

1° Le professeur pourrait donner des explications de mots, comme dans les deux premières leçons, après quoi les élèves pourraient lire tout haut les deux derniers chapitres qui feront le sujet de la 3me leçon.

2° Le professeur pourrait faire les questions suivantes, et les élèves devraient y répondre, chacun à son tour.

Quand est-ce que l'enfant eut un éclair de joie sur le visage ? R. Lorsque son père lui cria : François, sois content, voilà Boum-Boum.

Reconnut-il ce monsieur en redingote qui lui souriait ? R. Non, il répondit : Ce n'est pas Boum-Boum.

Que fit le clown après avoir hoché la tête ? R. Il partit en disant : Il a raison, ce n'est pas Boum-Boum.

Quand reparut-il ? R. Une demi-heure plus tard.

Dans quel costume parut-il ? R. Dans son maillot noir pailleté, la houppette jaune sur le crâne, le papillon d'or sur la poitrine et dans le dos.

Quel accueil lui fit François ? R. Il frappa de

ses maigres petites mains, et riant, pleurant, heureux, sauvé, il criait : Boum-Boum ! c'est lui ! c'est lui ! Vive Boum-Boum !

Où s'assit Boum-Boum ? R. Au chevet du petit François.

Que disait le clown à l'enfant pour le faire boire ? R. Tu sais, si tu ne bois pas, petit François, Boum-Boum ne reviendra plus.

Le clown revint-il rue des Abbesses ? R. Il revint tous les jours jusqu'à ce que le petit François fût sur pied.

Que réclama le clown pour ses honoraires ? R. Une poignée de main, et la permission de mettre sur ses cartes de visite : Boum-Boum, docteur acrobate, médecin ordinaire du petit François.

3° **Un élève pourrait reproduire le sujet de la leçon à sa manière, à peu près en ces termes :**

Lorsque M. Moreno entra dans la chambre du malade, Jacques cria à son fils : « François, voilà Boum-Boum. » L'enfant se souleva sur le bras de sa mère, et ne reconnaissant pas dans ce monsieur en redingote le clown du Cirque, il laissa retomber sa tête sur l'oreiller : « Non, dit-il, ce n'est pas Boum-Boum. » « Il a raison, ce n'est pas Boum-Boum, » dit le clown. Et il partit. Une demi-heure après, la porte se rouvrit et Boum-Boum, le vrai Boum-Boum parut. Et l'enfant cria : « Bravo ! Bravo !

voilà Boum Boum ; c'est lui, cette fois! Vive Boum-Boum ! »

Boum-Boum s'assit au chevet du lit pour faire rire le petit. Et il revint tous les jours, costumé comme pour le cirque, jusqu'à ce que le petit François fût sur pied. « Qu'est-ce que je vous dois, monsieur, » dit Jacques au maître clown, lorsque l'enfant fit sa première sortie. « Une poignée de main ! » répondit-il. Et puis il ajouta en embrassant l'enfant : « Et la permission de mettre sur mes cartes de visite : Boum-Boum, docteur acrobate, médecin ordinaire du petit François. »

4° Les élèves devraient dire à quel mode et à quel temps sont employés les verbes suivants : s'ouvrit, se souleva, souriait, connaissait, poursuit, verrai, ira, disparu, se rouvrit, revint, bois, buvait, s'arrêta, descendit, dois, tendit. Ils pourraient également donner les temps principaux de chacun de ces verbes.

5° Les élèves pourraient construire quelques phrases en employant les expressions les plus importantes qui se trouvent dans cette leçon.

6° Le professeur pourrait demander aux élèves des explications grammaticales sur la construction de certaines phrases contenues dans la leçon qu'ils viennent de lire.

NOTA. Pour les explications grammaticales, les élèves pourraient consulter " Grammaire Française " by Baptiste Méras and Sigmon M. Stern.

VOCABULARY.

ABBREVIATIONS USED IN THIS VOCABULARY.

adj.	adjectif	adjective.	
adv.	adverbe	adverb.	
conj.	conjonction	conjunction.	
f.	féminin	feminine.	
impers.	impersonnel	impersonal.	
int.	interjection	interjection.	
irr.	irrégulier	irregular.	
m.	masculin	masculine.	
n.	nom	noun.	
part.	participe	participle.	
pl.	pluriel	plural.	
prép.	préposition	preposition.	
pro.	pronom	pronoun.	
r.	réfléchi	reflexive.	
v.	verbe	verb.	
V	voir	vide, see.	
*	*h* aspirée	*h* aspirate.	

abandon, *n. m.*, desertion, renunciation; *qui ressemblait à de l'abandon*, which looked like despair.

abattement, *n. m.*, prostration, discouragement.

s'abattre, *v. r. irr.*, to fall, to fall down.

abattu, *adj.*, depressed, downcast.

abbé *n. m.*, abbot.

d'abord, *adv.*, at first; *tout d'abord*, at once.

aborder, *v.*, to land.

abri, *n. m.*, shelter.

accabler, *v.*, to overcome, to overwhelm.

accorder, *v.*, to grant, to give, to tune.

accoutumer, *v.*, to accustom.

s'acheminer, *v. r.*, to set out, to proceed, to walk, to make one's way.

acheter, *v.*, to buy.

achever, *v.*, to finish, to achieve.

acquérir, *v. irr.*, *acquérant*, *acquis*, *j'acquiers*, *j'acquis*, *j'acquerrai*, *que j'acquière*, to acquire, to obtain.

admettre, *v. irr.*, *admettant*, *admis*, *j'admets*, *j'admis*, *j'admettrai*, *que j'admette*, to admit.

admissent, from "*admettre.*"

adroitement, *adv.*, dexterously.

affaire, *n. f.*, affair, matter, engagement, point; *votre affaire est faite*, I have what you want, your affair is settled; *avoir affaire à*, to have to deal with.

affolé, *adj.*, maddened, wild.

affreu-x, se, *adj.*, frightful.

il s'agit, *v. impers.*, the question is; *il s'agissait du petit*, the little one was in question, the life of the child was at stake; *il ne s'agissait pas de moins que*, their object was nothing less than.

agrandis, *part. adj. pl.*, enlarged.

agreste, *adj.*, rural.

aile, *n. f.*, wing.

d'ailleurs, *adv.*, besides, moreover.

ainsi, *adv.*, so, thus; *ainsi que*, as, as well as.

air, *n. m.*, air, look, appearance, tune; *en l'air*, up; *grand air*, open air; *avoir l'air*, to look, to seem, to seem to be.
aisé, *adj.*, easy.
ajouter, *v.*, to add.
aller, *v. irr.*, *allant*, *allé*, *je vais*, *j'allai*, *j'irai*, *que j'aille*, to go; *aller voir*, to call on; *aller trouver une personne*, to go to a person; *y aller* (with an adverbial expression), to go about it; *s'en aller*, *v. r.*, to go, to go away.
allonger, *v.*, to lengthen, to stretch; *s'allonger*, *v. r.*, to stretch one's self, to lie down.
allons! *int.*, good! come! come on! well!
almanach des adresses, *n. m.*, directory.
alouette, *n. f.*, lark.
allumer, *v.*, to light.
amadou, *n. m.*, tinder.
amant, e, *n. m. f.*, lover, love, sweetheart.
âme, *n. f.*, soul.
amener, *v.*, to bring.
amèrement, *adv.*, bitterly.
ami, *n. m.*, friend; *en ami*, as a friend.
aminci, *part. adj.*, emaciated, made thin.
amitié, *n. f.*, friendship.
amour, *n. m.*, love.
amoureux, *n. m.*, lover.
amuseur, *n. m.*, entertainer.
ancien, *adj.*, ancient, former; *plus ancien qu'eux tous comme général*, their senior as a general.
âne, *n. m.*, donkey.
angoisse, *n. f.*, anguish, trouble, anxiety.
anneau, *n. m.*, ring.
année, *n. f.*, year.
apaiser, *v.*, to appease, to soothe.
apercevoir, *v.*, to perceive, to see; *s'apercevoir*, *v. r.*, to notice; *dont une autre femme ne se serait même pas aperçue*, which another woman would not even have noticed.
aplomb, *n. m.*, impudence, self-confident bluntness.
Apollo, the god of poetry; *voilà ce que t'ont valu dix ans de loyaux services dans les pages du sire Apollo*, that is what you have earned in your ten years' service among the pages of master Apollo.
appartenir, *v. irr.*, to belong. V. *tenir*.
appel, *n. m.*, appeal.
appeler, *v.*, to call; *qu'on appelle*, who are called; *s'appeler*, *v. r.*, to be called; *je m'appelle*, my name is.
s'appesantir, *v. r.*, to grow heavy.
appointements, *n. m. pl.*, salary.
apporter, *v.*, to bring.
apprendre, *v. irr.*, *apprenant*, *appris*, *j'apprends*, *j'appris*, *j'apprendrai*, *que j'apprenne*, to learn, to hear, to tell.
apprentissage, *n. m.*, apprenticeship.
apprêts, *n. m. pl.*, preparations.
appuyer, *v.*, to lean, to rest.
arbalète, *n. f.*, cross-bow.
arbre, *n. m.*, tree.
ardent, *adj.*, burning, fiery, intense.
argent, *n. m.*, silver, money; *argent sonnant*, hard money, hard cash.
argenterie, *n. f.*, silver-plate, silverware.
armoire, *n. f.*, closet; *armoire à glace*, wardrobe with plate-glass door.

arpenter, *v.*, to pace, to stride along.
arracher, *v.*, to snatch, to pull out.
arrêter, *v.*, to stop, to fix, to arrest; *s'arrêter*, *v. r.*, to stop, to halt, to draw up.
en arrière, *adv.*, back, behind.
arriver, *v.*, to arrive, to happen; *il en arrivera ce qu'il pourra*, happen what may, come of it what will.
asséner, *v.*, to strike, to hit.
s'asseoir, *v. r. irr.*, *s'asseyant*, *s'étant assis*, *je m'assieds*, *je m'assis*, *je m'assiérai*, *que je m'asseye*, to sit down.
assignation, *n. f.*, note, bill.
assis, *part. adj.*, sitting, seated.
assoupi, *part. adj.*, drowsy, laid asleep.
atelier, *n. m.*, studio.
atteindre, *v. irr.*, *atteignant*, *atteint*, *j'atteins*, *j'atteignis*, *j'atteindrai*, *que j'atteigne*, to reach.
attenant, **e**, *adj.*, adjoining.
attendre, *v.*, to wait, to wait for, to await; *en attendant*, in the meantime, meanwhile, till then; *qui n'attendait plus que*, who was only waiting; *s'attendre à*, *v. r.*, to expect.
attente, *n. f.*, waiting, expectation.
attenter, *v.*, to attempt; *attenter à sa vie*, to attempt to kill him.
atterré, *adj.*, astounded, thunderstruck.
attirer, *v.*, to attract, to draw; *s'attirer*, *v. r.*, to bring on one's self, to incur.
attraper, *v.*, to catch.
attristé, *adj.*, grieved.
aube, *n. f.*, dawn.
aubépine, *n. f.*, hawthorn.
aucun, **e**, *adj.*, any, no, not one.
au-dessus de, *prep.*, above.
aujourd'hui, *adv.*, to-day; *aujourd'hui même*, this very day.
auparavant, *adv.*, before.
auprès de, *prep.*, near.
aussitôt, *adv.*, at once, immediately.
autant, *adv.*, as much, as many, as well.
auteur, *n. m.*, author.
autour de, *prep.*, around.
autre, *adj. pro.*, other another, else.
autrefois, *adv.*, formerly, in former times.
avant, *prep.*, before; *en avant*, forward.
avance, *n. f.*, advance; *d'avance*, *par avance*, in advance.
s'avancer, *v. r.*, to advance.
avanie, *n. f.*, insult, outrage.
avenir, *n. m.*, future.
avide, *adj.*, eager, covetous.
aviser à, *v.* to try, to think, to take steps; *s'aviser de*, *v. r.*, to venture, to dare, to imagine, to take it into one's head.
avoir, *v.*, to have; *j'ai vingt ans*, I am twenty years old; *il avait sept ans*, he was seven years old; *qu'as-tu? qu'avez-vous?* what is the matter with you? *sa chèvre avait quelque chose*, something was the matter with his goat; *il y a*, *impers.*, there is, there are, ago; *il y a dix ans*, ten years ago; *il n'y avait pas trois semaines encore*, not yet three weeks ago; *il n'y avait pas une demi-heure que le clown avait disparu*, it was not half an hour since the clown had disappeared.

babine, *n. f.*, lip (of animals), chop; *babines d'amadou*, black chops.
baguette, *n. f.*, wand, stick, ramrod.
bâiller, *v.*, to yawn, to gape.
baiser, *n. m.*, kiss.
baiser, *v.*, to kiss.
se baisser, *v. r.*, to stoop, to bend.
balbutier, *v.*, to stutter, to stammer.
balle, *n. f.*, ball, bullet.
ballon, *n. m.*, football.
ballotter, *v.*, to shake, to go to and fro.
banc, *n. m.*, bench, ledge.
bander, *v.*, to bandage.
barbe, *n. f.*, beard.
barbiche, *n. f.*, goatee; *barbiche de sous-officier*, goatee like that of a non-commissioned officer.
barrette, *n. f.*, cap.
bas, basse, *adj.*, low; *en bas*, down; *tout bas*, very low, in a whisper.
bas-fond, *n. m.*, low ground.
battre, *v. irr.*, *battant*, *battu*, *je bats*, *je battis*, *je battrai*, *que je batte*, to beat; *se battre*, *v. r.*, to fight.
bégayer, *v.*, to stammer, to stutter.
belle-fille, *n. f.*, daughter-in-law.
Bellune (duc de), Victor, marshal of France, born at La Marche (1764–1841).
bénir, *v.*, to bless.
berger, *n. m.*, shepherd.
Bernadotte, marshal of France, born at Pau, became King of Sweden in 1818 under the name of Charles XIV. (1764–1844).
besogne, *n. f.*, work, task.
besoin, *n. m.*, need; *au besoin*, if necessary, when occasion offers.
bête, *n. m.*, beast, animal.
bête, *adj.*, stupid, foolish.
bibelot, *n. m.*, nicknack.
bien, *n. m.*, good; *faire du bien*, to do good.
bien, *adv.*, very, certainly, comfortable; *bien du*, *de la*, *des*, much, many.
bientôt, *adv.*, soon.
bienveillance, *n. f.*, friendliness, affection.
bijou, *n. m.*, jewel.
bijoutier, *n. m.*, jeweller.
bille, *n. f.*, marble.
billet, *n. m.*, note, promissory note.
billot, *n. m.*, block.
bique, *n. f.*, goat.
bissac, *n. m.*, knapsack, bag.
bizarre, *adj.*, odd, queer, strange.
Blanquette, *n. f.*, here the name of the goat, a diminutive of Blanche.
blême, *adj.*, pale, ghastly.
blesser, *v.*, to hurt, to wound.
se blottir, *v. r.*, to squat, to crouch.
bœuf, *n. m.*, ox.
boire, *v. irr.*, *buvant*, *bu*, *je bois*, *je bus*, *je boirai*, *que je boive*, to drink.
bois, *n. m.*, wood; *bois de Boulogne*, the main park in Paris.
boisson, *n. f.*, drink.
boîte, *n. f.*, box.
bon, bonne, *adj.*, good; *à quoi bon*, what is the use of, what use is it.
bond, *n. m.*, bound, jump.
bonheur, *n. m.*, happiness, good luck.
bonjour, *n. m.*, good day, good morning.
bonne, *n. f.*, servant, girl.
bonté, *n. f.*, goodness, kindness.

bord, *n. m.*, border, bank, edge.
botte, *n. f.*, bottine, *n. f.*, boot.
boue, *n. m.*, male goat.
bouche, *n. f.*, mouth.
boucher, *n. m.*, butcher.
bouffon, *n. m.*, buffoon, jester.
bouffonnerie, *n. f.*, buffoonery, drollery.
bouger, *v.*, to budge, to move.
Boum-Boum, an onomatopœia imitating the sound of a bass-drum; here the name of a clown.
bourgade, *n. f.*, village.
bourgeoise, *n. f.*, plain homely woman.
bourka, *n. f.*, Russian waterproof cloak.
bourse, *n. f.*, purse.
bout, *n. m.*, end.
bout-rimé, *n. m.*, piece of poetry made from given rhymes, *pl. bouts-rimés ; m'avait fait faire quelques bouts-rimés*, had me make some bouts-rimés.
boutique, *n. f.*, shop.
brave, *adj.*, brave, good, honest; *un brave homme*, a good man; *un homme brave*, a brave man.
Brébant, a fashionable Parisian restaurant.
Bretonne, *n. f.*, Breton, a girl from Brittany.
bride, *n. f.*, bridle.
brigandage, *n. m.*, robbery.
briller, *v.*, to shine, to glitter.
brin, *n. m.*, straw, stalk.
briser, *v.*, to break.
brouillard, *n. m.*, fog, mist.
broussailles, *n. f. pl.*, bushes, brushwood.
brouter, *v.*, to browse, to graze.
bruit, *n. m.*, noise.
brûler, *v.*, to burn ; *n'a qu'à brûler*, has only to burn.
brume, *n. f.*, mist.
brusquement, *adv.*, abruptly.
bruyant, *adj.*, noisy.
bruyère, *n. f.*, heather.
buissière, *n. f.*, box-plantation.
buisson, *n. m.*, bush.
bureau, *n. m.*, desk, office.
but, *n. m.*, end, object, purpose.
butin, *n. m.*, booty.

cabane, *n. f.*, cabin.
cabinet, cabinet de travail, *n. m.*, study, office.
cabri, *n. m.*, kid.
cacher, *v.*, to hide, to conceal.
calcul, *n. m.*, arithmetic, calculation.
calice, *n. m.*, calyx.
calomnier, *v.*, to calumniate, to slander.
calorifère, *n. m.*, heating apparatus, hot-water pipe.
campanule, *n. f.*, campanula, harebell.
canif, *n. m.*, penknife.
canon, *n. m.*, cannon.
capiteux, *adj.*, heady, strong.
capitonné, *part. adj.*, stuffed, covered.
car, *conj.*, for, because.
carabine, *n. f.*, carbine, gun.
cartouche, *n. f.*, cartridge.
cas, *n. m.*, case, position.
casser, *v.*, *se casser*, *v. r.*, to break.
casserole, *n. f.*, saucepan.
Caucase, *n. m.*, Caucasus mountains.
cause, *n. f.*, cause, reason; *à cause de*, on account of, through.
causer, *v.*, to talk.
causerie, *n. f.*, talk, chat.
ce que, *pro.*, what, that which.
céder, *v.*, to yield.
ceinture, *n. f.*, belt, girdle.
cendre, *n. f.*, ashes.
centaine, *n. f.*, a hundred, about a hundred.

centre, *n. m.*, centre; *au centre même*, in the very centre.
cependant, *conj.*, however, nevertheless.
certes, *adv.*, most assuredly.
cervelle, *n. f.*, brain, brains.
cesse, *n. f.*, ceasing, respite; *sans cesse*, without ceasing, incessantly.
cesser, *v.*, to cease, to stop.
chagrin, *n. m.*, grief, sorrow, vexation.
chair, *n. f.*, flesh, meat.
chalet, *n. m.*, cottage.
chaleur, *n. f.*, heat; *la chaleur de la marche*, the warmth produced by walking.
chamois, *n. m.*, wild goat.
champ, *n. m.*, field.
Champs-Élysées, *n. m. pl.*, a well-known promenade or avenue in Paris.
chanson, *n. f.*, song.
chant, *n. m.*, song, crowing.
chanter, *v.*, to sing.
chapelet, *n. m.*, beads, string.
chargé, *part. adj.*, loaded, covered, laden.
charger, *v.*, to load, to lade, to charge, to commission; *se charger de*, *v. r.*, to undertake, to make it one's business.
chasse, *n. f.*, hunting, shooting, shooting-party, chase; *à la chasse*, while hunting.
châtaigne, *n. f.*, chestnut.
châtaignier, *n. m.*, chestnut tree.
chausses, *n. f. pl.*, breeches.
chaussure, *n. f.*, shoes, boots.
chemin, *n. m.*, road, way.
chêne, *n. m.*, oak.
chercher, *v.*, to try to find, to seek, to look for; *chercher à*, to try, to endeavor; *aller chercher*, to go to fetch.
cheval, *n. m.*, horse; *à cheval*, on horseback.
chevet, *n. m.*, bedside, bedhead.
cheveu, *n. m.*, hair.
chèvre, *n. f.*, goat.
chevreau, *n. m.*, kid.
chevrette, *n. f.*, little goat.
chic, *adj.*, stylish, swell.
chislik, *n. m.*, roast mutton.
choisi, *adj.*, chosen, select.
choisir, *v.*, to choose.
chose, *n. f.*, thing; *chose peu longue*, which did not take very long; *pas grand'chose*, not much.
chrétien, *n. m.*, Christian.
chroniqueur, *n. m.*, reviewer, editor.
chuchoter, *v.*, to whisper.
chute, *n. f.*, fall.
ci, *adv.*, here; *par-ci par-là*, here and there.
ciel, *n. m.*, sky, heaven, heavens.
cinquantaine, *n. f.*, fifty, about fifty.
circonstance, *n. f.*, circumstance; *pour la circonstance*, considering the circumstances.
ciré, *adj.*, clean, polished.
cirque, *n. m.*, circus.
Claretie (Jules), French novelist, born at Limoges in 1840.
clef, *n. f.*, key.
clochette, *n. f.*, bell.
clos, *n. m.*, enclosure, field.
cocher, *n. m.*, coachman, cabman.
cœur, *n. m.*, heart; *de si grand cœur*, so heartily, so cheerfully.
coffre, *n. m.*, box, trunk.
coffret, *n. m.*, box, casket.
coin, *n. m.*, corner.
collègue, *n. m.*, colleague.
collet, *n. m.*, collar.
collier, *n. m.*, necklace, collar.

colline, *n. f.*, hill.
commander en chef, *v.* to be commander in chief.
comme, *adv.*, as, like, how; *comme on doit être bien là-haut*, how comfortable one must be up there.
comment, *adv.*, how; *comment ça?* how so? how is that?
commerçant, *n. m.*, merchant, tradesman.
commettre, *v. irr.*, to commit, to do. V. *mettre*.
commis, *n. m.*, clerk.
commissionnaire, *n. m.*, messenger.
commodité, *n. f.*, convenience, comfort.
compatriote, *n. m.*, fellow-countryman.
complaisance, *n. f.*, favor, kindness.
complot, *n. m.*, plot.
compromettre, *v. irr.*, to compromise, to endanger, to implicate. V. *mettre*.
comptabilité, *n. f.*, bookkeeping.
compte, *n. m.*, account, calculation.
comptoir, *n. m.*, counter.
concierge, *n. m.*, janitor, doorkeeper.
se concilier, *v. r.*, to win.
concombre, *n. m.*, cucumber.
condamné, *n. m.*, condemned, convict, loser.
conduire, *v. irr.*, *conduisant*, *conduit*, *je conduis*, *je conduisis*, *je conduirai*, *que je conduise*, to conduct, to lead, to take, to drive; *se faire conduire*, to have one's self taken.
confection, *n. f.*, making, painting.
confiance, *n. f.*, confidence.
confier, *v.*, to entrust.
congé, *n. m.*, leave; *prendre congé*, to say good-bye, to take one's leave.
congédier, *v.*, to send away; *s'il allait le congédier*, if he should send him away.
conjurer, *v.*, to entreat, to implore.
connaître, *v. irr.*, *connaissant*, *connu*, *je connais*, *je connus*, *je connaîtrai*, *que je connaisse*, to know.
connaissance, *n. f.*, acquaintance.
connu, from "*connaître*".
conseil, *n. m.*, advice; *tenir conseil*, to hold a council.
conseiller, *v.*, to advise.
conserver, *v.*, to preserve, to keep; *ne conservait d'autre espoir que*, his only hope was in.
constater, *v.*, to prove, to show.
consterné, *adj.*, dismayed, distressed.
conte, *n. m.*, tale.
contenance, *n. f.*, countenance; *faire bonne contenance*, to stand firm.
conter, *v.*, to relate, to tell.
se contenter de, *v. r.*, to be contented, to merely . . . ; *se contenter d'envoyer*, to merely send.
contestation, *n. f.*, dispute.
contraint, *part.*, compelled.
contre, *prep.*, against.
convaincu, *part.*, convinced, persuaded.
convenable, *adj.*, proper, decent, seasonable.
convention, *n. f.*, agreement.
convenu, *part. adj.*, agreed upon.
convoi, *n. m.*, convoy, escort.
copie, *n. f.*, copy; *faire de la copie*, to copy.
coquet, *adj.*, stylish, elegant.
coquin, e, *n. m. f.*, rascal, rogue.

corbeau, *n. m.*, crow.
corde, *n. f.*, line, rope.
cordonnet, *n. m.*, string, bell-string.
corne, *n. f.*, horn.
corps, *n. m.*, body; *corps à corps*, hand to hand.
cosaque, *n. f.*, Russian dance.
Cosaque, *n. m.*, Cossack.
côte, *n. f.*, coast, hill, slope.
côté, *n. m.*, side; *à côté de*, near, by; *de ce côté*, in that direction; *de mon côté*, towards me; *du côté*, in the direction, on the side.
se cotiser, *v. r.*, to club together.
cou, *n. m.*, neck.
couche, *n. f.*, layer.
coucher, *n. m.*, setting (of the sun).
coucher, *v.*, to lie, to sleep; *se coucher*, *v. r.*, to lie down, to go to bed.
couler, *v.*, to flow, to glide, to slip, to roll down; *couler la joue . . .*, to gently lay the cheek . . .
coup, *n. m.*, blow, stroke, knock; *tout d'un coup*, *tout à coup*, *du coup*, suddenly, all at once.
couplet, *n. m.*, verse.
courant, *n. m.*, current.
coureuse, *n. f.*, runaway.
courir, *v. irr.*, *courant*, *couru*, *je cours*, *je courus*, *je courrai*, *que je coure*, to run.
couronner, *v.*, to crown.
course, *n. f.*, trip, journey.
court, *adj.*, short.
coussin, *n. m.*, cushion.
cousu, *part. adj.*, sewed, covered.
coûter, *v.*, to cost.
coutume, *n. f.*, custom, *de coutume*, customarily.
couvent, *n. m.*, convent.
couvert, *n. m.*, cover, place at table; *à couvert*, under shelter, in safety.
couverture, *n. f.*, blanket.
couvrir, *v. irr.*, *couvrant*, *couvert*, *je couvre*, *je couvris*, *je couvrirai*, *que je couvre*, to cover.
craindre, *v. irr.*, *craignant*, *craint*, *je crains*, *je craignis*, *je craindrai*, *que je craigne*, to fear.
crainte, *n. f.*, fear.
se cramponner, *v. r.*, to cling, to hold fast; *il s'y cramponnait*, he clung to it.
crâne, *n. m.*, top of the head.
créancier, *n. m.*, creditor.
creusé, *part. adj.*, hollow.
creuser, *v.*, to dig, to hollow out.
cri, *n. m.*, cry.
cribler, *v.*, to riddle.
crier, *v.*, to cry, to shout.
croc-en-jambe, *n. m.*, trip; *donner un croc-en-jambe à*, to trip up.
croire, *v. irr.*, *croyant*, *cru*, *je crois*, *je crus*, *je croirai*, *que je croie*, to believe, to think; *je crois bien*, I should think so, no wonder; *elle se croyait*, she thought she was.
se croiser, *v. r.*, to cross each other, to cross.
croix, *n. f.*, cross.
croquer, *v.*, to craunch, to eat up.
cruauté, *n. f.*, cruelty.
crut, from "*croire*"; *il se crut trahi*, he thought he was betrayed.
cueillir, *v. irr.*, to pluck, to pick.
cuisine, *n. f.*, kitchen, cooking.
cuit, *part. adj.*, cooked, baked.
culotte, *n. f.*, breeches.
cytise, *n. m.*, cytisus, laburnum.

dame, *n. f.*, lady; *grande dame*, noble lady, fashionable lady.

danse, *n. f.*, dance; *entrèrent en danse*, began to dance, began their work.
danseur, *n. m.*, dancer.
Daudet (Alphonse), French novelist, born at Nîmes in 1840.
déborder, *v.*, to overflow.
débouché, *n. m.*, outlet opening.
debout, *adv.*, standing.
déchirer, *v.*, to tear.
décidé, *part. adj.*, determined.
se décider à, *v. r.*, to resolve.
déclassée, *n. f.*, woman out of her sphere, social outcast.
décor, *n. m.*, scenery.
découper, *v.*, to cut out.
se décourager, *v. r.*, to lose courage, to be discouraged.
découvert, *adj.*, open, bare.
découverte, *n. f.*, discovery.
découvrir, *v. irr.*, *découvrant*, *découvert*, *je découvre*, *je découvris*, *je découvrirai*, *que je découvre*, to discover, to uncover.
décrire, *v. irr.*, *décrivant*, *décrit*, *je décris*, *je décrivis*, *je décrirai*, *que je décrive*, to describe.
dedans, *adv.*, inside, in it.
défaillir, *v.*, to faint.
se défaire, *v. r.*, to get rid.
défait, *adj.*, worn out, exhausted.
défendre, *v.*, to defend, to forbid.
défiant, *adj.*, suspicious.
se défier, *v. r.*, to mistrust.
défilé, *n. m.*, defile, pass.
se dégager, *v. r.*, to disengage one's self, to get off.
déguster, *v.*, to taste.
dehors, *adv.*, out, outside.
déjà, *adv.*, already.
au delà, *adv. prep.*, beyond, on the other side (of).
se délasser, *v. r.*, to rest.
délicatesse, *n. f.*, delicacy, refinement, delicate proceedings.
délire, *n. m.*, delirium; *avoir le délire*, *être en délire*, to be delirious.
délivrer, *v.*, to deliver, to free, to save.
démarche, *n. f.*, step, measure; *les démarches que j'ai à faire*, the steps I have to take.
démêlé, *n. m.*, quarrel.
démentir, *v.*, to belie, to contradict.
demeurer, *v.*, to live, to remain.
demi, *adj.*, half.
denchik, *n. m.*, military servant, orderly.
dent, *n. f.*, tooth; *à belles dents*, heartily.
dentelé, e, *adj.*, indented.
dépense, *n. f.*, expense.
dépérir, *v.*, to decline, to die away.
dépit, *n. m.*, vexation, spite.
déplacé, *adj.*, out of place, ill-timed.
déployer, *v.*, to display.
déposer, *v.*, to put down, to place.
dépôt, *n. m.*, deposit, depository.
dépouiller, *v.*, to despoil, to plunder.
depuis, *adv. prep.*, since, ever since, for.
depuis que, *conj.*, since; *depuis que je ne t'ai vue*, since I saw you.
député, *n. m.*, deputy, member of the Chamber of Deputies (House of Representatives).
déranger, *v.*, to disturb.
dérision, *n. f.*, mockery.
derni-er, -ère, *adj. n.*, last, latter; *jusqu'au dernier*, to a man.
déroute, *n. f.*, rout; *en déroute*, ruined.

derrière, *prep.*, behind.
dès, *prep.*, from; *dès que*, as soon as.
descendre, *v.*, to descend, to come down, to get out, to alight, to stop, to bring down.
se désennuyer, *v. r.*, to divert one's self, to kill time.
désespéré, *adj.*, hopeless, in despair; *en désespéré*, desperately, as one in despair.
désespérer, *v.*, to despair.
désespoir, *n. m.*, despair.
désolé, *adj.*, distressed.
désormais, *adv.*, henceforth, afterwards.
desséché, *part. adj.*, dried up.
dessous, *adv.*, under, underneath; *de dessous*, from under.
destin, *n. m.*, destiny, fate, fatality.
détailler, *v.*, to give in full.
détour, *n. m.*, turn; *au détour de*, as he came round.
détourner, *v.*, to turn aside.
détresse, *n. f.*, distress, misery.
dette, *n. f.*, debt.
devant, *prep. adv.*, before.
devenir, *v. irr.*, *devenant*, *devenu*, *je deviens*, *je devins*, *je deviendrai*, *que je devienne*, to become, to become of; *que deviendrais-je?* what would become of me?
dévêtu, *part. adj.*, undressed.
deviner, *v.*, to guess.
devoir, *v.*, *devant*, *dû*, *je dois*, *je dus*, *je devrai*, *que je doive*, to owe, must, to be to; *il doit venir*, he must come, he is to come; *tu aurais dû venir*, you should have come.
Dieu, *n. m.*, God; *mon Dieu!* good gracious! *Dieu veuille* . . . may God . . .
digitale, *n. f.*, foxglove, digitalis.
digne, *adj.*, worthy.
diligence, *n. f.*, stage-coach.
dire, *v. irr.*, *disant*, *dit*, *je dis*, *je dis*, *je dirai*, *que je dise*, to say, to tell; *c'est-à-dire*, that is to say.
diriger, *v.*, to direct.
disparaître, *v. irr.*, *disparaissant*, *disparu*, *je disparais*, *je disparus*, *je disparaîtrai*, *que je disparaisse*, to disappear.
divers, *adj.*, different, various.
doigt, *n. m.*, finger; *montrer au doigt*, to point at.
dois, from "*devoir*."
dompter, *v.*, to subdue, to conquer, to restrain.
donner, *v.*, to give; *se donner*, *v. r.*, to be given; *se donnait*, was being held.
doré, *adj.*, gilded.
dormir, *v. irr.*, *dormant*, *dormi*, *je dors*, *je dormis*, *je dormirai*, *que je dorme*, to sleep.
dos, *n. m.*, back.
dot, *n. f.*, dowry.
doublement, *adv.*, doubly.
doucement, *adv.*, gently, slowly.
douceur, *n. f.*, gentleness, kindness, sweetness, comfort; *pl.* delicacies.
douleur, *n. f.*, pain, grief.
doute, *n. m.*, doubt; *sans doute*, certainly, of course.
doux, **douce**, *adj.*, sweet, pleasant.
drap, *n. m.*, cloth.
dresser, *v.*, to raise, to lay, to prepare; *se dresser*, *v. r.*, to rise, to start up.
droit, *n. m.*, right, claims; *faire son droit*, to study law.
droit, *adj. adv.*, right, straight.
droite, *n. f.*, right side.
dû, from "*devoir*"; *tu aurais dû*, you should have; *aurait dû faire naître*, should have aroused.

Dumas (Alexandre Davy), French general, born at Saint Domingo (1762–1806).
Dumas (Alexandre), French novelist, born at Villers-Cotterets (1803–1870).
duo, *n. m.*, duet.
dur, *adj.*, hard, hardened.
durci, e, *adj.*, hardened.
durement, *adv.*, harshly.
durer, *v.*, to last.

eau, *n. f.*, water; *à grande eau*, with plenty of water.
eau-de-vie, *n. f.*, brandy.
en échange, on the other hand.
éclabousser, *v.*, to spatter.
éclair, *n. m.*, lightning, flash; *un éclair de joie*, a ray of joy.
éclairé, *part. adj.*, lighted.
éclat, *n. m.*, explosion, burst, splendor; *éclats de rire*, bursts of laughter.
éclater, *v.*, to burst out.
école, *n. f.*, school; *école communale*, public school.
écorcher, *v.*, to rub off the skin, to skin.
s'écouler, *v. r.*, to flow, to elapse.
écouter, *v.*, to listen.
écrasé, *part. adj.*, crushed, downcast.
s'écrier, *v. r.*, to exclaim.
écrin, *n. m.*, jewel-box.
écrit, *n. m.*, writing; *par écrit*, in writing.
écriture, *n. f.*, handwriting.
écu, *n. m.*, crown; *écu à la rose*, rose crown, an old coin bearing the figure of a rose.
écuelle, *n. f.*, dish, basin.
écume, *n. f.*, foam.
écuyer, *n. m.*, rider, horse-trainer, performer.
effaré, *adj.*, scared, bewildered.
effarement, *n. m.*, fright, bewilderment.
effet, *n. m.*, effect, property; *en effet*, in fact, in reality.
effrayer, *v.*, to frighten.
effroi, *n. m.*, fright, fear.
effroyable, *adj.*, frightful.
égal, *n. adj.*, equal.
égard, *n. m.*, regard, respect; *à son égard*, towards him.
égaré, *part. adj.*, lost, wandering, distracted.
égayer, *v.*, to enliven, to cheer up.
égorger, *v.*, to kill, to cut the throat of.
eh bien! int., well!
s'élancer, *v. r.*, to rush.
élever, *v.*, to lift up, to raise; *s'élever*, *v. r.*, to rise.
éloge, *n. m.*, praise.
éloigné, *adj.*, distant.
éloigner, *v.*, to remove; *s'éloigner*, *v. r.*, to go away, to depart.
embuscade, *n. f.*, ambush.
s'emparer, *v. r.*, to take possession of.
empêcher, *v.*, to prevent, to hinder; *rien qui l'empêchât*, nothing to hinder her.
employé, *n. m.*, clerk, employé, official.
emportement, *n. m.*, transport, passion, frenzy.
emporter, *v.*, to carry away.
empreinte, *n. f.*, imprint, trace.
empressement, *n. m.*, eagerness, ardor.
emprunter, *v.*, to borrow.
ému, *part. adj.*, moved, trembling.
enchaîner, *v.*, to chain.
enclavé, e, *part. adj.*, enclosed.
encore, *adv.*, again, yet, still, also, even then.
encornées, *adj. f. pl.*, horned; *autrement encornées que toi*, with better horns than you.
s'endormir, *v. r. irr.*, *s'endor-*

mant, endormi, je m'endors, je m'endormis, je m'endormirai, que je m'endorme, to fall asleep.
endroit, *n. m.*, place, spot.
enfariné, *part. adj.*, covered with flour.
enfer, *n. m.*, hell.
enfermer, *v.*, to enclose, to shut up.
enfin, *adv.*, finally, after all, now then.
enfler, *v.*, to swell.
enfoncement, *n. m.*, recess, niche.
enfoncer, *v.*, to sink, to bury.
s'enfuir, *v. r. irr.*, *s'enfuyant, enfui, je m'enfuis, je m'enfuis, je m'enfuirai, que je m'enfuie*, to flee, to run away.
engager, *v.*, to engage, to induce; *avant d'y engager*, before leading into it.
engloutir, *v.*, to swallow up.
enlever, *v.*, to take away, to carry away, to remove; *enlever d'assaut*, to carry by storm.
ennui, *n. m.*, weariness.
ennuyer, *v.*, to tire, to weary, to annoy; *s'ennuyer*, *v. r.*, to be wearied, to grow weary.
enroué, *adj.*, hoarse.
ensanglanté, *part. adj.*, covered with blood.
ensuite, *adv.*, then, afterwards.
entendre, *v.*, to hear; *entendre dire*, to hear, to hear it said; *s'entendre en*, to be skilful in.
entêtement, *n. m.*, obstinacy.
entier, *adj.*, entire, whole.
entièrement, *adv.*, entirely.
entouré, *part. adj.*, surrounded.
entraîner, *v.*, to carry away, to take along.
entre, *prep.*, between, among; *entre elles*, with one another.
entremetteur, *n. m.*, agent, go-between.
entreprendre, *v. irr.*, *entreprenant, entrepris, j'entreprends, j'entrepris, j'entreprendrai, que j'entreprenne*, to undertake.
s'entre-regarder, *v. r.*, to look at each other.
s'entretenir, *v. r. irr.*, *s'entretenant, entretenu, je m'entretiens, je m'entretins, je m'entretiendrai, que je m'entretienne*, to converse.
entretien, *n. m.*, conversation.
entrevoir, *v. irr.*, to foresee. V. *voir*.
envelopper, *v.*, to wrap, to envelop.
envers, *prep.*, towards; *envers et contre tous*, against each and all.
envie, *n. f.*, wish, desire; *avoir envie de*, to feel disposed to.
environ, *adv.*, about.
envoi, *n. m.*, sending.
envoyer, *v. irr.*, *envoyant, envoyé, j'envoie, j'envoyai, j'enverrai, que j'envoie*, to send.
épais, épaisse, *adj.*, thick.
épargner, *v.*, to spare, to save.
épaule, *n. f.*, shoulder.
épée, *n. f.*, sword.
éperdu, *adj.*, dismayed, desperate.
épi, *n. m.*, ear.
épicier, *n. m.*, grocer.
épineu-x, -se, *adj.*, thorny.
épouvanter, *v.*, to frighten.
épreuve, *n. f.*, trial, experience.
éprouver, *v.*, to feel, to suffer, to experience.
épuisé, *part. adj.*, exhausted.
équipage, *n. m.*, equipment, baggage.
escalier, *n. m.*, stairs.

escarpé *adj.*, steep.
Esméralda, the heroine of the novel "Notre-Dame de Paris"; she went about with her kid in the streets of Paris.
espèce, *n. f.*, kind.
espérance, *n. f.*, hope, expectation.
espérer, *v.*, to hope, to expect.
espion, *n. m.*, spy, scout.
espoir, *n. m.*, hope; *non pas qu'elle eût l'espoir*, it is not that she expected.
esprit, *n. m.*, mind.
esquille, *n. f.*, splinter, chip.
essayer, *v.*, to try, to endeavor.
essuyer, *v.*, to wipe.
étable, *n. f.*, stable.
établir, *v.*, to establish; *s'établir*, *v. r.*, to establish one's self, to settle.
établissement, *n. m.*, camp, settlement.
étage, *n. m.*, floor.
état, *n. m.*, state, position, condition; *hors d'état de*, unable; *mettre hors d'état*, to prevent, to disable.
été, *n. m.*, summer.
s'éteignirent, from "*s'éteindre.*"
éteindre, *v. irr.*, *éteignant*, *éteint*, *j'éteins*, *j'éteignis*, *j'éteindrai*, *que j'éteigne*, to put out; *s'éteindre*, *v. r.*, to go out, to disappear.
étendre, *v.*, to extend, to stretch out; *s'étendre*, *v. r.*, to stretch one's self out, to lie down.
étendu, *part. adj.*, stretched, lying down.
étinceler, *v.*, to sparkle, to glitter.
étoffe, *n. f.*, cloth, material.
étoile, *n. f.*, star.
étonnant, *adj.*, astonishing, strange.
étonné, **e**, *adj.*, astonished.
étonnement, *n. m.*, astonishment.
s'étonner, *v. r.*, to be astonished, to wonder.
étrange, *adj.*, strange.
étranger, *n. m.*, stranger.
être, *n. m.*, being, creature.
être, *v.*, to be, to exist; *où en es-tu?* how do the affairs stand? (where are you in this matter?); *c'est à vous de travailler*, it is your duty now to work, you must work now.
étroit, *adj.*, narrow.
étui, *n. m.*, case.
européenne, *adj. f.*, European.
s'évader, *v. r.*, to escape.
évasion, *n. f.*, escape.
éveiller, *v.*, to awake, to wake up, to rouse, to excite.
événement, *n. m.*, event.
éviter, *v.*, to avoid.
exiger, *v.*, to demand.
expressément, *adv.*, expressly.
extase, *n. f.*, ecstasy.

façon, *n. f.*, manner, way.
fade, *adj.*, insipid.
faiblesse, *n. f.*, weakness.
faillir, *v. irr.*, to come near, to nearly . . ., to be on the point of; *faillit lui être funeste*, came near being fatal to him.
faim, *n. f.*, hunger.
faire, *v. irr.*, *faisant*, *fait*, *je fais*, *je fis*, *je ferai*, *que je fasse*, to make, to do; (*before a verb in the infinitive*) to cause, to have; *ça ne fait rien*, that does not matter.
se faire, *v. r.*, to become, to be done, to be made; *fais-toi chroniqueur*, become a reviewer; *ça ne se faisait pas*, that was not done, people would not act in this way.
falloir, *v. impers. irr.*, *fallu*, *il*

faut, il fallait, il fallut, il a fallu, il faudra, il faudrait, qu'il faille, qu'il fallût, to be necessary, must, to take, to be needed; *comme il faut peu de chose*, how little is needed, a mere trifle is enough to; *qu'est-ce qu'il te faut*, what do you need?

fasse, from "*faire.*"

faudrait, from "*falloir.*"

faussé, *part. adj.*, defective, irregular.

faut, from "*falloir*"; *s'il le faut*, if necessary.

faute, *n. f.*, fault, mistake; *faute de*, for want of.

fauteuil, *n. m.*, armchair.

fau-x, -sse, *adj.*, false, imitation.

féerie, *n. f.*, fairy-land, fairy-scene.

feint, e, *adj.*, pretended.

féliciter, *v.*, to congratulate.

fendre, *v.*, to split.

fenêtre, *n. f.*, window.

fer, *n. m.*, iron; *pl.*, fetters.

fermer, *v.*, to close.

fermeté, *n. f.*, firmness.

fermeture, *n. f.*, clasp.

ferré, *adj.*, shod with iron.

festin, *n. m.*, feast, meal.

fête, *n. f.*, feast, festivity, holiday; *faire fête*, to welcome; *être de la fête*, to be one of the guests.

fêtée, *part. adj. f.*, well treated, admired.

feu, *n. m.*, fire; *faire feu*, to fire.

feuille, *n. f.*, leaf.

feuilleter, *v.*, to turn over the leaves.

feutre, *n. m.*, felt.

fiacre, *n. m.*, cab.

ficelle, *n. f.*, string, twine; *dans l'intérieur de la ficelle*, on the reserved seat inside the line.

fidèle, *adj.*, faithful.

fier, *adj.*, proud.

fièvre, *n. f.*, fever.

fiévreux, *n. m.*, fever-patient.

fil, *n. m.*, thread.

filer, *v.*, to spin.

finesse, *n. f.*, fineness, refinement.

finir, *v.*, to finish, to end; *en finir*, to make an end of it.

fit, from "*faire.*"

fixité, *n. f.*, fixity, stability.

flamber, *v.*, to flame, to flash.

fleuve, *n. m.*, river.

flot, *n. m.*, wave, water.

foi, *n. f.*, faith; *manquer de foi*, to be unfaithful, to be false.

fois, *n. f.*, time; *à la fois*, at the same time, both; *encore une fois*, once more.

folle, *n. f.*, mad woman, mad creature.

fond, *n. m.*, bottom, back.

fondement, *n. m.*, foundation.

force, *n. f.*, strength.

fort, *adj.*, strong; *adv.*, very.

fortement, *adv.*, firmly.

fou, *n. m.*, madman.

fou, folle, *adj.*, crazy, mad, wild.

fouiller, *v.*, to search, to fumble.

fournir, *v.*, to furnish, to supply.

fourragère, *n. f.*, Russian cap.

fourrure, *n. f.*, fur.

Foy, French general, born at Ham (1775–1825).

foyer, *n. m.*, fireplace, hearth.

fraîchir, *v.*, to become cool.

franchir, *v.*, to jump over, to cross.

frapper, *v.*, to strike, to beat; *pour en frapper*, to strike with it.

frissonner, *v.*, to shiver.

froid, *n. m. adj.*, cold.

froissé, *part. adj.*, vexed, annoyed, offended.

frôler, *v.*, to touch.

front, *n. m.*, forehead.

fruitier, *n. m.*, fruiterer.
fuir, *v. irr., fuyant, fui, je fuis, je fuis, je fuirai, que je fuie*, to flee.
fumée, *n. f.*, smoke.
funeste, *adj.*, fatal.
fusée, *n. f.*, rocket, fuze; *allumée comme une fusée*, starting as suddenly as a rocket.
fusil, *n. m.*, gun, hand-gun.

gagner, *v.*, to earn, to gain, to reach.
gai, *adj.*, cheerful.
galanterie, *n. f.*, gallantry, compliment.
gambade, *n. f.*, gambol, jump.
gambader, *v.*, to gambol.
gamin, *n. m.*, boy.
garde, *n. f.*, guard; *tomber en garde*, to place one's self on guard; *prendre garde*, to beware, to take care, to be careful.
garder, *v.*, to keep; *je n'en garderai pas une*, I shall not be able to keep one.
gardien, *n. m.*, guardian, keeper.
gauche, *n. f.*, left side; *à gauche*, to the left, on the left.
gazon, *n. m.*, grass.
gélinotte, *n. f.*, hazel-grouse.
gémir, *v.*, to groan, to lament.
gemme, sel gemme, rock salt.
gêne, *n. f.*, narrow circumstances, penury; *que la gêne traîne après elle*, which poverty brings with it.
gêner, *v.*, to incommode, to trouble.
genêts d'or, *n. m. pl.*, golden broom, golden furze.
genou, *n. m.*, knee.
gens, *n. pl.*, people, servants.
gentiment, *adv.*, nicely, gently.
geôlier, *n. m.*, jailer.
George (saint), St. George, the patron saint of England.
Géorgie, Georgia, a Russian province south of the Caucasus.
gerfaut, *n. m.*, gyrfalcon, gerfalcon.
giberne, *n. f.*, cartridge-box.
gîte, *n. m.*, hole, lodging-place, hiding-place.
glace, *n. f.*, mirror.
glaise, *terre glaise*, *n. f.*, clay.
glissant, *adj.*, slippery.
gorge, *n. f.*, throat, neck, gorge, pass.
gorgée, *n. f.*, swallow, sip.
goûter, *v.*, to taste, to relish, to appreciate.
goutte, *n. f.*, drop.
grâce, *n. f.*, grace, thanks; *de grâce*, please; *de bonne grâce*, good-humoredly.
grade, *n. m.*, rank.
grandeur, *n. f.*, greatness, size.
gras, grasse, *adj.*, fat, greasy.
gratification, *n. f.*, gratuity, present.
gravure, *n. f.*, engraving.
Grèce, *n. f.*, Greece.
grelotter, *v.*, to shiver.
grésil, *n. m.*, sleet.
Gringoire (Pierre), French poet (1475–1544). Gringoire is one of the principal characters in Victor Hugo's "Notre-Dame de Paris"; here, a fictitious name for a poor poet.
gris, e, *adj.*, gray.
grisé, *part. adj.*, tipsy, intoxicated.
gronder, *v.*, to scold.
ne . . . guère, *adv.*, not much, but little, not many, not often, hardly.
guerre, *n. f.*, war.
Guignol, *n. m.*, Punch and Judy show.
guise, *n. f.*, fancy, way; *en guise de*, by way of, as.

habits, *n. m. pl.*, clothes.
habitude, *n. f.*, habit, custom.
s'habituer, *v. r.*, to become accustomed, to get used.
***hache, hachette**, *n. f.*, hatchet, axe.
***hagard**, *adj.*, haggard.
***haie**, *n. f.*, hedge.
***haine**, *n. f.*, hatred
haleine, *n. f.*, breath.
***hangar**, *n. m.*, shed.
***hardi**, *adj.*, bold, daring.
***hardiment**, *adv.*, boldly, loudly.
***hasard**, *n. m.*, hazard, chance; *à tout hasard*, at all events; *au hasard*, at a venture, at random.
***se hasarder**, *v. r.*, to hazard, to risk.
***hâte**, *n. f.*, haste.
***haut**, *adj.*, high; *adv.*, loudly, aloud.
***hautement**, *adv.*, loudly.
***hauteur**, *n. f.*, height.
***hein!** *int.*, what! hey!
herbe, *n. f.*, grass; *c'est là qu'il y en avait de l'herbe!* what a fine place for grass!
***hêtre**, *n. m.*, beech-tree.
heure, *n. f.*, hour; *tout à l'heure*, presently, a little while ago; *de bonne heure*, early; *sur l'heure*, instantly, on the spot.
heureusement, *adv.*, happily, safely.
heureu-x, -se, *adj.*, happy, fortunate.
***heurter**, *v.*, to hit, to run against.
***hocher**, *v.*, to shake.
hommage, *n. m.*, homage, respect.
***honte**, *n. f.*, shame; *avoir honte*, to be ashamed.
***honteu-x, -se**, *adj.*, ashamed.
***hors**, *prep.*, out; *mis hors de combat*, disabled.
hôte, *n. m.*, host, guest.
***houppelande**, *n. f.*, overcoat.
***houppette**, *n. f.*, little tuft.
***hurlement**, *n. m.*, howl, howling

imaginer, *v.*, to invent.
immobile, *adj.*, motionless.
imprimé, *part. adj.*, printed.
impuissance, *n. f.*, powerlessness, impotency.
inattendu, *adj.*, unexpected.
incessamment, *adv.*, at once.
indigner, *v.*, to make indignant.
inégal, *adj.*, unequal.
inexprimable, *adj.*, inexpressible, unutterable.
influent, *adj.*, influential.
ingrat, *adj. n.*, ungrateful.
injurier, *v.*, to abuse, to insult.
inné, *adj.* innate, inborn.
inquiet, inquiète, *adj.*, uneasy, restless.
inquiéter, *v.*, to alarm.
inquiétude, *n. f.*, uneasiness, anxiety.
insensiblement, *adv.*, gradually.
installer, *v.*, to install, to establish; *quand serai-je installé*, when will my engagement begin?
instance, *n. f.*, entreaty, solicitude.
insupportable, *adj.*, unendurable.
inutile, *adj.*, useless.
irai, from "*aller*."
ivresse, *n. f.*, intoxication, rapture, frenzy.

jambe, *n. f.*, leg; *à toutes jambes*, as fast as he could, at full speed.
jeter, *v. irr.*, *jetant*, *jeté*, *je jette*, *je jetai*, *je jetterai*, *que je jette*, to throw, to cast, to throw away.
jeune, *adj.*, young.

joaillier, *n. m.*, jeweller.
joie, *n. f.*, joy.
joindre, *v. irr.*, *joignant*, *joint*, *je joins*, *je joignis*, *je joindrai*, *que je joigne*, to join, to add.
joint, *part. adj.*, added.
joli, **e**, *adj.*, pretty; *qu'elle était jolie*, how pretty she was.
joue, *n. f.*, cheek; *coucher en joue*, to aim at.
jouer, *v.*, to play.
jouir de, *v.*, to enjoy.
jouissait, from "*jouir*."
joujou, *n. m.*, plaything, toy.
jour, *n. m.*, day; *de tout le jour*, during the whole day; *de quelques jours*, for some days; *de jour en jour*, day by day.
Jourdan, marshal of France, born at Limoges (1762–1833).
journalier, *adj.*, daily.
journée, *n. f.*, day.
joyeusement, *adv.*, joyfully, joyously.
juger, *v.*, to judge, to think.
jupe, *n. f.*, skirt.
jurer, *v.*, to swear, to contrast.
jusqu'à ce que, *conj.*, until.
jusque, *prep.*, even, till, until, as far as; *jusqu'en Suède*, even to Sweden; *jusque-là*, *jusqu'alors*, till then, up to that time; *jusqu'à présent*, until now.

Kabarda (Greater and Lesser), two provinces of Ciscaucasia.
Kellermann, duc de Valmy, marshal of France, born at Strasbourg (1735–1820).
kibick, *n. m.*, carriage, Russian vehicle.
kislitchi, a Russian drink, a kind of beer made with flour.
kopeck, *n. m.*, cent (Russian coin).

là *adv.*, there; *là-bas*, over there, yonder; *là-haut*, in heaven, up there; *là-dessus*, thereupon, on that; *là-dedans*, in it, in there.
Laffitte (Jacques), French financier, born at Bayonne (1767–1844).
laideur, *n. f.*, ugliness, plainness.
laine, *n. f.*, wool.
laisser, *v.*, to leave, to allow, to let, to let have; *laisser tomber*, to drop; *elle se laissa marier*, she allowed herself to be married; *se laissant aller*, giving way.
lait, *n. m.*, milk.
lambrusque, *n. f.*, wild vine.
lancer, *v.*, to throw, to cast; *lui lança un regard de travers*, looked cross at him.
langue, *n. f.*, tongue, language.
languir, *v.*, to pine away, to languish.
laquais, *n. m.*, footman.
large, *adj.*, wide, broad; *il leur faut du large*, they must have room, free space.
larme, *n. f.*, tear; *aux larmes*, until the tears came.
las, **lasse**, *adj.*, tired.
laver, *v.*, to wash.
lazzi, *n. m.*, buffoonery, joke.
leçon, *n. f.*, lesson.
léger, *adj.*, light.
le lendemain, *n. m.*, the next day.
lent, **e**, *adj.*, slow.
lentement, *adv.*, slowly.
se lever, *v. r.*, *se levant*, *levé*, *je me lève*, *je me levai*, *je me lèverai*, *que je me lève*, to rise.
lèvre, *n. f.*, lip.
liaison, *n. f.*, friendship, intimacy.
libre, *adj.*, free.
librement, *adv.*, freely.
licou, *n. m.*, halter.

lié, *part. adj.*, bound, tied, intimate.
lien, *n. m.*, fetter.
lier, *v.*, to bind, to tie.
lieu, *n. m.*, place; *au lieu de*, instead of.
lieue, *n. f.*, league; *faire douze lieues*, to walk ten leagues.
lièvre, *n. m.*, hare.
ligne, *n. f.*, line, a line of Russian military posts, between the Caspian and Black seas, whose object is to restrain the mountaineers.
linge, *n. m.*, linen, cloth.
lit, *n. m.*, bed.
livrée, *n. f.*, livery; *à livrée*, wearing a livery.
livrer, *v.*, to deliver, to give up.
logement, *n. m.*, lodging, apartment.
logis, *n. m.*, apartment, dwelling.
loin, *adv.*, far; *de loin*, at a distance, from a distance.
lointain, e, *adj.*, distant.
loisir, *n. m.*, leisure.
longe, *n. f.*, tether, rope.
longer, *v.*, to go along, to run along.
lors, *adv.*, then; *depuis lors*, since then, from that time; *lors de*, at the time of.
lorsque, *conj.*, when.
louer, *v.*, to let, to rent, to hire, to take, to praise.
louis, *n. m.*, louis, twenty francs piece.
loup, *n. m.*, wolf.
lourd, *adj.*, heavy.
lueur, *n. f.*, light.
luisant, *part. adj.*, shining.
lustre, *n. m.*, chandelier; *jetait au lustre*, threw in the air.
luxe, *n. m.*, luxury.

magasin, *n. m.*, store.
mahométan, *n. m.*, Mohammedan.
maigre, *adj.*, thin.
maigrir, *v.*, to become thin.
maillot, *n. m.*, tights.
mais, *n. m.*, corn.
maisonnette, *n. f.*, little house.
Maistre (Xavier de), French writer, born at Chambéry (1764–1852).
maître, *n. m.*, master.
maîtresse, *n. f.*, mistress; *une maîtresse chèvre*, a superior goat, a grand goat.
mal, *n. m.*, evil, harm, pain.
malade, *n. m. f.*, patient, sick person.
malade, *adj.*, sick, ill.
maladif, *adj.*, sickly, morbid.
malgré, *prep.*, in spite of.
malheur, *n. m.*, misfortune, bad luck.
malheureuse, *n. f.*, poor creature.
malheureusement, *adv.*, unfortunately.
malheureu-x, -se, *adj.*, unfortunate, unhappy, wretch.
malveillance, *n. f.*, ill-will.
manière, *n. f.*, manner, way; *de manière que*, so that, in such a way that.
manquer, *v.*, to lack, to be wanting, to fail.
mansarde, *n. f.*, lodging in the attic.
maquis, *n. m.*, thickets.
marchand, *n. m.*, dealer, shopkeeper, merchant.
marchander, *v.*, to ask the price of, to bargain for.
marche, *n. f.*, step, walk, walking.
marge, *n. f.*, margin.
mari, *n. m.*, husband.
marié, *n. m.*, bridegroom.
se marier, *v. r.*, to get married.
marqué, *part. adj.*, marked; *si marqué de surprise*, indicat-

ing such surprise, so full of surprise.

maudit, e, *adj.*, cursed, accursed, confounded, abominable.

Maupassant (Guy de), French novelist, born at Fécamp (1850–1893).

mauvais, *adj.*, bad.

maux, *plural of* "*mal.*"

méchamment, *adv.*, maliciously.

méchant, e, *adj.*, wicked, bad.

la Mecque, *n. f.*, Mecca.

médecin, *n. m.*, physician.

méfiance, *n. f.*, distrust, suspicion.

mêler, *v.*, to mix, to mingle; *se mêler de*, *v. r.*, to interfere, to meddle, to be mixed.

mélèze, *n. m.*, larch-tree.

même, *adj.*, same, very; *le soir même*, in that very evening; *tout de même*, all the same; *de même*, the same, in the same way.

menace, *n. f.*, threat.

menacer, to threaten.

ménage, *n. m.*, housekeeping, household, house-work; *faire le ménage*, to do the housework.

ménagements, *n. m. pl.*, caution.

ménager, *v.*, to spare, to treat kindly.

mener, *v.*, to lead.

mentir, *v. irr.*, *mentant*, *menti*, *je mens*, *je mentis*, *je mentirai*, *que je mente*, to lie.

se méprendre, *v. irr.*, to be mistaken. V. *prendre*.

merveille, *n. f.*, marvel, wonder; *à merveille*, perfectly.

merveilleu-x, -se, *adj.*, wonderful, marvellous.

métairie, *n. f.*, small farm.

mettre, *v. irr.*, *mettant*, *mis*, *je mets*, *je mis*, *je mettrai*, *que je mette*, to put, to put on; *se mettre*, *v. r.*, to put one's self, to put on, to begin, to set about; *se mettre à rire*, to begin to laugh; *mettez-vous là*, sit down there; *se mettre en course*, to set out, to start.

meuble, *n. m.*, piece of furniture.

meurtre, *n. m.*, murder.

midi, *n. m.*, noon.

mieux, *adv.*, better.

ministère, *n. m.*, secretary's office.

ministre, *n. m.*, minister; *ministre de la guerre*, secretary of war; *ministre de l'instruction publique*, secretary of public instruction.

mis, from "*mettre*"; *mis hors de combat*, disabled.

misère, *n. f.*, misery, poverty; *adj.*, poor.

moindre, *adj.*, least.

moins, *adv.*, less; *du moins*, *au moins*, at least.

moitié, *n. f.*, half; *être de moitié*, to go halves, to share; *à moitié dévêtu*, half undressed.

mollah, *n. m.*, Mohammedan priest.

momentané, *adj.*, momentary.

monde, *n. m.*, world, people, society; *pas le moins du monde*, not in the least.

montagnard, *n. m.*, mountaineer.

montagne, *n. f.*, mountain.

montant, *part. adj.*, ascending, rising; *robe montante*, high dress.

monter, *v.*, to ascend, to go up, to carry up.

monticule, *n. m.*, hill.

Montmartre, formerly a suburb of Paris, now a part of the city.

montrer, *v.*, to show; *se montrer*, *v. r.*, to appear; *se faire montrer*, to have . . . shown.

monture, *n. f.*, horse, animal (for riding).
se moquer de, *v. r.*, to laugh at, not to care for.
morbleu, *int.*, hang it! zounds!
morceau, *n. m.*, piece.
mordoré, *adj.*, reddish brown.
mordre, *v. irr.*, *mordant*, *mordu*, to bite.
morne, *adj.*, gloomy.
mort, *n. f.*, death.
mort, from "*mourir*," dead.
mou, mol, molle, *adj.*, soft.
mouiller, *v.*, to wet; *achevèrent de mouiller*, soaked the rest of.
mourir, *v. irr.*, *mourant*, *mort*, *je meurs*, *je mourus*, *je mourrai*, *que je meure*, to die; *se mourir*, *v. r.*, to be dying, to die away.
moyen, *n. m.*, means, way, possibility.
muet, muette, *adj.*, dumb, silent.
mulet, *n. m.*, mule.
mur, *n. m.*, *muraille*, *n. f.*, wall.

naïf, naïve, *adj.*, ingenuous, unaffected.
naissance, *n. f.*, birth.
naître, *v. irr.*, *naissant*, *né*, *je nais*, *je naquis*, *je naîtrai*, *que je naisse*, to be born, to come into the world; *faire naître*, to create, to give rise to.
Nanterre, small town near Paris.
nappe, *n. f.*, table-cloth.
narine, *n. f.*, nostril.
natal, *adj.*, native.
natte, *n. f.*, mat.
né, née, born, from "*naître*."
nécessiteux, *n. m.*, needy person, pauper.
nèfle, *n. f.*, medlar.
neige, *n. f.*, snow.
net, nette, *adj.*, clean, neat, clear, sharp; *mettre au net*, to make a fair copy of.
nettoyer, *v.*, to clean.
neuf, neuve, *adj.*, new.
nippée, *adj. f.*, dressed, provided with clothes.
noble, *n. m.*, nobleman.
noce, *n. f.*, wedding.
noctambule, *adj.*, noctambulistic.
noisette, *n. f.*, hazelnut.
nom, *n. m.*, name.
nombreu-x, -se, *adj.*, numerous.
nommer, *v.*, to name.
nourrir, *v.*, to support.
nourriture, *n. f.*, food.
nouveau, nouvel, nouvelle, *adj.*, new, fresh; *un nouveau venu*, a newcomer; *de nouveau*, again.
nouveauté *n. f.*, novelty.
nouvelle *n. f.*, news, piece of news.
noyer, *v.*, to drown; *se noyer*, *v. r.*, to be drowned.
nu, *adj.*, naked, bare.
nuage, *n. m.*, cloud.
numéro, *n. m.*, number.

obéir, *v.*, to obey.
obscur, *adj.*, dark.
obscurité, *n. f.*, darkness.
obtenir, *v. irr.*, to obtain, to get. V. *tenir*.
occupé, *adj.*, busy; *occupé à*, busy in.
œil, *n. m.*, eye.
officier, *n. m.*, officer; *sous-officier*, non-commissioned officer.
oiseau, *n. m.*, bird.
ombre, *n. f.*, shade, shadow; *ombres chinoises*, dissolving views, fantastic shadows.
ongle, *n. m.*, nail.
or, *conj.*, now, well.

ordonnance, *n. f.*, prescription.
ordure, *n. f.*, rubbish, sweepings.
oreille, *n. f.*, ear.
oreiller, *n. m.*, pillow.
orgueilleu-x, -se, *adj.*, proud.
s'orienter, *v. r.*, to see one's way, to find out one's situation.
Orléans (Louis-Philippe, duc d'), became afterwards King of France (1773–1850).
oser, *v.*, to dare.
ôter, *v.*, to take off, to remove.
où, *adv.*, where, when.
ou, *conj.*, or; *ou encore*, or else; *ou bien*, or else.
oublier, *v.*, to forget.
ouï, heard, from "*ouïr*," to hear.
outre, *prep.*, besides.
ouvertement, *adv.*, openly, frankly.
ouvrier, *n. m.*, workman; *un brave homme d'ouvrier*, an honest workman.
ouvrir, *v. irr.*, *ouvrant*, *ouvert*, *j'ouvre*, *j'ouvris*, *j'ouvrirai*, *que j'ouvre*, to open; *s'ouvrir*, *v. r.*, to open.

pailleté, *part. adj.*, spangled.
paillon, *n. m.*, spangle.
pain, *n. m.*, bread.
Palais-Royal, built from 1629 to 1634 by Lemercier for Cardinal de Richelieu.
paletot, *n. m.*, overcoat.
pâlir, *v.*, to grow pale.
panier, *n. m.*, basket.
pantin, *n. m.*, puppet, jumping-jack.
papillon, *n. m.*, butterfly.
Pâques, *n. pl.*, Easter.
par, *prep.*, by, through, out of.
paraître, *v. irr.*, *paraissant*, *paru*, *je parais*, *je parus*, *je paraîtrai*, *que je paraisse*, to appear; *paraît-il*, it seems.
parbleu, *int.*, why! to be sure! of course!
parcourir, *v. irr.*, *parcourant*, *parcouru*, *je parcours*, *je parcourus*, *je parcourrai*, *que je parcoure*, to go over, to cross.
par-dessus, *prep.*, over.
pareil, -lle, *adj.*, similar, alike, like that.
parer, *v.*, to adorn, to dress up, to attire.
parfois, *adv.*, occasionally, at times.
parole, *n. f.*, word; *tenir parole*, to keep one's word.
part, *n. f.*, part, side; *d'une autre part*, *d'autre part*, on the other hand.
partager, *v.*, to share, to divide.
parti, *n. m.*, course, determination, side, detachment; *prendre son parti*, to make up one's mind, to resign one's self; *être du parti de*, to be on the side of, to side with.
partie, *n. f.*, part; *faire partie de*, to be part of, to belong to, to be on; *abandonner la partie*, to give it up.
partir, *v. irr.*, *partant*, *parti*, *je pars*, *je partis*, *je partirai*, *que je parte*, to depart, to leave, to go, to spring; *partir d'un éclat de rire*, *partir de son grand rire*, to burst into a fit of laughter; *la voilà partie*, there she goes; *à partir de*, from.
partout, *adv.*, everywhere; *partout où*, wherever.
parure, *n. f.*, set (of diamonds), ornament, necklace.
parut, from "*paraître*."

parvenir, *v. irr.*, *parvenant*, *parvenu*, *je parviens*, *je parvins*, *je parviendrai*, *que je parvienne*, to reach, to arrive, to succeed, to succeed in; *faire parvenir*, to forward, to send.
parvint, from "*parvenir*."
pas, *n. m.*, step, pass.
passage, *n. m.*, passage, way, archway, lane.
passer, *v.*, to pass; *passer sous*, *silence*, to pass over in silence; *se passer*, to be going on, to happen, to take place.
passereau, *n. m.*, sparrow.
patois, *n. m.*, dialect, jargon.
patte, *n. f.*, paw, foot.
pâture, *n. f.*, pasture; *en pâture*, as food.
paume, *n. f.*, tennis.
paupière, *n. f.*, eyelid.
pauvrette! *n. f.*, poor little thing!
pays, *n. m.*, country.
paysan, *n. m.*, peasant, countryman.
Pécaïré! *int.*, alas! dear me! (used in the south of France).
peigné, *part. adj.*, combed.
peine, *n. f.*, trouble, pain; *valoir la peine*, to be worth while; *ce n'est pas la peine*, it is not worth the trouble; *à peine . . . que*, hardly . . . when.
peinture, *n. f.*, painting.
pêle-mêle, *adv.*, pell-mell.
pendre, *v.*, to hang.
pénible, *adj.*, painful, difficult.
péniblement, *adv.*, with difficulty.
pensée, *n. f.*, thought.
pensif, *adj.*, pensive, thoughtful.
pensionnaire, *n. m. f.*, boarder.
pente, *n. f.*, slope.
perçant, *adj.*, piercing.
perdre, *v.*, to lose.
perdreau, *n. m.*, young partridge.
périr, *v.*, to perish.
perle, *n. f.*, pearl.
perte, *n. f.*, loss.
petit, *n. m.*, little one, little fellow.
peu, *adv.*, little, few, not much, not very; *peu à peu*, little by little, gradually.
peuplade, *n. f.*, tribe.
peupler, *v.*, to people, to fill; *assez peuplée*, fairly well peopled.
peur, *n. f.*, fear; *de peur que*, for fear that, lest.
peut-être, *adv.*, perhaps.
pic, *n. m.*, peak; *à pic*, perpendicular.
pied, *n. m.*, foot; *à pied*, on foot; *sur le pied de*, on the footing of; *mettre pied à terre*, to alight, to dismount.
pierre, *n. f.*, stone.
pierreries, *n. f. pl.*, gems, precious stones.
pieu, *n. m.*, stake.
pinceau, *n. m.*, brush.
piste, *n. f.*, ring.
place, *n. f.*, place, position, situation.
plaideur, *n. m.*, litigant, suitor.
plaire, *v. irr.*, *plaisant*, *plu*, *je plais*, *je plus*, *je plairai*, *que je plaise*, to please; *se plaire*, *v. r.*, to be pleased, to enjoy.
planche, *n. f.*, board, shelf, plank.
plancher, *n. m.*, floor.
plat, *n. m.*, dish.
plat, e, *adj.*, flat.
plein, e, *adj.*, full.
pleurer, *v.*, to weep, to cry for.
pleurs, *n. m. pl.*, tears.
pli, *n. m.*, fold.
plier, *v.*, to fold.
plume, *n. f.*, feather, pen.

plupart, *n. f.*, most part, greater number.
plus, *adv.*, more; *ne . . . plus*, no more, no longer; *au plus*, at the most; *plus de corde*, no more rope.
plutôt, *adv.*, rather.
poids, *n. m.*, weight.
poignard, *n. m.*, poniard, dagger.
poignardée, *part. adj. f.*, stabbed.
poignée, *n. f.*, handful; *poignée de main*, shake of the hand, shaking of hands.
poil, *n. m.*, hair.
point, *n. m.*, point, spot, degree; *à point nommé*, at the proper time; *au point que*, to such a degree that.
pointe, *n. f.*, point, dawn (of day); *pointe du jour*, daybreak.
poitrine, *n. f.*, breast, chest.
pomme, *n. f.*, apple; *pomme de terre*, potato.
pont, *n. m.*, bridge.
porte, *n. f.*, door; *mettre à la porte*, to turn out, to put out.
portée, *n. f.*, reach; *à sa portée*, within his reach; *à portée de l'entendre*, near enough to hear him.
porter, *v.*, to carry, to bear, to wear, to hold; *se porter*, *v. r.*, to move, to go, to proceed; *comment vous portez-vous*, how do you do.
porte-tabatière, *n. m.*, bearer of a snuff-box.
portier, *n. m.*, porter, janitor.
poser, *v.*, to place, to put down, to lay on.
potage, *n. m.*, soup.
pot-au-feu, *n. m.*, soup with boiled beef.
poteau, *n. m.*, post.
poterie, *n. f.*, pottery, earthenware.
pouce, *n. m.*, thumb.
poudre, *n. f.*, powder; *poudre d'Espagne*, snuff.
pourpoint, *n. m.*, doublet, coat.
pourpre, *n. f.*, purple (coloring matter, textile fabric, dignity); *n. m.*, purple (color).
pour que, *conj.*, that, so that.
pourrait, from "*pouvoir*."
pourtant, *adv.*, nevertheless, though.
poursuivre, *v. irr.*, *poursuivant*, *poursuivi*, *je poursuis*, *je poursuivis*, *je poursuivrai*, *que je poursuive*, to pursue, to follow, to continue.
pourvu que, *conj.*, provided that; *pourvu que je tienne*, if I can only hold out.
pousser, *v.*, to push, to utter, to drive.
poussière, *n. f.*, dust.
pouvoir, *n. m.*, power.
pouvoir, *v. irr.*, *pouvant*, *pu*, *je peux ou je puis*, *je pus*, *je pourrai*, *que je puisse*, to be able, can, may; *puis-je vous être bon à quelque chose*, can I be of any service to you?
praticable, *adj.*, accessible, passable.
pratiquée, *part. adj. f.*, made, built.
pré, *n. m.*, meadow.
préfecture de police, *n. f.*, police headquarters.
première, *n. f.*, opening night at the theatre.
prendre, *v. irr.*, *prenant*, *pris*, *je prends*, *je pris*, *je prendrai*, *que je prenne*, to take.
près de, *prep.*, near, by, nearly; *à peu près*, almost, about, nearly; *de plus près*, more closely.
presque, *adv.*, almost.
pressant, *adj.*, urging, imminent.
presser, *v.*, to press, to urge,

to beg; *se presser*, *v. r.*, to hurry.
prêt, *adj.*, ready.
prêter, *v.*, to lend.
prêteur, *n. m.*, lender.
prêtre, *n. m.*, priest.
preuve, *n f.*, proof; *faire preuve*, to give proof.
prévenir, *v. irr.*, *prévenant*, *prévenu*, *je préviens*, *je préviens*, *je préviendrai*, *que je prévienne*, to warn, to inform.
prévoir, *v. irr.*, *prévoyant*, *prévu*, *je prévois*, *je prévis*, *je prévoirai*, *que je prévoie*, to foresee.
prier, *v.*, to pray, to beg, to request, to ask.
prière, *n. f.*, prayer.
printani-er, **-ère**, *adj.*, of spring.
prisonnier, *n. m.*, prisoner.
privation, *n. f.*, privation, hardship.
priver, *v.*, to deprive.
prix, *n. m.*, price; *à tout prix*, at any price.
probité, *n. f.*, integrity.
procès, *n. m.*, lawsuit.
prochain, **e**, *adj.*, next, near, approaching.
prodiguer, *v.*, to lavish.
profondeur, *n. f.*, depth.
projet, *n. m.*, project.
projeter, *v.*, to intend.
promener, *v.*, to take out, to lead about.
propriétaire, *n. m.*, owner.
prosternement, *n. m.*, bow.
pu, from "*pouvoir*"; *aurait pu devenir*, might have become.
puis, *adv.*, then, afterwards.
puiser, *v.*, to draw.
puisque, *conj.*, since, as.
puissant, *adj.*, powerful.
puisse, from "*pouvoir*."
puits, *n. m.*, pit, well.
quai, *n. m.*, quay.
quant à, *prep.*, as to, as for.
quarantaine, *n. f.*, about forty.
quartier, *n. m.*, quarter, piece.
quatrième, *n. m.*, fourth floor.
que (in an exclamative clause) how . . .! may . . .! *que ce ne soit pas*, let it not be; *que si*, but if.
quelquefois, *adv.*, sometimes.
quelque . . . que, *adj.*, whatever, *adv.*, however.
quitter, *v.*, to leave.
quoique, *conj.*, though, although.

racheter, *v.*, to redeem.
se raffermir, *v.*, to become [illegible] again.
raide, *adj.*, stiff.
raison, *n. f.*, reason; *avoir raison*, to be right; *faire entendre raison*, to bring to reason.
raisonnement, *n. m.*, argument.
ramasser, *v.*, to pick up.
ramener, *v.*, to bring back, to bring home.
ramollir, *v.*, to soften, to make soft.
rançon, *n. f.*, ransom.
ranimer, *v.*, to revive.
rapiécer, *v.*, to mend, to patch.
rappeler, *v.*, *rappelant*, *rappelé*, *je rappelle*, *je rappelai*, *je rappellerai*, *que je rappelle*, to call back; *se rappeler*, *v. r.*, to recollect, to remember.
rapport, *n. m.*, relation.
rapporter, *v.*, to relate, to bring back.
rapproché, *adj.*, near, similar.
se rapprocher, *v. r.*, to approach.
rassembler, *v.*, to collect, to gather.
ravi, *part. adj.*, delighted.
ravin, *n. m*, ravine.

se raviser, *v. r.*, to change one's mind; *s'étant ravisé*, having changed her mind.
ravissement, *n. m.*, delight.
rayonnant, *part. adj.*, beaming.
se réchauffer, *v. r.*, to warm one's self.
recherche, *n. f.*, search.
recherché, *part. adj.*, sought after, refined.
rechercher, *v.*, to search for.
reconnaissable, *adj.*, recognizable.
reconnaissance, *n. f.*, gratitude.
reconnaître, *v. irr.*, *reconnaissant*, *reconnu*, *je reconnais*, *je reconnus*, *je reconnaîtrai*, *que je reconnaisse*, to recognize, to reconnoitre.
recouvert, *part. adj.*, covered, closed.
recouvrir, *v. irr.*, *recouvrant*, *recouvert*, *je recouvre*, *je recouvris*, *je recouvrirai*, *que je recouvre*, to cover.
recueillir, *v. irr.*, *recueillant*, *recueilli*, *je recueille*, *je recueillis*, *je recueillerai*, *que je recueille*, to gather, to pick up.
reculer, *v.*, to retreat, to withdraw; *il n'y a plus à reculer*, there is now no possible retreat for us.
redevenir, *v. irr.*, to become again. V. *venir*.
redevoir, *v. irr.*, to be indebted for. V. *devoir*.
redingote, *n. f.*, frock-coat.
redoit, from "*redevoir*."
redoutable, *adj.*, redoubtable, to be feared.
redoute, *n. f.*, redoubt, fortification.
redouter, *v.*, to dread, to fear.
se redresser, *v. r.*, to raise one's self, to stand up.
refaire, *v. irr.*, to make again, to do again, to begin over again. V. *faire; se refaire*, *v. r.*, to become again.
regard, *n. m.*, look, glance, eye; *un regard de travers*, a black look.
regarder, *v.*, to look, to look at, to consider; *regarder de travers*, to look askew.
règle, *n. f.*, rule.
régner, *v.*, to reign, to prevail.
reine, *n. f.*, queen.
rejoindre, *v. irr.*, *rejoignant*, *rejoint*, *je rejoins*, *je rejoignis*, *je rejoindrai*, *que je rejoigne*, to join, to rejoin.
se relâcher, *v. r.*, to give up, to abate.
relation, *n. f.*, relation, connection.
relevé, *part. adj.*, raised up, turned up.
relever, *v.*, to lift up.
reluire, *v. irr.*, *reluisant*, *relui*, *je reluis*, *passé défini inusité*, *je reluirai*, *que je reluise*, to sparkle, to glitter.
reluisant, *adj.*, shining, glittering.
remercier, *v.*, to thank.
remercîment, **remercîement**, *n. m.*, thanks.
remettre, *v. irr.*, *remettant*, *remis*, *je remets*, *je remis*, *je remettrai*, *que je remette*, to hand, to deliver, to give up, to put on again; *se remettre*, *v. r.*, to put one's self again, to begin again, to set to work again; *se remettre en marche*, to start again.
remonter, *v.*, to go up, to go up again, to ascend again.
rempart, *n. m.*, rampart.
remuer, *v.*, to stir.
rencontre, *n. f.*, meeting, encounter.
rencontrer, *v.*, to meet.

rendez-vous, *n. m.*, meeting-place.
rendre, *v.*, to return; *se rendre*, *v. r.*, to go.
renfermer, *v.*, to shut up, to contain.
renfoncer, *v.*, to hold back.
rengaîner, *v.*, to sheathe.
renoncer, *v.*, to renounce, to give up.
renouveler, *v.*, to renew.
rente, *n. f.*, yearly income.
rentrer, *v.*, to return, to return home, to reenter.
renverser, *v.*, to throw down, to upset.
renvoyer, *v. irr.*, *renvoyant*, *renvoyé*, *je renvoie*, *je renvoyai*, *je renverrai*, *que je renvoie*, to send away.
reparaître, *v. irr.*, *reparaissant*, *reparu*, *je reparais*, *je reparus*, *je reparaîtrai*, *que je reparaisse*, to reappear.
repas, *n. m.*, meal.
reporter, *v.*, to carry back, to take back.
repousser, *v.*, to push away, to push back.
reprendre, *v. irr.*, *reprenant*, *repris*, *je reprends*, *je repris*, *je reprendrai*, *que je reprenne*, to take back, to take again, to reply, to continue, to resume, to recover.
représailles, *n. f. pl.*, reprisals, revenge.
reprises, *n. f. pl.*, times; *à plusieurs reprises*, several times, repeatedly.
requête, *n. f.*, prayer, request, demand.
résolut, from "*résoudre*."
résoudre, *v. irr.*, *résolvant*, *résolu*, *je résous*, *je résolus*, *je résoudrai*, *que je résolve*, to resolve, to determine.
ressentir, *v. irr.*, *ressentant*, *ressenti*, *je ressens*, *je ressentis*, *je ressentirai*, *que je ressente*, to feel.
resserré, *part. adj.*, narrow, confined.
ressort, *n. m.*, spring, resort; *en dernier ressort*, in the last resort, without appeal.
ressource, *n. f.*, resource.
se ressouvenir, *v. r. irr.*, *se ressouvenant*, *ressouvenu*, *je me ressouviens*, *je me ressouvins*, *je me ressouviendrai*, *que je me ressouvienne*, to remember.
reste, *n. m.*, rest, remainder.
rester, *v.*, to remain, to be left; *il nous reste* 253 *francs*, we have 253 francs left; *il reste encore*, we have yet . . . left.
retarder, *v.*, to delay.
retenir, *v. irr.*, to keep back, to retain, to hold. V. *tenir*.
retomber, *v.*, to fall down again, to fall again.
se retourner, *v.r.*, to turn round.
retraite, *n. f.*, retreat; *mettre à la retraite*, to put on the retired list.
retrouver, *v.*, to find, to recover.
réunir, *v.*, to collect, to gather; *se réunir*, to come together, to combine.
rêve, *n. m.*, dream.
se réveiller, *v. r.*, to awake, to wake up.
revenir, *v. irr.*, *revenant*, *revenu*, *je reviens*, *je revins*, *je reviendrai*, *que je revienne*, to come again, to come back.
rêveur, *n. m.*, dreamer.
revoir, *v. irr.*, to see again. *voir ; au revoir*, I shall see you again.
rez-de-chaussée, *n. m.*, ground-floor.
se rhabiller, *v. r.*, to dress again.

rien, *pr. adv. n.*, anything, nothing; *rien de si joli*, anything so pretty; *rien que*, only, alone.
rieur, *n. m.*, laugher.
rigueur, *n. f.*, rigor, harshness.
rime, *n. f.*, rhyme, verse.
rire, *n. m.*, laughter, laugh.
rire, *v. irr.*, *riant*, *ri*, *je ris*, *je ris*, *je rirai*, *que je rie*, to laugh.
rivage, *n. m.*, bank, shore.
rivière, *n. f.*, river; *rivière de diamants*, stream of diamonds.
rixe, *n. f.*, fight, affray.
roche, *n. f.*, **rocher**, *n. m.*, rock.
roide, *adj.*, stiff (better form "*raide*").
se roidir, *v. r.*, to become stiff (better form "*se raidir*").
rompre, *v.*, to break.
rose, *adj.*, rose, rose-colored, rosy.
roseau, *n. m.*, reed.
rôtir, *v.*, to roast; *faisait rôtir*, was roasting.
rouble, *n. m.*, rouble (Russian coin worth about 80 cents).
roulement, *n. m.*, rumbling.
rouler, *v.*, to roll.
rude, *adj.*, rough.
rudement, *adv.*, roughly, extremely.
ruisseau, *n. m.*, brook.
ruisselant, **e**, *adj.*, dripping.
ruse, *n. f.*, stratagem, trick.
rusé, *adj.*, tricky.
Russe, *adj. n.*, Russian.
Russie, *n. f.*, Russia.

sable, *n. m.*, sand.
sabot, *n. m.*, hoof.
saccager, *v.*, to plunder, to break.
sache, from "*savoir*."
sagesse, *n. f.*, wisdom.
sain, *adj.*, sound, healthy.
saisi, *part. adj.*, seized, overcome.
saisir, *v.*, *se saisir de*, *v. r.*, to seize.
sale, *adj.*, dirty.
salé, *adj.*, salted.
salle, *n. f.*, hall, room.
sang, *n. m.*, blood.
sanglant, *adj.*, bloody.
sans, *prep.*, without.
santé, *n. f.*, health.
sapin, *n. m.*, fir-tree.
sauf, *adj.*, safe.
saut, *n. m.*, jump, leap.
sauter, *v.*, to jump; *sauter à bas du lit*, to jump out of bed; *elle sauta au cou de son amie*, she threw her arms around her friend's neck; *je lui sautai au cou*, I threw my arms around his neck.
sauvage, *adj.*, wild.
sauver, *v.*, to save, to rescue.
savoir, *v. irr.*, *sachant*, *su*, *je sais*, *je sus*, *je saurai*, *que je sache*, to know; *savoir à quoi s'en tenir*, to know what to think of.
savonner, *v.*, to soap.
savourer, *v.*, to relish, to enjoy.
savoureu-x, **-se**, *adj.*, savory, sweet.
seau, *n. m.*, pail.
Sébastiani (Comte), marshal of France, born in Corsica (1772-1850).
sec, **sèche**, *adj.*, dry.
sécher, *v.*, to dry.
secourir, *v. irr.*, *secourant*, *secouru*, to succor, to assist; V. *courir*.
secours, *n. m.*, aid, help, assistance.
secrétariat, *n. m.*, secretary's office.
séduisant, *part. adj.*, seducing, lovely, seductive.

seigneur, *n. m.*, lord; *grand seigneur*, high personage, nobleman.
sein, *n. m.*, bosom; *au sein de ses amis*, among his friends.
séjour, *n. m.*, sojourn, stay.
sel, *n. m.*, salt; *sel gemme*, rock salt.
selle, *n. f.*, saddle.
selon, *prep.*, according to.
semaine, *n. f.*, week.
semblable, *adj.*, similar, like.
sembler, *v.*, to seem, to appear.
sentier, *n. m.*, path.
sentir, *v. irr.*, *sentant*, *senti*, *je sens*, *je sentis*, *je sentirai*, *que je sente*, to feel, to smell; *se sentir*, *v. r.*, to feel one's self, to feel; *je me sentais peu de vocation*, I did not feel inclined, I felt little inclination.
serment, *n. m.*, oath, promise.
serrer, *v.*, to press; *serrer la main*, to shake hands.
servir, *v. irr.*, *servant*, *servi*, *je sers*, *je servis*, *je servirai*, *que je serve*, to serve, to attend; *servir de*, to serve as, to serve for, to do instead of; *se servir de*, *v. r.*, to use.
seuil, *n. m.*, threshold.
seul, **e**, *adj.*, alone, single, only, mere.
seulement, *adv.*, only.
seulette, alone; a diminutive of "*seule.*"
si, **s'**, *conj.*, if, whether, what if, suppose.
si, *adv.*, yes.
siège, *n. m.*, seat, siege.
siffler, *v.*, to whistle.
signalement, *n. m.*, description.
signe, *n. m.*, sign.
se signer, *v. r.*, to cross one's self.
silencieux, *adj.*, silent, still.
sinuosité, *n. f.*, winding.
sirop, *n. m.*, syrup.
soeur, *n. f.*, sister.
soie, *n. f.*, silk.
soif, *n. f.*, thirst.
soigneusement, *adv.*, carefully.
soin, *n. m.*, care; *avoir soin*, to take care.
soirée, *n. f.*, evening.
soit, *int.*, be it so! very well!
soixantaine, *n. f.*, sixty or so, about sixty.
soleil, *n. m.*, sun.
sombre, *adj.*, dark.
somme, *n. f.*, sum, amount; *en somme*, finally, on the whole.
sommeil, *n. m.*, sleep.
songe, *n. m.*, dream; *faire des songes des Mille et une Nuits*, to have very fine dreams (dreams of the Arabian Nights).
songer, *v.*, to think, to dream.
sonnant, *part. adj.*, sounding.
sonner, *v.*, to sound, to ring.
sort, *n. m.*, fate, lot.
sorte, *n. f.*, sort, kind; *de sorte que*, so that.
sortie, *n. f.*, going out, departure; *faire sa première sortie*, to go out for the first time.
sortir, *v. irr.*, *sortant*, *sorti*, *je sors*, *je sortis*, *je sortirai*, *que je sorte*, to go out, to come out, to take out; *au sortir*, on leaving.
sou, *n. m.*, sou, cent; *sou à sou*, cent by cent.
souffert, from "*souffrir.*"
souffler, *v.*, to blow, to breathe.
souffrance, *n. f.*, suffering, grief.
souffrir, *v. irr.*, *souffrant*, *souffert*, *je souffre*, *je souffris*, *je souffrirai*, *que je souffre*, to suffer.
souhaiter, *v.*, to wish.
souiller, *v.*, to soil, to stain.
soûl, **e**, *adj.*, satiated, drunk.

soulager, *v.*, to relieve.
soulever, *v.*, to raise, to lift; *se soulever*, *v. r.*, to raise one's self.
soulier, *n. m.*, shoe.
soumettre, *v.*, to submit. V. *mettre*.
soumis, *part. adj.*, under the rule, subject.
soupçon, *n. m.*, suspicion, bit, appearance.
soupçonner, *v.*, to suspect.
soupçonneux, *adj.*, suspicious.
soupière, *n. f.*, soup-tureen.
soupir, *n. m.*, sigh.
souplesse, *n. f.*, flexibility.
sourd, *adj.*, deaf, dull.
sourire, *n. m.*, smile.
sourire, *v. irr. souriant, souri, je souris, je souris, je sourirai, je sourirais, que je sourie*, to smile.
sous officier, *n. m.*, non-commissioned officer.
soutenir, *v. irr.*, to sustain, to maintain, to support. V. *tenir*.
souterrain, *n. m.*, cave, vault.
soutien, *n. m.*, support.
souvenir, *n. m.*, remembrance, recollection, memory.
se souvenir, *v. r. irr.*, to remember. V. *venir*.
spectacle, *n. m.*, spectacle, sight.
spirituel, **spirituelle**, *adj.*, clever.
su, from "*savoir*."
subit, *adj.*, sudden.
suc, *n. m.*, juice.
sucre, *n. m.*, sugar.
Suède, *n. f.*, Sweden.
sueur, *n. f.*, perspiration.
suite, *n. f.*, rest, sequel, consequence; *dans la suite*, afterwards; *tout de suite*, at once.
suivant, *part. adj.*, following; *prep.*, according to.
suivi, *part. adj.*, followed, connected, regular.
suivre, *v. irr.*, *suivant, suivi, je suis, je suivis, je suivrai, que je suive*, to follow.
sujet, *n. m.*, subject.
suppliant, *adj.*, supplicating.
sûr, *adj.*, sure, safe.
surcroît, *n. m.*, increase.
sûreté, *n. f.*, safety.
surnuméraire, *n. m.*, supernumerary.
surtout, *adv.*, particularly, specially.
surveiller, *v.*, to watch.

tabatière, *n. f.*, snuff-box.
taché, **e**, *adj.*, spotted.
tâcher, *v.*, to try, to endeavor.
taille, *n. f.*, stature, waist.
tailler, *v.*, to cut; *roseau taillé*, reed cut in the shape of a pen.
se taire, *v. r. irr.*, *se taisant, s'étant tu, je me tais, je me tus, je me tairai, que je me taise*, to keep silent, to hold one's tongue, to say nothing more, to keep quiet.
tandis que, *conj.*, while.
tant, *adv.*, so much, so many, as much, as many; *tant que tu voudras*, as much as you please; *tant qu'ils pouvaient*, as much as they could; *tant que*, as long as.
tantôt, *adv.*, presently, soon, sometimes; *tantôt en long, tantôt en large*, now up and now down.
tapisserie, *n. f.*, tapestry.
tartare, *adj.*, Tartar.
tas, *n. m.*, lot, crowd.
tasse, *n. f.*, cup.
taux, *n. m.*, rate, rate of interest.
taxer, *v.*, to tax, to accuse.
Tchetchenges, a tribe living

among the Caucasus Mountains.
tel, telle, *adj.*, such; *telle que*, such as.
témérité, *n. f.*, rashness; *jusqu'à la témérité*, even to rashness.
témoigner, *v.*, to show, to manifest.
témoin, *n. m.*, witness.
temps, *n. m.*, time, weather; *par le temps qui court*, in these times; *de temps en temps*, from time to time.
tendre, *v.*, to stretch, to present.
tenez, *int.*, hear! look here! take this!
tenir, *v. irr.*, *tenant*, *tenu*, *je tiens*, *je tins*, *je tiendrai*, *que je tienne*, to hold, to keep, to be contained (in); *se tenir*, *v. r.*, to stand; *savoir à quoi s'en tenir*, to know what to think of.
tenter, *v.*, to tempt, to try.
tenture, *n. f.*, hangings, tapestry.
terme, *n. m.*, end, goal.
ternis, *part.*, tarnished.
terrain, *n. m.*, soil, earth.
terre, *n. f.*, earth, land; *prendre terre*, to land.
terroir, *n. m.*, soil, ground.
tête, *n. f.*, head.
tiens, *int.*, here! look here! now then! take this! halloo!
tint, from "*tenir*."
tirelire, *n. f.*, money-box; *bouche de tirelire*, slot of a savings-bank; *tirelire lire*, a cry used as the refrain of a song.
tirer, *v.*, to draw, to pull, to take out, to shoot; *tirer l'épée*, to draw the sword, to fence; *tirer habilement l'épée*, to be a good swordsman.
tiroir, *n. m.*, drawer.
tisane, *n. f.*, tea.
toilette, *n. f.*, dress, attire.
toise, *n. f.*, fathom.
toit, *n. m.*, roof.
tombée, *n. f.*, fall; *à la tombée de la nuit*, at nightfall.
tomber, *v.*, to fall, to run into.
ton, *n. m.*, tone.
torchère, *n. f.*, cresset, candelabrum.
torchon, *n. m.*, towel, dishcloth.
torpeur, *n. f.*, torpor, torpidity.
toujours, *adv.*, always, still.
tour, *n. m.*, trick, turn, tower, tour; *à mon tour*, in my turn; *faire un tour*, to take a walk; *à double tour*, with a double turn of the key, securely; *à tour de rôle*, in turn, by turns.
tournée, *n. f.*, turn, round, walk.
tout, toute, tous, toutes, *adj.*, all; *tous deux*, *tous les deux*, both; *comme tout*, exceedingly, extremely, awfully; *adv.*, entirely, very, quite; *tout en*, while; *tout de suite*, at once; *tout à coup*, suddenly.
traduire, *v. irr.*, *traduisant*, *traduit*, *je traduis*, *je traduisis*, *je traduirai*, *que je traduise*, to translate, to construe; *se traduire*, *v. r.*, to be translated, to be construed.
trahir, *v.*, to betray.
trahison, *n. f.*, treason.
train, *n. m.*, train; *train de derrière*, haunches; *en train de*, in the act of, busy in, engaged in.
traîner, *v.*, to drag, to draw.
traîneur, *n. m.*, straggler.
traire, *v. irr.*, to milk; *se laissant traire*, allowing herself to be milked.
traite, *n. f.*, journey.
traitement, *n. m.*, treatment.

traiter, *v.*, to treat.
traître, *n. m.*, traitor.
trajet, *n. m.*, journey, way, distance; *refaire le trajet*, to go again over the same way.
tranquille, *adj.*, quiet; *sois tranquille*, do not be afraid.
transporter, *v.*, to carry; *se faire transporter*, to have one's self carried.
travail, *n. m.*, work.
travailler, *v.*, to work.
travailleur, *n. m.*, worker.
à travers, *prep.*, across, through.
de travers, *adv.*, crooked, badly arranged, cross.
traverser, *v.*, to cross, to pass through.
traversin, *n. m.*, bolster.
trésor, *n. m.*, treasure.
tressaillir, *v. irr.*, *tressaillant*, *tressailli*, *je tressaille*, *je tressaillis*, *je tressaillirai*, *que je tressaille*, to start, to tremble.
trêve, *n. f.*, truce, pause.
triste, *adj.*, sad, melancholy.
tristement, *adv.*, sadly.
trompe, *n. f.*, trumpet.
tromper, *v.*, to deceive, to cheat; *se tromper*, *v. r.*, to make a mistake, to be mistaken; *je crus m'être trompé*, I thought I was mistaken, I had made a mistake.
troué, *part. adj.*, full of holes.
trouée, *n. f.*, opening, gap, pass.
troupe, *n. f.*, band, company, crowd; *pl.*, troops.
troupeau, *n. m.*, herd, flock.
trouver, *v.*, to find; *aller trouver*, to go to; *se trouver*, *v. r.*, to find one's self, to be.
truite, *n. f.*, trout.
tuer, *v.*, to kill.
tunique, *n. f.*, tunic, coat.
turc, *adj.*, Turkish.
se tut, from "*se taire*."

user, *v.*, to wear out, to ruin.
ustensile, *n. m.*, utensil.
usure, *n. f.*, wear, wearing out, usury.
usurier, *n. m.*, usurer.
utile, *adj.*, useful.

va, from "*aller*"; *va pour*, let it go for, agreed.
vaincre, *v. irr.*, *vainquant*, *vaincu*, *je vaincs*, *je vainquis*, *je vaincrai*, *que je vainque*, to vanquish, to overcome.
vaisselle, *n. f.*, plates and dishes.
vallon, *n. m.*, valley.
valoir, *v. irr.*, *valant*, *valu*, *je vaux*, *je valus*, *je vaudrai*, *que je vaille*, to be worth; *valoir mieux*, to be better.
valser, *v.*, to waltz.
se vanter, *v. r.*, to vaunt, to boast.
va-t'en, go away; from "*s'en aller*."
vaut, from "*valoir*."
se vautrer, *v. r.*, to roll, to wallow.
veau, *n. m.*, calf, veal.
veille, *n. f.*, day before.
veiller, *v.*, to watch.
vendre, *v.*, to sell.
venir, *v. irr.*, *venant*, *venu*, *je viens*, *je vins*, *je viendrai*, *que je vienne*, to come; *venir de* (followed by an infinitive) to have just; *je veins de vendre*, I have just sold; *je venais d'avoir vingt ans*, I had just passed my twentieth year; *d'où vient que*, how is it that; *il vient d'être parlé*, mention has just been made.
vénitienne, *adj. f.*, Venetian.
vent, *n. m.*, wind.
verrait, **verra**, from "*voir*."

vers, *prep.*, towards.
verser, *v.*, to pour.
verste, *n. f.*, verst, a Russian measure of distance, about three-quarters of a mile.
vêtement, *n. m.*, garment, clothes.
vêtu, *part.*, clothed, arrayed, covered.
veuille, from "*vouloir*". *Dieu veuille*, may God.
veuve, *n. f.*, widow.
vie, *n. f.*, life.
vieillard, *n. m.*, old man.
vieillir, *v.*, to grow old.
vieux, vieil, vieille, *adj.*, old.
vif, *adj.*, lively, bright.
vint, from "*venir*."
violer, *v.*, to violate.
vis-à-vis, *prep.*, opposite.
viser, *v.*, to aim.
vitesse, *n. f.*, speed.
vitre, *n. f.*, window-glass.
vivant, living, from "*vivre*."
vivants, *n. m. pl.*, living.
vive, *int.*, long live! hurrah for!
vivement, *adv.*, quickly, rapidly, vividly.
vivre, *v. irr.*, *vivant*, *vécu*, *je vis*, *je vécus*, *je vivrai*, *que je vive*, to live; *de quoi vivre*, enough to live on.
voici, *prep.*, behold, see here, this is.
voilà, *prep.*, behold, see there, that is; *le voilà*, there he is; *voilà dix ans*, it is now ten years; *voilà au moins qui ne ressemble*, this at least is not like.
voile, *n. m.*, veil.
voir, *v. irr.*, *voyant*, *vu*, *je vois*, *je vis*, *je verrai*, *que je voie*, to see; *voir à*, to endeavor, to try.
voisin, *n. m.*, *adj.*, neighbor, neighboring, next.
voiture, *n. f.*, carriage.
voix, *n. f.*, voice.
volage, *adj.*, fickle, inconstant.
voleur, voleuse, *n. m. f.*, *adj.*, thief, thieving.
volontiers, *adv.*, willingly.
voudrait, from "*vouloir*"; *pour ce qu'il voudrait*, any price would be cheerfully paid (for anything he would wish).
voudras, from "*vouloir*"; *fais ce que tu voudras*, do what you please.
vouloir, *v. irr.*, *voulant*, *voulu*, *je veux*, *je voulus*, *je voudrai*, *que je veuille*, to wish, to will, want; *vouloir bien*, to be quite willing, to be kind enough; *que veux-tu? que voulez-vous?* what do you want? what more would you have? what could I do? how could I help it?
voyant, from "*voir*."
voyons, *int.*, let us see! come! now then!
vrai, *adj.*, true, real; *un général pour de vrai*, a real general.
vu, from "*voir*."
vu, *prep.*, seeing, considering.
vue, *n. f.*, sight; *à vue*, in sight.

Wladi-Caucase, master of the Caucasus, from the Russian verb "*wladeti*," which means "to command."
Wologda, chief town of the lieutenancy of the same name.

yeux, *n. m. pl.*, eyes; *de ses yeux*, with his eyes.

zébré, e, *adj.*, striped (like a zebra).
zèle, *n. m.*, zeal.

Bellows' French Dictionaries.

Gasc's French Dictionaries.

FRENCH GRAMMARS AND READERS.

BEVIER'S FRENCH GRAMMAR. By LOUIS BEVIER of Rutgers College. Concise, reasonably full and scientifically accurate. With exercises by Dr. THOMAS LOGIE. 341 pp. $1.00, *net.* Used in Harvard, Johns Hopkins, the Universities of Michigan, Chicago, etc.

WHITNEY'S PRACTICAL FRENCH GRAMMAR. By the late Prof. W. D. WHITNEY. 442 pp. Half roan. $1.30, *net.*

T. F. Crane, Professor in Cornell University:—Am so much pleased with its convenient arrangement and completeness that I shall introduce it next year into all the elementary French classes in the University.

H. A. Todd, Professor in Columbia College:—I expect to recommend it as the best of grammars in English, both for school and college use.

Used in Harvard, Princeton, Johns Hopkins, the University of Chicago, etc.

WHITNEY'S PRACTICAL FRENCH. Practically the first of the two parts of the above. 304 pp. 90c., *net.*

WHITNEY'S BRIEF FRENCH GRAMMAR. 117 pp. 65c., *net.*

WHITNEY'S INTRODUCTORY FRENCH READER. 256 pp. 70c., *net.*

Introduced into Oberlin College, Hobart College, Syracuse University, the Universities of Kentucky and Georgia, Adelphi Academy, Shattuck School, St. Louis Manual Training School, and the High Schools of Philadelphia, Binghamton, Milwaukee, Nashville, Indianapolis, etc.

MÉRAS AND STERN'S GRAMMAIRE FRANÇAISE. By Prof. BAPTISTE MÉRAS and Director SIGMON M. STERN of Stern's School of Languages, New York. 321 pp. $1.25, *net.*

JOYNES'S MINIMUM FRENCH GRAMMAR AND READER. By Prof. JOYNES of S. C. College. 269 pp. 75c., *net.*

Introduced into the Universities of Pennsylvania, Ohio, Illinois and Georgia, Sheffield Scientific School, Case Scientific School, Lawrenceville (N. J.) School, Cushing Academy, Chicago Manual Training School, etc.

BÔCHER'S OTTO'S FRENCH CONVERSATION-GRAMMAR. By Dr. EMIL OTTO. Revised by Prof. BÔCHER of Harvard. With full vocabularies by L. PYLODET. 489 pp. Half roan. $1.30, *net.*

BÔCHER'S PROGRESSIVE FRENCH READER. With vocabulary and notes by Prof. BÔCHER. 291 pp. Half roan. $1.10, *net.*

Postage eight per cent additional. Descriptive list free.

HENRY HOLT & CO. 29 West 23d St., New York
378 Wabash Ave., Chicago

III '99

SELECTED FRENCH PLAYS

Bound in boards, unless otherwise indicated. Prices net, postage 8% additional. For many other French plays see the Publishers' Educational Catalogue, free.

MODERN DRAMA

AUGIER ET SANDEAU: LE GENDRE DE M. POIRIER. Comédie en 4 actes. Edited by Prof. W. S. SYMINGTON of Amherst. xviii + 95 pp. 30c.

FEUILLET: LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE. Comédie en 5 actes. With notes by Prof. FERDINAND BÔCHER of Harvard. 105 pp. 20c.

—— **LE VILLAGE.** Scènes provinciales. 34 pp. 20c.

GIRARDIN: LA JOIE FAIT PEUR. Comédie en 1 acte. With notes by Prof. F. BÔCHER. 46 pp. 20c.

HUGO: HERNANI. Edited by Prof. GEO. M. HARPER of Princeton. xli + 126 pp. Cloth. 70c.

—— **RUY BLAS.** Edited by RENA A. MICHAELIS. 117 pp. Cloth. 40c.

LABICHE ET DELACOUR: LA CAGNOTTE. Comédie-Vaudeville en 5 actes. 83 pp. 20c.

—— **LES PETITS OISEAUX.** Comédie en 3 actes. With notes by Prof. F. BÔCHER. 70 pp. 20c., *net.*

LABICHE ET MARTIN: LA POUDRE AUX YEUX. Comédie en 2 actes. With notes by Prof. F. BÔCHER. 65 pp. 20c.

DE MUSSET: UN CAPRICE. Comédie en 1 acte. 56 pp. Paper. 20c.

ROSTAND: CYRANO DE BERGERAC. Comédie heroïque en 5 actes et en vers. Edited by Prof. L. O. KUHNS of Wesleyan. xvi + 202 pp. Cloth. 80c.

SANDEAU: MLLE. DE LA SEIGLIÈRE. Comédie en 4 actes. With notes by Prof. F. BÔCHER. 99 pp. 20c.
Laid in a French château in 1817. The heroine's is a gracious and beautiful character, and the notary's a most interesting one.

—— **LA MAISON DE PENARVAN.** Comédie en 4 actes. With notes by Prof. F. BÔCHER. 72 pp. 20c.
The De Penarvans fought for the king in Vendée in 1795.

SCRIBE ET LEGOUVÉ: LA BATAILLE DE DAMES. Un Duel en Amour. Comédie en 3 actes. With notes by Prof. F. BÔCHER. 86 pp. 20c.

—— **DOIGTS DE FÉE.** Comédie en 5 actes. Notes by Prof. BÔCHER. 111 pp. 20c.
The title refers to the hard-working fingers of a "good fairy."

SOUVESTRE: LA VIEILLE COUSINE; with LES RICOCHETS. Deux comédies en 1 acte. With translations of difficulties. 27 + 25 pp. Paper. 20c.

VACQUERIE: JEAN BAUDRY. Comédie en 4 actes. With notes by Prof. F. BÔCHER. A touching story of generous rivals in love. 72 pp. 20c.

CLASSIC DRAMA

CORNEILLE: LE CID. *New edition.* Edited by Prof. JOYNES of South Carolina College. The notes are terse, sufficient, and to the point. 114 pp. 20c., *net.*

—— **CINNA.** With Seneca's and Montaigne's versions of the story, and Corneille's own estimate of the play. Edited by Prof. JOYNES. 87 pp. 20c., *net.*

—— **HORACE.** With notes by Prof. DELBOS of King's College, London. 78 pp. 20c., *net.*

MOLIERE: LE BOURGEOIS GENTILHOMME. Edited by Prof. DELBOS. 140 pp. 20c., *net.*

—— **L'AVARE.** Edited by Prof. JOYNES. 132 pp. 20c., *net.*

—— **LE MISANTHROPE.** Edited by Prof JOYNES. The notes ignore forced attempts to make the characters represent historic personages, but explain the subtler shades of meaning in the text. 130 pp. 20c., *net.*

RACINE: ATHALIE. Edited by Prof. JOYNES. 117 pp. 20c.

—— **ESTHER.** Edited by Prof. JOYNES. 116 pp. 20c.

—— **LES PLAIDEURS.** Edited by Prof. DELBOS. 80 pp. Paper. 20c.

Gasc's Students' French Dictionary. $1.50 retail, postpaid.

HENRY HOLT & CO., 29 West 23d St., New York.
378 Wabash Ave., Chicago.
VI '99

Gasc's French Dictionaries. Bellows' French Dictionaries.

A Few Unhackneyed Texts in

MODERN FRENCH LITERATURE

HUGO'S SCÈNES DE VOYAGE (BRONSON).

De Paris à Aix-la-Chapelle. xvi + 277 pp. Narrow 16mo. Buckram. 85 cents, *net.*

The best parts of Hugo's *Le Rhin* with his preface to that book. Notable for vivid descriptions, quaint bits of legend, and side lights upon history, philosophy, and politics.

LOTI: SELECTIONS (CAMERON).

Authorized Edition. lxi + 185 pp. 16mo. 70 cents, *net.*

The stories Chagrin d'un vieux forçat and Viande de boucherie, and representative episodes, that stand out vivid and complete in themselves, from Le Mariage de Loti, Le Roman d'un Spahi, Mon frère Yves, Pêcheur d'Islande, Madame Chrysanthème, Japoneries d'automne, and Au Maroc.

L. Oscar Kuhns, Professor in Wesleyan University, Conn.:—The edition is in every way an excellent one, and ought to be largely used.

COPPÉE AND DE MAUPASSANT: TALES (CAMERON).

With two portraits. xlviii + 188 pp. 16mo. Cloth. 75 cents, *net.*

Includes: COPPÉE—Le Morceau du Pain, Deux Pitres, Un Vieux de la Vieille, Les Vices du Capitaine, Scenario, La Robe Blanche, La Remplaçant, Un Enterrement Dramatique, etc. DE MAUPASSANT—La Peur, La Main, Garçon, un Bock, En Voyage, Apparition, Les Idées du Colonel, etc.

Prof. Wm. K Gillett, of N. Y. University:—The students are unanimous in saying that they have never been better pleased with any text-book.

COPPÉE'S ON REND L'ARGENT (BRONSON).

A novel giving vivid pictures of the Paris of to-day. With eight illustrations. 184 pp. Narrow 16mo. Cloth. 60 cents, *net.*

Joseph S. Ford, of Phillips Exeter Academy:—It is attractive in every way, and is moreover thoroughly French in appearance. The notes are well done and show a knowledge of Paris at first hand.

OHNET'S LA FILLE DU DÉPUTÉ (BECK).

By the author of Le Maitre de Forges. v + 204 pp. 16mo. 50 cents, *net.*

A vigorous, colloquial story of love and politics in the French capital.

Otis G. Bunnell, Instructor at Yale:—I found La Fille du Député to be a simple yet charming story, and one that I enjoyed reading. I am sure every one who reads it will be of the same opinion.

MUSSET'S LE MERLE BLANC (WILLIAMS and COINTAT).

iv + 50 pp. Boards. 30 cents, *net.*

This exquisite story of Musset's is uncommonly interesting and sympathetic, and has been found to be admirably suited to second-year classes.

TOEPFFER'S LE BIBLIOTHÈQUE DE MON ONCLE (TAYLOR).

xx + 201 pp. Cloth. 50 cents, *net.*

Prof. E. S. Lewis, of Princeton:—"A charming story. . . . Mr. Taylor has been able to give a thoroughly good idea of the author's life and influence. . . . It is pleasant to review a text edited by a teacher as careful as Mr. Taylor."

Full Descriptive List of Foreign Language Books Free.

HENRY HOLT & CO., 29 West 23d St., New York. 378 W bash Ave., Chicago.

II '99